

COLLECTION

« TU ES UNE ÂME »

POUR TOUT SAVOIR SUR LE MYSTERE DES ÂMES.

L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.

D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA

« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »

UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :

LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE

L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.

SIXIEME PARTIE :

LA PASSION DE MARIE MAGDELEINE (2^{er} épisode).

LA MORT DE JESUS AU CALVAIRE.

LA MORT DE MARIE MAGDELEINE A LA SAINTE-BAUME EN PROVENCE.

**Paroles de Jésus aux âmes qui liront, avec foi, et pour guérir,
la vie de Marie de Magdala :**

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

« Âmes qui craignez, **apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.**
Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.
Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.
Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 98.

C'est toujours l'amour qui sauve : « Dis le, ô Maria ! Dis le aux âmes qui n'osent venir à Moi... **Il est beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup.** »

« Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. **Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup.** A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce".

Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

Jésus nous explique par ces mots, que l'amour nous purifie. **L'amour nous rend pur.**

Dédicace :

A l'inspirateur de ce livre, le Père Jean-Marie DURAND, avec toute ma gratitude affectueuse.

A son Eminence l'Archevêque de Marseille, gardien du sanctuaire de la Sainte- Baume.

A son Eminence l'Archevêque de Fort-de-France – diocèse de la Martinique - que j'ai rencontré pour la première fois à la Sainte-Baume où il occupait des fonctions importantes ; recteur du sanctuaire.

A **Maria VALTORTA**, à qui je dois tant : Son œuvre est le gisement aurifère qui a donné naissance à ce livre ; Les pages qui suivent, vous aideront à comprendre la dimension de cet « auteur ». Dès 1952, elle a préparé une phrase pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, en Italie, le 12 octobre 1961 : « J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer. » Que ce livre contribue à faire connaître son œuvre extraordinaire, à la faire aimer et à faire aimer encore plus notre Sauveur : Jésus, le Christ de Dieu.

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces ouvrages dont le but est de vous faire découvrir et comprendre la beauté des âmes, **c'est-à-dire votre propre beauté.**

TABLE DES MATIERES.

HUITIEME PARTIE

Résumé de la première partie.....	Page 5
Résumé de la deuxième partie.....	Page 6
Résumé de la troisième partie.....	Page 7
Résumé de la quatrième partie.....	Page 8
Résumé de la cinquième partie.....	Page 10
Jésus arrive à Béthanie. La Joie de tout Béthanie et de Marie Magdeleine qui ramasse à la suite de Jésus les pétales de fleurs que ses pieds ont foulés.	Page 11
Marie Magdeleine proclame sa foi en Jésus ; Elle reconnaît que Jésus est Dieu.....	Page 14
La cène à Béthanie. Jésus : « Elle sent que je vais mourir ».....	Page 22
Judas révèle à Jésus qu'il est déterminé, A le tuer.....	Page 31
Mais comment Marie Magdeleine a-t-elle fait pour savoir que La mort de Jésus est proche ?.....	Page 40
La crucifixion de Jésus. Un Comportement audacieux de Marie Magdeleine sur le calvaire.....	Page 41
Marie s'accroche à la lourde pierre du tombeau.	

Marie Magdeleine qui trouve les mots pour la convaincre.....	Page 45
Le matin de la Résurrection ;	
Elle trouve les mots justes pour consoler la Mère.....	Page 46
A sa résurrection Jésus apparait en premier à sa Mère.	
Il Lui déclare : « Maintenant je m'en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monte vers le Père.....	page 54
Marie Magdeleine et les femmes disciples	
Messagères de la Résurrection.....	Page 57
Marie Magdeleine messagère de la Résurrection.	
Jésus nous en parle.	Page 67
Jésus réserve sa première manifestation, après sa passion, à une pécheresse convertie. In-cro-ya-ble !.....	Page 71
La mort de Marie Magdeleine.	
Elle a fini sa vie dans une grotte de pénitence, à la Sainte Baume, près de Marseille. C'est un fait historique connu et attesté par l'Eglise.	
Jésus nous y emmène.....	Page 73
Marie Magdeleine aujourd'hui en France ; Une femme toujours nouvelle	
Qui étonne le monde !.....	Page 85
Que sait-on de la vie de Marie Magdeleine après la mort de Jésus.	
Comment est-elle parvenue en Provence, dans le Sud de la France ?.....	Page 86
La Mère instruit Marie Magdeleine.	
Elle lui livre le secret de sa prière.....	Page 88
Conclusion de « La vraie vie de Marie Magdeleine »	Page 95

Résumé de la première partie.

Au début de sa première année d'évangélisation, Jésus a fait la connaissance de Lazare et de Marthe ; Le frère et la sœur de Marie Magdeleine. C'est une illustre famille israélite qui a fait fortune dans le commerce. La moitié de Jérusalem leur appartient. Lazare est un homme honnête au grand cœur ; ainsi, quand son meilleur ami Simon le zélate, devient lépreux, il gère son patrimoine en son absence, avec l'aide de son serviteur qui lui est aussi resté fidèle. cependant, malgré sa grande fortune, il doit faire profil bas, car son autre sœur, Marie Magdeleine est une prostituée notoire, de luxe, qui vend ses charmes, à grands prix, aux hauts dignitaires, aux pharisiens et aux romains. Elle connaît tous leurs vices, et leur vie double teintée d'une grande hypocrisie. Elle les méprise, et eux martyrisent sa famille ; Lazare et Marthe, deux innocents au grand cœur.

Tout bascule quand Jésus promet à Lazare et à Marthe de sauver leur sœur. Ils entrent alors en prière à la demande de Jésus. Mais pendant plus d'un an, rien ne se passe. Jésus ne reste cependant pas inactif. Il a l'occasion de rencontrer Marie Magdeleine plusieurs fois. La première rencontre se passe sur le lac de Galilée lors d'une des toutes premières sorties de Jésus avec l'ensemble des apôtres ; les deux barques des apôtres manquent d'aborder des chaloupes de promenade, remplies de belles femmes palestiniennes et de romains. A bord de l'une d'elles se trouve Marie Magdeleine. Au milieu des cris de frayeur et des injures, Charnelle comme elle est, Marie Magdeleine, - experte en beauté et en prestance masculine -, est tout de suite fascinée par l'incroyable beauté de Jésus. On en parle peu, mais c'est un fait connu, que la beauté extraordinaire de Jésus et de Marie, qui étaient « la Beauté » Incarnée. Mais Lui, indifférent ... en apparence, au monde... ne jette aucun regard vers les beautés qui le regardent à quelques mètres, en riant et qui, espiègles, Lui lancent une rose magnifique pour attirer son attention. Mais Jésus semble perdu dans la contemplation de la beauté du lac. Marie Magdeleine ne devait plus jamais oublier ce visage. Le visage de Dieu. « La Sainte Face » de Jésus : Dieu incarné dans la chair.

Quelques mois après, Jésus prend la direction de Magdala, la ville de plaisir où habite Marie Magdeleine. Il pénètre, volontairement, d'un pas décidé, dans les quartiers huppés de la Magdala des riches. Soudain, les cris de détresse déchirants d'une mère et d'une épouse délirantes de douleur, transpercent l'air. Dans la maison de sa concubine, Marie de Magdala, un homme adultère est mourant, frappé au cœur par un amant romain jaloux. Jésus pénètre dans la maison. La rixe vient d'avoir lieu. Il fait transporter le mourant chez lui et y opère le miracle, pour empêcher sa famille de sombrer dans le désespoir. Jésus sait que cet homme va recommencer et que ce miracle est inutile pour lui.

Cet évènement va bouleverser la tranquille cité de Magdala. Tous sont bientôt au courant du miracle et en parlent. Même Marie Magdeleine qui essaie de le cacher, en est ébranlée ; Elle a évité de justesse d'être la complice d'un crime. Pour elle il y a là comme un avertissement, un signe de Dieu, une invitation à se remettre en cause.

Après le choc de la vue de l'Amour Incarné sur le lac de Galilée, c'est le deuxième électrochoc pour Marie Magdeleine. Elle commence à prendre conscience qu'elle vit dans les ténèbres... mais comment en sortir ?...

C'est alors qu'intervient le troisième électrochoc qui va la sauver : un soir...

Mais je n'en dis pas plus. Je vous laisse le découvrir...

Résumé de la deuxième partie.

Après les graves événements intervenus à Magdala ; un de ses amants, un homme marié, avait échappé à la mort, après avoir été frappé au cœur, dans une rixe avec un autre amant. Le combat s'était déroulé dans sa maison. Marie Magdeleine bouleversée, par l'intervention miraculeuse de Jésus à cette occasion, et son absence de mépris pour elle, se rend compte que son âme est pourrie ; Elle est une femme en perdition ; Il est temps de réagir : c'est maintenant ou jamais.

Elle décide alors de se remettre en cause et de passer à l'attaque, contre les démons qui la tiennent sous leur emprise. Son plan de bataille est simple : il lui faut pour lutter, de la pureté autour d'elle, pour la protéger d'elle-même, et l'aider à affermir sa volonté. Elle prend une première décision cruciale ; Elle appelle auprès d'elle, sa sœur Marthe, une femme au cœur angélique, pour faire barrage aux tentations. Le combat peut alors commencer. Oui ! débute à partir de ce moment là, son très dur **combat intérieur**, - **avec sa volonté** - contre les forces mauvaises qui la dominent.

Elle se débat à l'intérieur d'elle-même. L'épuisement semble la gagner. Elle risque de sombrer dans la nuit et de perdre cette bataille... c'est à ce moment qu'elle entend sa sœur parler d'une prochaine réunion de Jésus ; Il va parler à la foule dans un endroit accessible pour elle. Et là son avenir bascule. Le soir venu, en cachette, seule, elle a été discrètement écouter Jésus prêcher à la foule. Elle se tient, camouflée tout près de Lui, derrière un muret. Mais Jésus sait qu'elle est là, tout près, blottie derrière Lui à l'abri du muret. Et il va l'envelopper de douceur, de tendresse, de joie à n'en plus finir. Il semble parler à la foule, mais en fait, **il ne parle que pour elle**, et elle le sait, elle le sent. Elle fond en larmes d'émotion, de libération et de joie.

Oui ! Le diamant de la belle « Parole de la brebis perdue », dite que pour elle, la touche au cœur, la lave, la purifie, lui donne le pardon. **Elle comprend que Dieu est beaucoup, beaucoup plus fort que tous ses péchés**. Elle comprend que comme créature de Dieu, elle est portée – Jésus lui explique que la brebis perdue est désormais en lieu sûr, sur ses épaules - par un amour d'une puissance i-ni-ma-gi-na-ble. Elle a la révélation de la Toute-Puissance énorme, Incroyable de l'Amour de Dieu pour elle ; Un amour qui est comme une folie, qui dépasse l'entendement. Dieu l'aime tellement, qu'il a quitté son Père, qu'il a quitté sa Mère, pour la chercher et la trouver. Elle est abasourdie, anéantie, par la découverte de cet Amour d'une Force telle, qu'elle reste là, en pleurs, effondrée derrière le muret, effondrée par la révélation de cet amour d'une profondeur étourdissante, inimaginable. Elle a comme une illumination de sa conscience. Sa volonté en sort rafferme. **Elle est sauvée**.

Elle décide alors de remettre sa vie à Jésus de manière spectaculaire ; Elle Lui remet tous ses bijoux, Lui lave les pieds de ses larmes et les essuie de ses magnifiques cheveux blonds, dans une des maisons qu'elle fréquentait auparavant, comme prostituée et où Jésus se trouvait invité par un dignitaire de haut rang.

Puis, elle disparaît ; Secrètement elle va à Nazareth, afin que la Mère de Jésus lui donne le mode d'emploi pour répondre à Jésus avec un amour confiant, puissant et obéissant. Jésus expliquera à Marthe que cette conversion est sa victoire et celle de Lazare ; depuis plus d'un ils prient avec ardeur, pour la délivrance de leur sœur.

C'est un livre à lire absolument !

Résumé de la troisième partie.

Après la spectaculaire conversion de Marie Magdeleine, Jésus décide, dès son arrivée dans le groupe des apôtres et des femmes disciples, de lui imposer un pèlerinage dans toutes les villes de plaisir qu'elle fréquentait auparavant pour ses activités de prostituées de luxe. Avec Marie Magdeleine, Jésus emploie une pédagogie choc, car il connaît les potentialités de cette âme ; Il sait toute la joie qu'elle est capable de donner à Dieu. Elle peut devenir une gemme de choix du paradis, s'il la conduit avec douceur et d'une main de fer. Marthe compatissante comprend la gêne de sa sœur et essaie de plaider sa cause afin de lui éviter si tôt toutes ces humiliations et souffrances. Mais Jésus demeure inflexible.

Il commence ce pèlerinage d'un genre nouveau, par l'une des villes où elle a été la plus décriée, et où elle possède une très belle villa : Magdala. La nouvelle de sa conversion et de son intégration dans le groupe des disciples, à la suite de Jésus, a fait l'effet d'une bombe et s'est répandue comme une trainée de poudre dans toute la Palestine. Les pharisiens du Temple de Jérusalem voient là une occasion en or pour discréditer Jésus. Ce dernier veut, au contraire, dans une perspective d'évangélisation de la population, profiter de sa présence, pour mieux expliquer la force de résurrection présente dans toutes les âmes, et l'amour dû au prochain.

Un piège est même tendu à Jésus à Nazareth, son propre village natal, pour le confondre de désobéissance à la loi et de profanation de sa personne. Mais Jésus avec douceur, en profite pour leur expliquer longuement les Ecritures.

Marie Magdeleine souffre énormément de cette situation, mais Jésus, chemin faisant lui donne des consolations pour apaiser son âme ; c'est ainsi qu'elle a l'occasion d'apprendre le « notre Père » avec un enfant, de recevoir de précieux conseils de la Vierge pour mieux prier. Elle a même la joie d'amener à la foi en Jésus, un vieux romain libertin : Crispus. Surtout, **elle découvre chemin faisant la puissance et la profondeur du pardon de Jésus**. Elle en reste profondément bouleversée et reconnaissante.

Pendant, cette décision de Jésus, d'inclure Marie Magdeleine dans le groupe des disciples, n'est pas du goût de tous, surtout de Judas. A plusieurs occasions, il le fait savoir avec fracas. Il est désorienté ; Jésus correspond de moins en moins à sa vision du Messie. Il ne comprend pas pourquoi Jésus persiste à vouloir construire son royaume avec des nullités, des pauvres, les rebuts de la société. L'obliger à se déplacer dans toute la Palestine, avec son beau costume, suivi d'une prostituée c'est un comble. Il bout littéralement à l'intérieur. Judas est, de loin, le plus élégant du groupe. Il aime les couleurs vives qui attirent l'attention sur lui et lui donnent, de son point de vue, une grande prestance. Il exècre le mode de vie que Jésus lui impose, toujours le plus souvent à dormir à la belle étoile, à se déplacer sur les routes poussiéreuses à pied, par tous les temps, même lorsqu'il pleut. cela l'insupporte. Jésus semble aimer souffrir... Mais pas lui enfin ! Ce serait-il trompé sur Jésus ? Avec Lui, la vie de château est loin.

De plus, Marie Magdeleine est un danger permanent pour lui ; comme elle s'y connaissait bien en luxure auparavant, il a peur qu'elle découvre qu'il est lui-même un luxurieux. Chose très difficile à cacher, à une femme expérimentée.

Mais Marie Magdeleine est loin de toutes ces considérations. Elle se concentre sur Jésus, sur sa doctrine Elle apprend à aimer, à devenir amour. Elle veut être digne de la confiance et de l'amour de Jésus. C'est la seule chose qui lui importe.

Notre héroïne commence son parcours de conversion avec Jésus. Progressivement, elle va devenir une âme d'une beauté exceptionnelle Suivons la dans ses premiers pas vers la sainteté. Elle veut nous entraîner à sa suite.

Résumé de la quatrième partie.

Après sa spectaculaire conversion, Jésus a entraîné Marie Magdeleine dans un pèlerinage d'un nouveau genre sur tous les lieux de plaisir et de débauche qu'elle fréquentait auparavant. Cette marche forcée à travers toute la Palestine avec Marie Magdeleine sur les talons, ne va pas être sans conséquence sur toute la structure du groupe apostolique et sur les disciples et les femmes qui accompagnaient Jésus.

Au fur et à mesure de leur progression sur le parcours que Jésus avait annoncé à l'avance, nous avons été amenés à nous interroger sur les raisons profondes de tous ces déplacements. Et c'est avec stupeur que nous avons découvert les dégâts, les révélations et les transformations opérés par cette marche à travers toute la Palestine. Au début, je croyais que ce pèlerinage était avant tout destiné à consolider la récente conversion de Marie Magdeleine au Christ. A l'arrivée force à été pour moi de constater que ce pèlerinage avait impacté de manière profonde, tous les membres du groupe qui suivait Jésus.

Jésus veut faire comprendre à ceux qui le suivent, sa véritable « Mission », « La Mission qui lui a été confiée par son Père : partir à la recherche et ramener à Lui, tous ceux qui se sont perdus, tous les égarés. Et c'est justement cet objectif qui est la chose la plus difficile à faire admettre à ceux qui veulent le suivre. Jésus va leur faire découvrir que Marie Magdeleine est un « marqueur » ; **comprendre pourquoi Marie Magdeleine, elle qui était « Le Scandale », suit Jésus... C'est comprendre Jésus.** Et comprendre Jésus, c'est comprendre tout ce qui se passe dans le cœur du Père, « Un Père » qui ne veut qu'aucun de ses enfants ne soit perdu.

A la fin du tome 4, nous sommes entrés dans une meilleure compréhension du mystère des « Judas » de la terre, et du mystère de la conversion spectaculaire de Marie Magdeleine. Nous quittons le tome 4 effarés, par les mystères de ténèbres, et éblouis par les mystères de lumière qui se cachent dans toutes les âmes. Comprendre Judas et comprendre Marie Magdeleine, c'est avoir en main les outils qui sont nécessaires à chaque femme et à chaque homme pour choisir son destin.

La très belle « Parole de l'eau », nous dévoile de manière magistrale, en nous laissant les yeux écarquillés par la stupeur, l'incroyable puissance de résurrection que Dieu a cachée au cœur de chaque âme. Et Jésus ne nous montre pas seulement l'immensité de cette puissance, il donne aussi le code de la route, le mode d'emploi pour que chacun nous puissions devenir des ressuscités. A la fin du tome 4, nous comprenons mieux pourquoi Jésus aime à dire que son plus grand miracle n'a pas été la résurrection de Lazare, après quatre jours passés dans les profondeurs de la mort, mais la résurrection de Marie Magdeleine, délivré de sept démons enragés qui voulaient la détruire.

C'est avec étonnement et stupeur que nous apprenons que le but que Jésus donne à chaque âme, son objectif, ce n'est pas de retrouver la beauté, la virginité qu'elle avait quand elle est sortie vierge et parfaite, des mains du Créateur de toutes choses, **mais de se faire une âme encore plus belle que celle donnée par Dieu à l'origine.** La lecture de ce livre vous plongera dans la stupeur, par la découverte de l'immensité de l'amour que Dieu vous porte, et la force cachée que vous avez en vous, pour conduire votre vie et aller vers votre destin. Vous découvrirez que vous êtes une beauté créée pour se tenir debout pour l'éternité, devant « La Beauté » qui vous aime d'un amour inénarrable.

Mais dans la vie, il ne suffit pas d'avoir de la chance, il faut aussi avoir la volonté de la saisir, pour construire un avenir heureux pour les autres et pour soi... car on ne se sauve jamais tout seul.

C'est l'un des tomes où éclate le mieux, l'extraordinaire beauté de l'âme de Marie Magdeleine, et la puissance du parcours qu'elle a accompli, en un rien de temps, de la mort spirituelle où elle était enfoncée, à la Vie, auprès de son Seigneur.

Ce tome 4, vous a donné aussi, un éclairage nouveau sur le mystère du « Mal » qui marchait avec eux sur les chemins de Palestine. Satan savait que Dieu allait envoyer « Un Sauveur », pour délivrer les hommes de son esclavage, de son étreinte monstrueuse. Il attendait cet homme, ce « sauveur » des hommes, avec impatience pour lui régler son compte rapidement. Dans les écritures,

la date de la venue du sauveur sur la terre est indiquée de manière précise. Il connaissait donc aussi le moment. Mais son orgueil colossal l'a empêché de trouver Jésus plus tôt. Sachant ce qu'il avait fait à l'homme, « au commencement », conscient de l'état de misère dans lequel il l'avait installé, **il ne pouvait imaginer Dieu dans le corps d'un petit enfant**, cela aurait représenté pour lui un anéantissement inouï, inimaginable; en effet, les hommes sans son intervention, n'auraient pas eu d'enfance dans la chair ; Dieu bébé, Dieu enfant, Dieu adolescent, c'est déjà Dieu revêtu de toutes nos misères humaines. L'anéantissement de Jésus pour nous sauver, a été complet, absolument complet et atroce : un Dieu qui ne sait pas parler, qui ne sait pas marcher, qui ne peut se laver tout seul, un Dieu qui souffre parce que ses dents lui percent la gencive, un Dieu qui attrape les maladies infantiles de la petite enfance, tout cela nos cœurs endurcis le considèrent sans la moindre émotion.

L'adoration de Jésus bébé donne la mesure de l'épaisseur du blindage que nous avons mis autour de notre cœur, pour le protéger. Lucifer lui-même a été ahuri, quand après son enquête à Nazareth il a compris ce qui s'était réellement passé.

Il recherchait inlassablement Jésus, parmi les illustres familles d'Israël et dans les palais princiers... Mais il ne fallait pas ; il était caché chez les humbles, parmi les petits, dans une région habitée par des parias : la Galilée. Une région méprisée par les hauts personnages du Temple. Il était là, caché dans un village quelconque, dans une famille ordinaire et pauvre en Galilée, à Nazareth.

Cependant, quand Jésus se révéla au monde lors de son baptême, il décida de ne plus le lâcher et de mettre en œuvre les mailles du filet qui allait le prendre ; il ne s'agissait pas pour lui de rater une affaire aussi importante. C'est avec soin qu'il choisit « le fils » qu'il allait mettre auprès de ce « Fils » pour le circonvenir et le livrer aux bourreaux remplis d'une haine bien tassée, pour le mettre en pièces.

Il avait en tête l'histoire d'Adam et Eve ; il avait mis trois ans pour les circonscrire et les remplir de méfiance envers Dieu. Il allait faire de même avec celui-là ; **il fallait bien préparer son exécution**. Tout son plaisir satanique était d'ailleurs dans la préparation de son acte odieux. Après la mort de Jésus, il ne pourrait plus « jouir » autant, avoir tous ces « orgasmes noirs » qui l'enfonçaient chaque fois un peu plus dans « sa Nuit ».

En découvrant le « fils » de Satan, en analysant sa pensée corrompue, chargée de pus, la pitié envahira mieux votre cœur, pour tous ces malheureux, ces « Judas » de la terre, qui sont perdus pour le Ciel, définitivement, par leur faute, avec leur volonté libre ; Ils ne connaîtront jamais leur destin : le Bonheur éternel auprès de Dieu. Leur attitude, leur choix de la Nuit et de la Souffrance éternelle, est un Mystère noir, que seul Dieu peut expliquer et dominer. Vous comprendrez cependant mieux le drame de ces âmes qui s'en vont vers la damnation et qui ont besoin que d'autres prient intensément pour elles. Comme Lazare et Marthe ont prié avec succès pour la conversion de leur sœur Marie Magdeleine.

Cheminant avec une ressuscitée pleine de lumière, comme Marie Magdeleine, vous serez plus en mesure de comprendre **l'engrenage visqueux** dans lequel ces malheureux sont happés, faute d'une vigilance suffisante, dès le départ. La découverte de la véritable raison de la présence du malheureux Judas auprès de Jésus va vous saisir d'admiration et d'amour pour votre Sauveur. Vous allez mieux comprendre ensuite **combien vous êtes aimés de Dieu**, combien il a du souffrir pour vous prouver son amour et vous sauver.

Enfin, la « Parole de l'eau » vient comme un point d'orgue, à la fin du livre ; elle nous fait découvrir, le point d'appui de la résurrection spirituelle de Marie Magdeleine, de la résurrection spirituelle de toutes les âmes. **En quittant ce quatrième livre, vous saurez, ce que vous avez à faire, la décision que vous devez prendre, pour changer votre cœur**, y installer le Royaume de Dieu et continuer votre marche pour aller vers Dieu en grandissant en sainteté.

A lire absolument !

Résumé de la cinquième partie.

Marie Magdeleine est sauvée ; elle a trouvé sa voie auprès de son Maître. Sa foi ne cesse de grandir. Elle fait l'admiration de tous ceux qui l'entourent. Personne ne comprend rien : elle est devenue une flamme d'amour. Elle apparaît plus comme un séraphin, une enfant pure. Même son frère Lazare est subjuguée par sa beauté intérieure.

Cependant, quand elle retourne à Béthanie, à la fin du pèlerinage que Jésus lui avait imposé dès son arrivée dans le groupe des apôtres et disciples, elle se rend compte que son frère est atteint d'une grave maladie, très invalidante. Les médecins sont impuissants. Il sait qu'il va bientôt mourir. Il n'en est pas étonné ; en effet, il s'était offert en holocauste à Dieu, pour la conversion de sa sœur tant aimée.

Jésus, à un moment interrompt même sa campagne d'évangélisation, au milieu de la haine grandissante du monde, afin de passer quelques jours auprès de lui. Il veut lui donner de la force et du courage pour affronter sa mort et se plier à la volonté de Dieu sur lui. Les sœurs Marthe et Marie Magdeleine sont maintenant résignées ; elles savent que Jésus ne va pas le guérir. Elles le soignent avec un grand amour, malgré le fait que Lazare est atteint d'une maladie particulièrement répugnante qui le fait commencer à se décomposer dans sa chair, alors qu'il est encore vivant. Malgré l'abondance des résines et des aromates, l'odeur de putréfaction est insoutenable dans toute la maison.

Jésus devait le quitter après quelques jours pour se retirer dans un lieu secret, à plusieurs jours de marche de Jérusalem, en demandant aux sœurs de ne le faire prévenir, qu'après la mort de Lazare. Il leur a recommandé en outre de lui faire des funérailles grandioses.

Cette attitude de Jésus envers son meilleur ami va conforter ses ennemis, dans leur conviction qu'il est un menteur et un imposteur. Un lâche qui fuit devant une vraie maladie, et bientôt une vraie mort.

Aux funérailles de Lazare, et après durant les jours de deuil qui suivent, les ennemis de Jésus – prêtres, pharisiens - pavanent triomphant dans la maison de Lazare. Ils sont certains d'en avoir fini avec ce Jésus dont la puissance et la popularité devenaient grandissantes dans toute la Palestine. Marie Magdeleine est restée très ébranlée par tous ces événements, mais bien que ni comprenant pas grand-chose, elle a gardé sa foi en son Jésus. Pour Marthe, les choses sont plus ambiguës : Elle pense dans son cœur, que Jésus n'est plus Jésus. La lourde dalle de pierre qui ferme l'entrée du tombeau est là pour le lui rappeler.

Le quatrième jour après la mort de Lazare, c'est le coup de théâtre incroyable, stupéfiant. Jésus est de retour à Béthanie. Il fait irruption devant ses ennemis médusés et toute la population de Béthanie rassemblée. Il ordonne avec autorité, de retirer la lourde pierre qui bouche l'entrée du tombeau. Une odeur de puanteur insoutenable se précipite sur toute l'assistance. Et après avoir prié son Père, il ordonne à Lazare de sortir dehors. Et devant l'assistance interloquée, le mort sort sous le soleil, en lévitation au dessus du sol, entièrement entouré de bandelettes purulentes et dégoulinantes de liquides et de matières en décomposition, de la tête au pied à cause de la pourriture qui était déjà là avant sa mort. Jésus ordonne de le libérer et de le laver devant tout le monde et lui donne un fruit à manger. Toutes les personnes présentes n'en croient pas leurs yeux devant ce miracle incroyable de Lazare, qui est dégagé tout à fait en bonne santé, alors que l'on déroule avec des bâtons les bandes chargées de pourritures.

Les ennemis de Jésus tentent de s'esquiver en douce, mais Jésus les a à l'œil. Il les rattrape et entame avec eux un dialogue dans lequel il apparaît que leur haine pour Lui est intacte malgré ce miracle retentissant, qui prouve que Jésus est Dieu. Miracle qui s'est déroulé sous leurs yeux. Ils refusent de croire encore ; ils exigent encore un autre miracle.

Après le départ de la foule, Jésus seul, pleure dans le jardin devant la putréfaction des cœurs ; Il ne pourra être le Sauveur pour tous les hommes malgré son grand amour pour nous tous.

Jésus arrive à Béthanie. La Joie de tout Béthanie et de Marie Magdeleine qui ramasse à la suite de Jésus les pétales de fleurs que ses pieds ont foulés.

« Bien qu'il n'y ait qu'un peu plus de deux jours que Marie a quitté son Maître, il semble qu'il y ait des siècles qu'elle ne l'a vu tellement qu'elle ne se lasse pas de baiser ses pieds poussiéreux dans ses sandales. »

« Marie de Magdala qui le suit en regardant le sol, se penche, pas à pas, et on dirait une glaneuse qui suit celui qui attache les gerbes, pour ramasser les feuilles et les corolles et même les pétales effeuillées que Jésus a foulés de son pied. »

Je tenais à attirer votre attention sur ces deux extraits. Ils nous montrent deux choses importantes :

La première, c'est l'importance du corps, la place du corps, dans la foi chrétienne. Notre foi n'est pas désincarnée ; elle part du corps, elle s'inscrit dans un corps à corps avec Dieu, dans un respect profond du corps, de notre corps et du corps de l'autre. Même dans un couple, tout n'est pas permis.

Le corps de la femme, le corps de l'homme sont tous deux, une manifestation de « La Vérité ».

En admirant la complexité, l'harmonie et la beauté d'un corps, d'un visage, nous sommes obligés d'admettre que tout cela ne peut pas être le fruit d'une nature gouvernée par le hasard.

Nous sommes comme obligés de croire.

La seule porte de sortie est la négation : oui nous pouvons tout nier. Mais dans le fond, nous voyons bien, qu'une « Sagesse » et une « Bonté », sont à l'œuvre dans toutes les créatures.

Dans l'Eglise cette importance du corps comme signe de la présence de Dieu se traduit par les attitudes et les gestes des chrétiens.

Marie Magdeleine savait exprimer, avec tout son corps, son adoration, pour son Dieu qu'elle voyait en Jésus ; Quand on la regardait agir avec Jésus, on comprenait tout de suite, que pour elle, Jésus était Dieu chez les hommes. Ce corps qu'elle avait utilisé auparavant pour salir le monde, est devenu un moyen pour manifester au monde, sa reconnaissance de la divinité de Jésus.

Elle était la seule personne dans tout l'entourage de Jésus à avoir ce pouvoir étonnant, de reconnaître et de manifester avec son corps, que Jésus était Dieu.

La deuxième, c'est que Marie Magdeleine pouvait faire cela de manière aussi éloquente, parce qu'elle était l'ambassadrice de « La Mère » auprès de Jésus. Elle rendait au corps de Jésus, tous les honneurs dont sa Mère ne pouvait plus le gratifier, maintenant qu'il était « Le Maître ».

Rappelez-vous, au début de son histoire avec Jésus, tout de suite après sa conversion chez le Pharisien Simon, Marie Magdeleine s'est rendue chez Marie, « La Mère », à Nazareth, pour lui demander :

« apprend-moi à aimer Jésus ! »

sous-entendu : « Apprend-moi à aimer Jésus comme Toi ! »

Après cette demande, seules toutes les deux, à Nazareth, toute la nuit, elles ont parlé, prié, échangé des confidences ... et là, c'est produit :

Le miracle de Nazareth.

Marie de Nazareth, était pour Jésus, « La Mère ». Elle était totalement « La Mère ». Enfant,

puis Adolescente, elle avait supplié Dieu de lui donner la grâce d'être « la servante » du Messie et de sa Mère. Pendant toutes ces années, elle avait rêvé, dans sa très grande humilité, qu'elle était « la servante » de Dieu. Mais Dieu avait pour elle un autre projet... C'est Elle qui devait être « La Mère » de son verbe.

Elle a été très heureuse de la démarche de Marie Magdeleine auprès d'elle. Elle savait qu'effectivement, il manquait auprès de Jésus, dans cette période de dérélition où il allait entrer, quelqu'un qui puisse lui rappeler l'amour de sa Mère, et son désir profond, d'être « sa servante ». Désir qui n'a jamais quitté le cœur de Marie de Nazareth. C'est ainsi qu'elle a demandé à l'Esprit-Saint de communiquer à Marie Magdeleine, une grande foi et tous les dons qu'elle devait posséder, toute la puissance d'amour qu'elle devait avoir dans le cœur, pour aimer Jésus, comme elle l'aurait aimé elle-même, si elle avait pu être auprès de Lui, « sa servante » attentionnée. Et L'Esprit-Saint d'Amour ne refuse rien à son épouse.

Marie Magdeleine a donc reçu de l'Esprit-Saint, par Marie, une mesure bien tassée, une mesure bien débordante, pour aimer Jésus, avec tous les gestes d'amour que sa Mère aurait voulu avoir, pour lui mettre dans le cœur, la paix et la joie nécessaires, pour adoucir les tribulations que lui procurait son apostolat, auprès d'un peuple juif, à la nuque raide.

Nous devons bien comprendre que Dieu est Amour. Jésus dit : « Dieu c'est l'Amour devenu Dieu ». Quand nous voulons pénétrer « cette science », qu'est l'Amour, quand nous voulons que notre cœur soit plus capable d'actes d'amour, plus capable d'aimer... - et de pardonner, c'est la même chose... - il faut le demander en grâce à Dieu.

**L'amour est une science. Pour savoir aimer,
Il faut le demander à Jésus.**

Dans la ligne de cette même idée, souvenons-nous aussi, que Marie Magdeleine, après la résurrection de son frère Lazare, a trouvé que son amour pour Jésus n'était pas encore assez fort. Elle avait en elle, le désir d'aller encore plus loin. Aussi a-t-elle sauté le pas ; Elle a demandé à Jésus d'accroître encore cet amour, et de mettre en elle, pour Lui, un amour infini, afin qu'elle soit désormais devant lui, une flamme d'amour qui se consume sans cesse, en consommant en elle tout ce qui n'est pas amour pour lui.

Nous ne pouvons plus, depuis « Le Péché Originel », brûler d'amour en notre cœur, pour le Seigneur, sans le demander avec insistance à Dieu.

**Dieu seul est en mesure de mettre dans nos cœurs, un amour puissant,
afin que nous ayons la force d'aimer comme Lui...
C'est-à-dire la force d'aimer jusqu'à en avoir mal...**

Restons un moment, dans la contemplation de Marie Magdeleine qui marche penchée derrière Jésus, et qui surveille le chemin, afin de ramasser, une à une, toutes les fleurs, toutes les feuilles, que ses pieds ont foulées...

Quelle belle créature !

Maria Valtorta : « L'évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 42.

« Ils doivent s'être arrêtés à mi-chemin entre Jéricho et Béthanie car, quand ils arrivent aux premières maisons de Béthanie, la rosée finit de s'évaporer sur les feuilles et les herbes des prés et le soleil gravit encore la voûte du ciel.

Les agriculteurs de l'endroit jettent leurs outils et accourent autour de Jésus qui passe en bénissant hommes et plantes, comme les agriculteurs le demandent

avec insistance. Des femmes et des enfants accourent avec les premières amandes encore enveloppées dans la peluche vert argent de leur brou, et avec les dernières fleurs des arbres fruitiers dont la floraison est plus tardive. J'observe pourtant que dans la région de Jérusalem, peut-être à cause de l'altitude, peut-être à cause des vents qui arrivent des sommets les plus hauts de la Judée, ou je ne sais pour quelle autre raison, peut-être aussi à cause des variétés différentes, nombreux sont encore les arbres fruitiers qui forment des touffes de couleur blanc rosé suspendues comme des nuées légères au-dessus de la verdure des prés. Sous les troncs élevés palpitent les feuilles tendres des vignes comme de grands papillons d'une émeraude précieuse, tenues attachées par un fil aux sarments raboteux.

Jésus s'arrête à la fontaine qui marque l'endroit où la campagne se transforme déjà en petite ville, et reçoit là les hommages de Béthanie presque toute entière. À ce moment accourt Lazare avec ses sœurs et ils se prosternent devant leur Seigneur. Bien qu'il n'y ait qu'un peu plus de deux jours que Marie a quitté son Maître, il semble qu'il y ait des siècles qu'elle ne l'a vu tellement qu'elle ne se lasse pas de baiser ses pieds poussiéreux dans ses sandales.

"Viens, mon Seigneur, la maison t'attend pour avoir la joie de ta présence" dit Lazare en se mettant à côté de Jésus pendant qu'ils avancent lentement autant que les gens le leur permettent. En effet ils se pressent autour de Lui, les enfants s'attachent aux vêtements de Jésus et marchent en avant, tournés vers Lui, la tête levée, de manière qu'ils butent et font buter les autres. Aussi Jésus pour commencer, et puis Lazare et les apôtres prennent dans leurs bras les plus petits pour pouvoir avancer plus vite.

À l'endroit où une allée mène à la maison de Simon le Zélote, se trouvent Marie avec sa belle-sœur, Salomé et Suzanne. Jésus s'arrête pour saluer sa Mère, et puis il continue jusqu'au large portail grand ouvert où se trouvent Maximin, Sara, Marcelle, et derrière eux tous les nombreux serviteurs de la maison, en commençant par ceux de la maison pour finir par les paysans. Tous, bien rangés, tous joyeux, agités dans leur joie qui éclate en hosanna et en une agitation de couvre-chefs et de voiles.

On jette des fleurs et des feuilles de myrtes et de laurier et de roses et de jasmins qui resplendissent au soleil avec leurs pompeuses corolles ou se répandent comme de blanches étoiles sur le terrain de couleur brune. Une odeur de fleurs effeuillées et de feuilles aromatiques écrasées sous les pieds

s'élève du sol que le soleil échauffe. Jésus passe sur ce tapis odorant.

Marie de Magdala qui le suit en regardant le sol, se penche, pas à pas, et on dirait une glaneuse qui suit celui qui attache les gerbes, pour ramasser les feuilles et les corolles et même les pétales effeuillés que Jésus a foulés de son pied.

Marie Magdeleine proclame sa foi en Jésus ; elle reconnaît que Jésus est Dieu.

Grande pécheresse, partie de loin, elle précède tous les disciples, tous les apôtres, car elle a percé, irrésistiblement, le secret de Jésus.

Quelle belle créature !

Nous avons ci-dessous l'une des plus belles pages de Maria Valtorta, sur ce monument de la foi chrétienne, qu'est Marie Magdeleine. Moi-même qui connais ces pages presque par cœur, je frissonne quand je les relis. Et à chaque fois revient, de manière lancinante, la même interrogation :

Mais comment a-t-elle fait, pour avoir en Jésus, une foi aussi forte, dès avant « Sa Passion » et « Sa Résurrection » ? Comment fait-elle pour savoir – dès avant « La Passion » - que La Puissance de Jésus est telle, qu'il est capable de se ressusciter par Lui-même, avec « Sa Volonté ».

Cette femme est vraiment étonnante !

Jésus est proche de « Sa Passion », il a rassemblé un groupe de femmes disciples palestiniennes et étrangères. Il veut leur parler en groupe, puis une à une, avant de quitter ce monde. Il y a là quelques romaines de très haut rang, qui sont proches de Jésus. Certaines vénèrent l'homme, mais elles cherchent encore le chemin de la foi en Jésus. Toutes elles sont admiratives devant la foi de Marie Magdeleine et l'envient pour cela. C'est si difficile de croire à l'incroyable : un homme est Dieu. Un homme contient Dieu tout entier. Dieu se cache dans un homme, pour être encore plus proche de nous !!!

Il y a là notamment : Valeria, une romaine mariée de l'aristocratie, dont Jésus a sauvé l'enfant. Sa foi est déjà grande ; elle a affranchi tous ses esclaves au Nom de Jésus, et les instruit dans la nouvelle foi. Plautina une très belle aristocrate d'un rang élevé. C'est une sympathisante de Jésus. Elle le suivra durant sa passion sur « La Via Dolorosa ». Elle va se convertir ouvertement au matin de Pâques, après une apparition de Jésus. Elle aime et protège « La Mère ». Annalia, une jeune vierge juive de 16 ans. Elle fera partie du groupe des premières vierges du Seigneur. Très énamourée de Jésus, elle lui demandera de mourir avant « Sa Passion » car elle ne pourrait le supporter. Elle mourra d'amour le jour du triomphe de Jésus, le dimanche des rameaux. Jeanne de Chouza, une princesse royale. Elle a été guérie par Jésus d'une très grave maladie. Elle va recueillir deux jeunes orphelins confiés par Jésus. Admise dans la haute société romaine, c'est elle qui présente les patriciennes à Jésus. Elle sera présente lors de la crucifixion. Elle a une grande foi dans Le Sauveur. Et encore bien d'autres encore. En tout une quinzaine de femmes juives, romaines et de la gentilité. Jésus veut les voir pour leur donner des instructions, pour le temps où il ne sera plus là. Il leur recommande de se fier à leurs pasteurs et à « Sa Mère ».

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 46.

« La belle salle - une de celles qui servent aux banquets, avec ses murs blancs et aussi son plafond, ses lourds rideaux blancs, et de même les tapisseries qui recouvrent les sièges, les plaques de mica ou d'albâtre qui remplacent les vitres aux fenêtres et laissent passer la lumière - elle est remplie par le babillage des femmes.

Une quinzaine de femmes qui parlent entre elles, ce n'est pas une petite affaire. Mais dès que Jésus paraît sur le seuil en déplaçant le lourd rideau, il se fait un silence absolu, alors que toutes se lèvent et s'inclinent avec le plus grand respect.

Nous sommes, désormais, proche du drame de la Passion. La scène se passe chez Lazare à Béthanie, le vendredi, avant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

La belle profession de foi de Marie Magdeleine.
Elle parle à notre place ! Elle nous parle aussi à nous !
Écoutons-là attentivement !

« Oh ! Mon Seigneur ! Je sais qui tu es ! La fange a reconnu l'Étoile !" Marie s'est accroupie aux pieds de Jésus, sur le dallage. Elle n'est plus véhémence, mais douce, et son visage tourné vers Jésus exprime l'adoration.

« Qui suis-je ? »
« Celui qui est. C'est cela que tu es. »

« L'autre chose, la personne humaine, c'est le vêtement, le vêtement nécessaire mis sur ta splendeur et sur ta sainteté pour venir parmi nous et nous sauver. »

« Mais tu es Dieu, mon Dieu. »

Et elle se jette par terre pour baiser les pieds du Christ, et il semble qu'elle ne puisse détacher ses lèvres des doigts qui dépassent du long vêtement de lin. »

Comment Marie Magdeleine fait-elle pour aussi bien connaître Jésus ?

Nous avons déjà donné de nombreuses réponses à cette question, dans les ouvrages précédents. Je voudrais aujourd'hui attirer votre attention sur ce que dit Marie Magdeleine à ce propos :

« Tout a servi pour augmenter ma foi. Serait-il possible que quelqu'une qui est ressuscitée comme moi, et qui voit ressusciter son frère, puisse douter de rien ? Non. Rien ne me fera plus douter. »

Elle a raison de le dire. Cependant, tout – notre long cheminement avec Marie de Magdala, appelée par Jésus, « Marie de Jésus » - absolument tout, nous conforte, dans l'idée que Marie Magdeleine tire aussi, la force de sa foi, de sa rencontre avec « La Vierge » ;

Elle connaît bien Jésus... parce qu'elle connaît bien « La Vierge ».
Voilà l'un des secrets de Marie de Magdala.

Et elle continue sa profession de foi impressionnante, une foi qui ouvre le chemin à celle des autres femmes présentes, subjuguées par cette adoratrice en action, par cette adoration spectaculaire, respectueuse et publique de Marie Magdeleine. Tout le monde est saisi d'admiration par la force de

conviction qui se dégage de cette femme accroupie sur le sol, comme écrasée aux pieds de Jésus... Mais qui en même temps, domine le monde par la puissance qui se dégage de sa déclaration publique d'amour, de confiance, d'abandon. Marie Magdeleine est une femme, une adoratrice vraiment incroyable. Oui ! elle est absolument étonnante ; ce n'est plus une créature, mais une flamme d'amour aux pieds de Jésus.

Quand on prend un temps pour la regarder attentivement, on comprend mieux pourquoi Jésus nous la donne comme un exemple à suivre :

*« Moi, je crois à l'avance, Seigneur. Je crois tout.
Que tu es le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge. »*

Mais « Miri » ! Enfin ! Comment fais-tu pour en arriver là ? Partage s'il te plait ! Nous te le demandons instamment, partage ! Donne-nous un peu de ta foi ! Donne-nous un peu de ta beauté !

"La paix à vous toutes, dit Jésus avec un doux sourire... De la tempête de douleur qui vient juste de cesser, il n'y a aucune trace sur son visage, qui est serein, lumineux, paisible comme si rien de pénible n'était arrivé ou sur le point d'arriver, avec une pleine conscience de sa part.

"Paix à Toi, Maître. Nous sommes venues. Tu as envoyé dire : "avec autant de femmes qu'il y en a chez Jeanne" et je t'ai obéi. Elise était chez moi. Je la garde avec moi ces jours-ci. Et chez moi se trouvait celle qui dit te suivre. Elle était venue s'informer de Toi car on n'ignore pas que je suis ta fidèle disciple. Et Valeria aussi est avec moi, dans ma maison, depuis que je suis dans mon palais. Avec Valeria, il y avait Plautina, venue lui rendre visite. Avec elles était celle-ci. Valeria t'en parlera. Plus tard est venue Annalia, avertie de ton désir, et cette jeune fille, sa parente, je crois. Nous nous sommes arrangées pour venir, et nous n'avons pas oublié Nique. C'est si beau de se sentir sœurs dans une seule foi en Toi... d'espérer que celles qui en sont encore à un amour naturel pour le Maître, montent plus haut, comme a fait Valeria" dit Jeanne en regardant par en dessous Plautina qui... en est restée à l'amour naturel...

"Les diamants se forment lentement, Jeanne. Il faut des siècles de feu caché... Il ne faut pas être pressé, jamais... Et ne jamais se décourager, Jeanne..."

"Et quand un diamant redevient... cendre ?"

"C'est signe que ce n'était pas encore un diamant parfait. Il faut encore de la patience et du feu. Recommencer derechef, en espérant dans le Seigneur. Ce qui semble un échec la première fois, se change souvent en triomphe la seconde."

"Ou la troisième ou la quatrième, ou encore davantage. Moi, j'ai été un échec de nombreuses fois, mais finalement, tu as triomphé, Rabboni !" dit Marie de

Magdala avec sa voix d'orgue du fond de la salle.

"Marie est contente chaque fois qu'elle peut s'humilier en rappelant le passé..." soupire Marthe qui le voudrait effacé du souvenir de tous les cœurs.

"C'est vrai, ma sœur, qu'il en est ainsi ! Je suis contente de rappeler le passé, mais non pas pour m'humilier, comme tu dis. Pour monter encore, poussée par le souvenir du mal que j'ai commis et par la reconnaissance pour Celui qui m'a sauvée. Et aussi afin que celui qui hésite pour lui-même, ou pour un être qui lui est cher, puisse reprendre courage et arriver à cette foi dont mon Maître dit qu'elle serait capable de déplacer les montagnes."

"Et tu la possèdes, heureuse que tu es ! Tu ne connais pas la crainte..." dit en soupirant Jeanne, si douce et si timide, et paraît encore l'être davantage si on la compare avec la Magdeleine.

"Je ne la connais pas. Elle n'a jamais été dans ma nature humaine. Maintenant, depuis que j'appartiens à mon Sauveur, je ne la connais même plus dans ma nature spirituelle. Tout a servi pour augmenter ma foi. Serait-il possible que quelqu'une qui est ressuscitée comme moi, et qui voit ressusciter son frère, puisse douter de rien ? Non. Rien ne me fera plus douter."

"Tant que Dieu est avec toi, c'est-à-dire que le Rabbi est avec toi... Mais Lui dit qu'il va nous quitter bientôt. Que sera alors notre foi ? Ou plutôt votre foi, car moi, je n'ai pas encore pénétré au-delà des frontières humaines..." dit Plautina.

"Sa présence matérielle ou son absence matérielle ne blessera pas ma foi. Je ne craindrai pas. Ce n'est pas de l'orgueil de ma part. C'est la connaissance de moi-même. Si les menaces du Sanhédrin devaient se réaliser... voilà : je ne craindrai pas..."

"Mais qu'est-ce que tu ne craindras pas ? Que le Juste soit juste ? Cette crainte, moi aussi je ne l'aurai pas. Nous le croyons de nombreux sages dont nous goûtons la sagesse, je dirais dont nous nous nourrissons avec la vie de leur pensée, après que depuis des siècles ils sont disparus. Mais si toi..." insiste Plautina.

"Je ne craindrai même pas à cause de sa mort. La Vie ne peut mourir. Lazare est ressuscité, lui qui était un pauvre homme..."

"Mais ce n'est pas de lui-même qu'il est ressuscité, mais parce que le Maître a rappelé son esprit d'au-delà de la tombe. Œuvre que seul le Maître peut faire. Mais qui appellera l'esprit du Maître si le Maître est tué ?"

"Qui ? Lui. C'est-à-dire Dieu. Dieu s'est fait de Lui-même. Dieu peut se ressusciter par Lui-même."

"Dieu... oui... dans votre foi. Dieu s'est fait de Lui-même. C'est déjà difficile pour nous de l'admettre, pour nous qui savons que les dieux viennent l'un de l'autre, par suite d'amours entre dieux."

"Par suite d'amours obscènes, irréels, devrais-tu dire" l'interrompt impétueusement Marie de Magdala.

"Comme tu veux..." dit Plautina conciliante et elle va finir sa phrase, mais Marie de Magdala lui coupe la parole et dit : "Mais l'Homme ne peut se ressusciter par lui-même, veux-tu dire. Mais Lui comme il s'est fait Homme par Lui-même, car rien n'est impossible au Saint des Saints, ainsi Lui, de Lui-même se donnera le commandement de ressusciter. Tu ne peux comprendre. Tu ne connais pas les figures de notre histoire d'Israël. Lui et ses prodiges s'y trouvent. Et tout s'accomplira comme il est dit.

Moi, je crois à l'avance, Seigneur. Je crois tout. Que tu es le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge, que tu es l'Agneau du salut, que tu es le Messie très Saint, que tu es le Libérateur et le Roi universel, que ton Royaume n'aura pas de fin ni de limites, et enfin que la mort ne prévaudra pas sur Toi, car la vie et la mort, c'est Dieu qui les a créés et elles Lui sont soumises comme toutes choses. Je crois. Et si grande sera la douleur de te voir méconnu et méprisé, plus grande sera ma foi dans ton Être éternel. Je crois. Je crois à tout ce qui est dit de Toi. Je crois à tout ce que tu dis. J'ai su croire aussi pour Lazare. J'ai été la seule qui ait su obéir et croire, la seule qui ait su réagir contre les hommes et les choses qui voulaient me persuader de ne pas croire. Ce n'est qu'à la limite, près de la fin de l'épreuve, que j'ai eu une défaillance... Mais l'épreuve durait depuis si longtemps... et je ne pensais plus que même Toi, Maître béni, tu pourrais t'approcher du golal après tant de jours de la mort... Maintenant... je ne douterai plus même si, au lieu de jours, un tombeau devrait être ouvert pour rendre la proie que depuis des mois il a en son ventre. Oh ! Mon Seigneur ! Je sais qui tu es ! La fange a reconnu l'Étoile !" Marie s'est accroupie aux pieds de Jésus sur le dallage. Elle n'est plus véhémence, mais douce, et son visage tourné vers Jésus exprime l'adoration.

"Qui suis-je ?"

"Celui qui est. C'est cela que tu es. L'autre chose, la personne humaine, c'est le vêtement, le vêtement nécessaire mis sur ta splendeur et sur ta sainteté pour

venir parmi nous et nous sauver. Mais tu es Dieu, mon Dieu." Et elle se jette par terre pour baiser les pieds du Christ, et il semble qu'elle ne puisse détacher ses lèvres des doigts qui dépassent du long vêtement de lin.

"Lève-toi, Marie. Attache-toi toujours fortement à cette foi que tu possèdes. Et élève-la comme une étoile pendant les heures de la tempête pour que les cœurs s'y fixent, et sachent espérer, cela au moins..."

Puis il s'adresse à toutes et leur dit : "Je vous ai appelées car, dans les jours qui vont venir, nous ne pourrons nous voir que peu dans la paix. Le monde nous entourera, et les secrets des cœurs ont une pudeur plus grande que celle des corps. Je ne suis pas le Maître, aujourd'hui. Je suis l'Ami. Vous n'avez pas toutes d'espairs ou de craintes à me dire. Mais il plaisait à toutes de me voir dans la paix encore une fois. Et je vous ai appelées vous, fleur d'Israël et du nouveau Royaume, et vous, fleur de la gentilité qui quittez le lieu des ombres pour entrer dans la Vie. Gardez cela dans votre cœur pour les jours à venir : que l'honneur que vous rendez au Roi persécuté d'Israël, à l'Innocent accusé, au Maître qu'on n'écoute pas, adoucisse ma douleur.

Je vous demande de rester très unies, vous d'Israël, vous qui êtes venues en Israël, vous qui venez vers Israël. Les unes secourront les autres. Celles dont l'esprit est plus fort secourent les plus faibles. Les plus sages secourront celles qui savent peu de choses ou même rien, et ont seulement le désir de sagesse nouvelles, de sorte que leur désir humain, grâce aux soins des sœurs plus avancées, se développe en un désir surnaturel de la Vérité. Soyez pleines de pitié les unes pour les autres. Que celles que des siècles de la loi divine ont formées dans la justice compatissent à celles que le gentilisme rend... différentes. Les habitudes morales ne se changent pas du jour au lendemain, sauf dans des cas exceptionnels dans lesquels intervient une puissance divine pour opérer le changement, afin de seconder une volonté très bonne. Ne vous étonnez pas si en celles qui viennent d'autres religions, vous voyez des arrêts dans leurs progrès et parfois même des retours sur les vieux chemins. Pensez au comportement d'Israël envers Moi et n'attendez pas des gentils la souplesse et la vertu qu'Israël n'a pas su, n'a pas voulu avoir envers le Maître.

Regardez-vous comme des sœurs, les unes pour les autres, des sœurs que le destin a réunies autour de Moi, dans ce dernier temps de ma vie mortelle... Ne pleurez pas ! Et qui vous a réunies en vous amenant de lieux différents, par conséquent avec des coutumes et des idiomes différents, qui rendent un peu

difficile de se comprendre humainement. Mais, en vérité, l'amour a un langage unique, et le voici : faire ce que l'aimé enseigne et le faire pour lui donner honneur et joie. Voici que sur ce point vous pouvez vous comprendre toutes, et que celles qui comprennent davantage aident les autres à comprendre. Puis... dans l'avenir, dans un avenir plus ou moins lointain, dans des circonstances diverses, vous vous séparerez de nouveau à travers les régions de la Terre, une partie en revenant dans vos pays natals, une partie en s'en allant dans un exil qui ne leur pèsera pas car celles qui le subiront seront déjà arrivées à la perfection de vérité qui leur fera comprendre que ce n'est pas d'être conduites ici ou là qui constitue un exil de la vraie Patrie.

En effet, la vraie Patrie, c'est le Ciel. Car celui qui est dans la vérité est en Dieu et il a Dieu en lui. Il est donc déjà dans le Royaume de Dieu et le Royaume de Dieu ne connaît pas de frontières, et il ne sort pas de ce Royaume celui qui de Jérusalem se trouvera par exemple amené en Ibérie, ou en Pannonie, ou en Gaule ou en Illyrie. Vous serez toujours dans le Royaume si vous restez toujours en Jésus, ou si vous venez en Jésus. Je suis venu rassembler toutes les brebis : celles du troupeau paternel, celles des autres, et aussi celles qui n'ont pas de pasteur, sauvages, perdues plus encore que sauvages, plongées dans des ténèbres si obscures qu'elles ne leur permettent de voir même un iota, non de la loi divine, mais même de la loi morale. Peuplades inconnues qui attendent d'être connues, à l'heure fixée par Dieu pour cela, et qui ensuite viendront faire partie du troupeau du Christ. Quand ? Oh ! Années ou siècles c'est la même chose pour l'Éternel ! Mais vous serez les précurseurs de celles qui iront, avec les futurs pasteurs, rassembler dans l'amour chrétien les brebis et les agneaux sauvages pour les amener dans les pâturages divins.

Et que votre premier champ d'expérience ce soit ces lieux. La petite hirondelle qui soulève son aile pour voler ne se jette pas tout de suite dans la grande aventure. Elle essaie son premier vol depuis l'avant-toit jusqu'à la vigne qui ombrage la terrasse, puis elle revient à son nid et de nouveau se lance à une terrasse *au-delà* de la sienne, et elle revient. Et puis de nouveau plus loin... jusqu'à ce qu'elle sente que devient fort le nerf de l'aile et sûre son orientation, et alors elle joue avec les vents et les espaces et elle va et vient en gazouillant, à la poursuite des insectes, en effleurant l'eau, en remontant vers le soleil, jusqu'à ce qu'au bon moment elle ouvre avec assurance ses ailes pour voler longuement vers les pays plus chauds et riches d'une nourriture nouvelle. Elle

ne craint pas de franchir les mers, petite comme elle l'est, point d'acier bruni perdu entre les deux immensités bleues de la mer et du ciel, un point qui s'en va sans peur, alors que tout d'abord elle craignait le petit vol du bord du toit au sarment feuillu, un corps nerveux, parfait qui fend l'air comme une flèche et on ne sait pas si c'est l'air qui le transporte avec amour, ce petit roi de l'air, ou si c'est lui, le petit roi de l'air, qui avec amour sillonne ses domaines. En voyant son vol assuré qui utilise les vents et la densité de l'atmosphère pour aller plus vite, qui pense à son premier battement d'ailes gauche et apeuré ?

Il en sera ainsi de vous. Qu'il en soit ainsi de vous. De vous et de toutes les âmes qui vous imiteront. On ne devient pas capable à l'improviste. Pas de découragement pour les premières défaites, pas d'orgueil pour les premières victoires. Les premières défaites servent à faire mieux une autre fois, les premières victoires servent à être encouragées à faire encore mieux à l'avenir et à se persuader que Dieu aide les bonnes volontés.

Soyez toujours soumises aux Bergers en ce qui est obéissance à leurs conseils et à leurs ordres. Soyez toujours pour eux des sœurs pour ce qui est aide dans leur mission et soutien pour leur fatigue. Dites cela aussi à celles qui ne sont pas présentes aujourd'hui. Dites-le à celles qui viendront à l'avenir. Et maintenant et toujours, soyez comme des filles pour ma Mère. Elle vous guidera en tout. Elle peut guider les jeunes filles comme les veuves, les épouses comme les mères, car Elle a connu les obligations de tous les états par son expérience personnelle en plus que par sagesse surnaturelle. Aimez-vous et aimez-moi en Marie. Vous ne défaillirez jamais, car elle est l'Arbre de la Vie, la vivante Arche de Dieu, la forme de Dieu en laquelle la Sagesse s'est faite un Siège et en laquelle la Grâce s'est faite Chair. »

**L'essentiel de la spectaculaire profession de foi de Marie Magdeleine
Devant les femmes disciples à Béthanie.**

Je vous livre ce concentré, comme source renouvelée de méditation et de prière.

« Moi, je crois à l'avance, Seigneur. Je crois tout. Que tu es le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge, que tu es l'Agneau du salut, que tu es le Messie très Saint, que tu es le Libérateur et le Roi universel, que ton Royaume n'aura pas de fin ni de limites, et enfin que la mort ne prévaudra pas sur Toi, car la vie et la mort, c'est Dieu qui les a créés et elles Lui sont soumises comme toutes choses. Je crois. Et si grande sera la douleur de te voir méconnu et méprisé, plus grande sera ma foi dans ton Être éternel. Je crois. Je crois à tout ce qui est dit de Toi. Je crois à tout ce que tu dis. J'ai su croire aussi pour Lazare. J'ai été la seule qui ait su obéir et croire, la seule qui ait su réagir contre les hommes et les choses qui voulaient me persuader de ne pas croire. Ce n'est qu'à la limite, près de la fin de l'épreuve, que j'ai eu une défaillance... Mais l'épreuve durait depuis si longtemps... et je ne pensais plus que même Toi, Maître béni, tu pourrais t'approcher du golal après tant de jours de la mort...

Maintenant... je ne douterai plus même si, au lieu de jours, un tombeau devrait être ouvert pour rendre la proie que depuis des mois il a en son ventre. Oh ! Mon Seigneur ! Je sais qui tu es ! La fange a reconnu l'Étoile ! »

Marie s'est accroupie aux pieds de Jésus sur le dallage. Elle n'est plus véhémence, mais douce, et son visage tourné vers Jésus exprime l'adoration.

« Qui suis-je ? »

« Celui qui est. C'est cela que tu es. L'autre chose, la personne humaine, c'est le vêtement, le vêtement nécessaire mis sur ta splendeur et sur ta sainteté pour venir parmi nous et nous sauver. Mais tu es Dieu, mon Dieu. »

Et elle se jette par terre pour baiser les pieds du Christ, et il semble qu'elle ne puisse détacher ses lèvres des doigts qui dépassent du long vêtement de lin.

« Lève-toi, Marie. Attache-toi toujours fortement à cette foi que tu possèdes. Et élève-la comme une étoile pendant les heures de la tempête pour que les cœurs s'y fixent, et sachent espérer, cela au moins... »

La cène à Béthanie.

Jésus : « Elle sent que je vais mourir ! »

Résumé :

C'est le sabbat ; Nous sommes quelques jours avant « La Passion » et l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. La salle blanche du banquet : une féerie de couleurs, de parfums, de beautés. Une délicate attention des sœurs de Lazare : Pour lui faire honneur, elles ont préparé, pour le Maître, les mets d'un repas de noce galiléen.

Le repas est sur la fin. Quand Marie Magdeleine sort de la salle alors que Marthe met sur la table des plateaux remplis de fleurs de figues nouvelles et de fruits rares. Jésus parle de la vie de « La Sainte Famille » en Egypte. Marie Magdeleine rentre à nouveau. Elle répand une huile épaisse et très parfumée sur la tête de Jésus. Puis elle lui retire les sandales et étend abondamment, l'onguent très odorant, sur les pieds de Jésus. Cette scène de tendresse publique, - que Marie Magdeleine accomplit par délégation, au nom de « La Mère », sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, en anticipation de la mort prochaine de Jésus, et sa mise au tombeau précipitée - cette scène de tendresse publique, dont le sens est caché, mystérieux, - Marie Magdeleine ne donne aucune explication à personne ; même Lazare et Marthe ne sont pas au courant. Elle se contente de pleurer, pour indiquer que ce qu'elle fait est grave, très, très grave – cette scène dont personne ne comprend véritablement le sens, entre une femme énamourée, très, très belle et « Le Maître », va agir comme un piège, pour capter, faire émerger, les mauvaises pensées de chacun. Elle va être comme le « révélateur », - par l'interprétation qui en sera faite - de l'état des cœurs des personnes présentes. Cette scène va nous apprendre à ne pas juger hâtivement notre prochain.

Judas, « le comploteur » connaît les décisions les plus récentes du sanhédrin. Il sait que Jésus est condamné à mort. Il sait que le filet se resserre autour de Lui ; son sort est scellé. Il ne va pas s'en sortir : Jésus n'a plus que quelques jours à vivre. Déjà pratiquement complètement possédé, il salit l'ambiance de la fête par ses réparties au contenu extrêmement douteux. Il fait son travail ; troubler par sa seule présence la joie des hommes.

Observez bien ! Tous s'interrogent, mais seul Judas, qui étouffe de jalousie, à cause de la luxure qui le gonfle, ose se lever et accuser. Oubliant qu'il n'est pas chez lui, et qu'il est seulement un invité, et pas le plus important, il injurie Marie Magdeleine, avec des mots crus, sous les regards médusés et effarés, de toute l'assistance. Marie à ce moment-là, ne s'occupe pas de lui. Elle le laisse dans ses défécations mentales et spirituelles ; elle a une attitude est vraiment forte et digne : elle sait qu'elle ne fait rien de mal. Son cœur est limpide comme celui d'un enfant. Ce sont les autres qui

projetent sur elle et sur cette scène de tendresse publique pour « Le Sauveur du Monde », - une scène qui va s'inscrire à tout jamais dans l'histoire des hommes - l'état de leur cœur.

Judas s'exclame outré : « Quel gaspillage inutile et païen ! Pourquoi le faire ? Et après cela, on ne veut pas que les Chefs du Sanhédrin parlent de péché ! Ce sont des actes de courtisane lascive et ils ne s'harmonisent pas avec la nouvelle vie que tu mènes, Ô femme. Ils rappellent trop ton passé ! » Emporté par son élan, Judas révèle que l'on parle de Jésus, au niveau du Sanhédrin. Ils prétendent que Jésus est un pécheur. Vous voyez ! Il nous faut apprendre à être attentifs aux gens quand ils parlent. Rares sont les menteurs parfaits. Mais Judas est un équilibriste ; il va tenter de se rattraper, après cette gaffe, par une manœuvre de diversion.

Après s'être dévoilé en explosant de jalousie, car il est luxurieux, Judas - c'est un stratège hors pair - devient « l'accusateur » des autres apôtres, ceux qui comme lui ont murmuré dans leur cœur en voyant cette scène, peu commune, d'affection publique, entre un homme et une femme ; et quel homme ! Et quelle femme ! Judas va accuser les autres – sous l'instigation de « l'Accusateur », Satan ! - d'avoir comme lui murmuré dans leur cœur. Il justifie son irrévérence odieuse, en faisant remarquer qu'il n'est qu'un écho de la réprobation de plusieurs.

Il poursuit astucieusement, en disant, approuvé par certains : « Pourquoi ce gaspillage ? Si elle voulait détruire les souvenirs de son passé, elle pouvait me donner ce vase et cet onguent. Il y avait au moins une livre de nard pur, et de grand prix ! Je l'aurais vendu pour trois cent deniers au moins car un nard de cette valeur va jusqu'à ce prix. Et je pouvais vendre le vase qui était beau et précieux. J'aurais donné cet argent aux pauvres qui nous assiègent. Il n'y en a jamais assez, et demain, à Jérusalem, innombrables seront ceux qui demanderont une obole. » « Cela c'est vrai ! » admettent les autres. « Tu pouvais en employer un peu pour le Maître, et le reste... »

Quel homme malin et monstrueux ! Il dit notamment pour justifier sa violence verbale vis-à-vis de Marie Magdeleine et de sa famille dont il est l'hôte – Il n'est pas chez lui enfin ! : « Oui. Vous me regardez ? Tous, vous avez murmuré dans votre cœur. Mais maintenant que je me suis fait votre écho et que j'ai dit ouvertement ce que vous pensiez, vous voilà prêts à me donner tort. Je répète ce que j'ai dit... » Vraiment cet homme est un pervers qui sait faire mal sans en avoir l'air ;

Par exemple quand il dit à Marie Magdeleine : « Si elle voulait détruire les souvenirs de son passé, elle pouvait me donner ce vase et cet onguent. » Plusieurs apôtres, en effet, abondent dans son sens, silencieusement. C'est difficile de reconnaître un pervers ; il se cache derrière de justes motifs. Il va jusqu'à se cacher derrière les pauvres, pauvres qu'il méprise par ailleurs.

Mais Marie, sourde à ses opposants et détracteurs, continue jusqu'au bout ses gestes de tendresse pour son Maître... en gaspillant généreusement – ça c'est vrai ! Et elle a bien raison ! - le précieux nectar et en essuyant le surplus sur les pieds de son Maître, avec ses cheveux.

Personne au fond ne comprend son geste et pourquoi elle le fait.

Le problème, s'il y en a un – si on oublie qu'elle est dans sa maison, et a le droit de faire ce qu'elle veut, et cela d'autant plus que le principal intéressé ne dit rien – le problème, il est là.

Pourquoi fait-elle cela ?

Pourquoi le fait-elle maintenant ?

En toile de fond de toutes ces réactions diverses, il y a ces deux interrogations.

Mais Marie Magdeleine, elle, le sait-elle elle-même ?

Oui ! elle sait exactement pourquoi elle le fait, car pendant qu'elle essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux, des larmes commencent à inonder son visage. Oui ! Marie Magdeleine sait très bien ce qu'elle est en train de faire, et elle en est toute angoissée, bouleversée.

Jésus posant la main sur sa tête, la défend en disant, que son geste est une action incomprise, mais juste et bonne. « Vous ne savez pas ce qu'elle a fait » Et Jésus de lancer alors un pavé dans la mare avec ces terribles paroles, aux apôtres étonnés et incrédules :

« Elle sent que je vais mourir

et elle a voulu donner à l'avance à mon corps les onctions pour sa sépulture. »

Jésus leur donne alors Marie en exemple :

« Tout t'est pardonné parce que tu as su aimer totalement ».

« Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie. »

Tous sont rendus pensifs par les paroles de Jésus. Et Jésus de poursuivre en citant Marie Magdeleine en exemple de foi pour tous les chrétiens:

« En vérité je vous dis que là où sera prêchée la Bonne Nouvelle, on fera mémoire de son acte d'amour prophétique.

Dans le monde entier, dans tous les siècles.

Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie, qui ne calcule pas la valeur, qui ne nourrit pas d'attachement, qui ne conserve pas de souvenir, même le plus petit du passé, mais détruit et piétine tout ce qui est de la chair et du monde, et se brise et se répand, comme elle a fait du nard et de l'albâtre, sur son Seigneur et par amour pour Lui. Ne pleure pas, Marie... »

Observation :

C'est donc Jésus Lui-même qui commente pour nous, le geste que vient de poser Marie Magdeleine. Et Jésus va loin, très loin. « Qui ne conserve pas de souvenir... » Jésus a compris le sens symbolique du geste de Marie Magdeleine quand elle a cassé le col de la petite amphore ; à ce moment là, elle a cassé aussi tout ce qui lui restait de son passé. Elle s'est donnée à cet instant là totalement à Jésus. Il ne lui restait plus rien. Elle n'avait plus à lui donner que son grand amour. Et c'est cet amour qu'elle va répandre sur son Seigneur en signe d'abandon total, en signe de sa foi absolue en Lui. A ce moment là, elle a dit à Jésus : « je sais que tu vas mourir pour mes nombreux péchés, mais n'oublies pas que moi, je n'ai plus que toi. »

Un lourd silence se fait alors dans la salle... Personne ne mange plus... Judas, ayant fait son travail, son forfait accompli, le trouble étant installé par lui dans toute la salle, est rentré prudemment dans sa coquille, afin de ne pas être démasqué trop tôt... Il attend le bon moment pour sauter sur « Sa Victime » et frapper le Christ de Dieu – pour livrer Jésus à « son Prince Noir », « Satan », il va, dans quelques jours, imiter Marie Magdeleine ; Puisque Jésus veut des caresses, il va lui en donner à sa manière : il va le caresser, avec un baiser hypocrite, sur sa face sainte, pour le livrer aux bourreaux et lui donner une souffrance ignoble, sans nom- ... Judas nous aide à bien comprendre ce que c'est qu'un démon.

Tous les acteurs du drame de la Passion sont en place...

Mais, les puissants d'Israël se trompent ; Non ! Ce n'est pas Caïphe, Le grand Prêtre, ce n'est pas non plus le Sanhédrin, ce ne sont pas les hommes, qui vont mettre Jésus à mort. Ce ne sont pas eux qui décident. Ils ne sont que des acteurs libres, qui ont rempli leur cœur d'amour ou de haine pour Jésus. c'est là leur travail, leur responsabilité devant l'histoire ; dire – avec leur volonté - ce qu'ils veulent faire de leur vie, de leur cœur, du cœur que Dieu leur a donné pour aimer, mais qu'ils peuvent tuer, pour l'éternité, en choisissant « La Haine ».

Non ! Ce ne sont pas eux qui décident.

Mais, c'est « Le Père » ; c'est seulement « Le Père » qui a l'autorité pour décider du jour et de « L'heure » de la mort de Jésus, en sacrifice d'expiation, de valeur infinie, pour effacer tous les péchés des hommes, depuis celui d'Adam, jusqu'à celui du dernier homme qui sera sur la terre, et qui dira librement « non ! » à Dieu, avec sa volonté et son cœur ! Il n'y a pas de prédestination, même si Dieu qui domine sa Création de sa « Surpuissance » effarante, connaît l'avenir de chaque femme, de chaque homme, dans le détail.

Tous les hommes naissent avec une âme blessée par « Le Péché Originel », mais une âme innocente. Tous les hommes naissent libres de choisir. Tous les hommes naissent avec le même destin, destin qui met en eux une potentialité énorme, inscrite dans toutes les cellules de leur organisme : « tu peux devenir dieu dans la « Maison » de Dieu : choisis la Vie ! ». Et c'est à eux de donner la suite qui leur convient, à cette ouverture initiale ; Ils doivent choisir leur avenir, avec leur volonté et l'aide puissante de la grâce qui les entoure de lumière et d'amour, pour les inviter à venir découvrir les beautés du Paradis de Dieu, les beautés merveilleuses du Ciel...

Gardons dans notre cœur et méditons ces paroles de Jésus :
« Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie Magdeleine »

Tout est dit...

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 47.

« La cène a été préparée dans la salle toute blanche où Jésus a parlé aux femmes disciples. C'est toute une splendeur de blanc et d'argent, où mettent une nuance moins neigeuse et moins froide des bouquets de branches de pommiers ou de poiriers, ou d'autres arbres fruitiers, candides comme la neige, mais avec un léger souvenir de rose qui fait penser à de la neige effleurée par un baiser d'une lointaine aurore. Elles se dressent de vases pansus ou de grêles amphores d'argent, sur des tables et sur des coffrets et des crédences qui sont le long des murs de la salle. Les fleurs répandent à travers la salle l'odeur caractéristique des fleurs des arbres à fruit, fraîche, un peu amère, du pur printemps...

Lazare entre dans la salle à côté de Jésus. Derrière, deux par deux, ou en groupes plus nombreux, les apôtres. En dernier lieu, les deux sœurs de Lazare avec Maximin.

Je ne vois pas les femmes disciples. Je ne vois pas même Marie. Peut-être elles ont préféré rester dans la maison autour de la Mère affligée.

On approche du crépuscule. Mais il reste quelques rayons de soleil pour frapper la frondaison bruissante de quelques palmiers qui forment un groupe à quelques mètres de la salle, et la cime d'un laurier gigantesque où des passereaux se disputent avant de prendre leur sommeil. Au-delà du palmier et

du laurier, au-delà des haies de roses et de jasmins, des parterres de muguet et d'autres fleurs, et des plantes odoriférantes, la tache blanche saupoudrée de vert tendre des premières feuilles d'un groupe de pommiers ou de poiriers tardifs. Elle semble une nuée restée accrochée dans les branches.

Jésus, en passant près d'une amphore garnie de branches, observe : "Elles avaient déjà les premiers petits fruits. Regarde ! À la cime des fleurs alors que plus bas la fleur est déjà tombée et que l'ovaire se gonfle."

"C'est Marie qui a voulu les cueillir. Elle en a apporté des bouquets aussi à ta Mère. Elle s'est levée à l'aube, craignant qu'un jour de soleil de plus n'abîmât ces fragiles corolles. J'ai appris depuis peu ce massacre, mais je n'en ai pas été indigné comme les serviteurs agricoles. J'ai pensé, au contraire, qu'il était juste de t'offrir toutes les beautés de la création, à Toi, Roi de toutes les choses." Jésus s'assoit en souriant à sa place et il regarde Marie qui, avec sa sœur, se dispose à servir comme si elle était une servante, apportant les coupes pour la purification et les serviettes, puis versant le vin dans les calices et mettant les plateaux des mets sur la table à mesure que les serviteurs les apportent de la cuisine ou les présentent, après les avoir découpés sur les crédences.

Naturellement, si les sœurs servent avec courtoisie tous les convives, leur empressement va spécialement aux deux convives qui leur sont les plus chers : Jésus et Lazare.

À un certain moment Pierre, qui mange avec appétit, observe : "Regarde ! Je m'en aperçois maintenant ! Tous les plats comme on les sert en Galilée. Il me semble... mais oui ! Il me semble être à un repas de noces. Cependant ici le vin ne manque pas comme il manqua à Cana."

Marie sourit en versant à l'apôtre un nouveau calice de vin ambré, très limpide, mais elle ne parle pas.

C'est encore Lazare qui explique : "En effet, c'était l'intention des sœurs et spécialement de Marie : servir un repas dans lequel le Maître aurait l'impression d'être dans sa Galilée, certainement meilleure, bien meilleure, bien que pourtant imparfaite que ce qui se fait en cet endroit..."

"Mais pour le Lui faire penser, il aurait fallu Marie à cette table. À Cana, elle y était. C'est par elle qu'arriva le miracle" observe Jacques d'Alphée.

"Ce devait être un grand vin celui-là !"

"Le vin est symbole de gaieté, et devrait l'être aussi de fécondité, puisque c'est

le jus de la vigne féconde. Mais il ne me semble pas qu'il ait beaucoup fécondé : Suzanne n'a pas d'enfant" dit l'Isariote.

"Oh ! C'était un vin ! Il a fécondé notre esprit..." dit Jean, rêvant un peu comme il l'est toujours quand il contemple en son intérieur les miracles opérés par Dieu, Et il termine : "C'est par une vierge que cela a été fait... et une influence de pureté descendit en celui qui le goûta."

"Mais crois-tu Suzanne vierge ?" demande l'Isariote en riant.

"Je n'ai pas dit cela. Vierge est la Mère du Seigneur. La virginité découle de tout ce qui est accompli par elle. Je ne cesse de penser comme sont virginisantes toutes les choses qui se font par Marie..." et il rêve de nouveau, souriant à je ne sais quelle vision.

"Bienheureux ce garçon ! Je crois qu'il ne se rappelle même plus le monde en ce moment. Observez-le" dit Pierre en montrant Jean qui, allongé sur son lit, déplace sans y penser des petits morceaux de pain, oubliant de manger.

Jésus aussi se penche un peu pour regarder Jean qui est à un angle du côté de la table disposée en U, et par conséquent un peu en arrière du Seigneur qui est au milieu du côté central, avec son cousin Jacques à gauche et Lazare à droite, et après Lazare, il y a le Zélote et Maximin, comme après Jacques et l'autre Jacques se trouve Pierre. Jean, au contraire, est entre André et Barthélemy, puis il y a Thomas qui a Judas en face, avec Philippe et Mathieu, et le Thaddée qui est exactement à l'angle où commence la table longue, centrale.

Marie de Lazare sort de la salle alors que Marthe met sur la table des plateaux remplis de fleurs de figes nouvelles, de tiges vertes de fenouil et d'amandes fraîches cueillies, des fraises ou des framboises, je ne sais, qui semblent encore plus rouges au milieu des fenouils vert pâle et des fleurs et à côté des amandes, des petits melons et autres fruits du même genre... qui me rappellent les melons verts de la basse Italie, et des oranges dorées.

"Ces fruits déjà ? Je n'en ai vu nulle part de mûrs" dit Pierre en écarquillant les yeux, en montrant les fraises et les melons.

"Ils sont venus en partie de la côte au-delà de Gaza où j'ai un jardin de ces produits, et en partie des serres que j'ai au-dessus de la maison, les pépinières des petites plantes plus délicates qu'il faut protéger de la gelée. Un ami romain m'en a enseigné la culture... C'est tout ce qu'il m'a appris de bon..." Lazare s'assombrit, Marthe soupire... Mais Lazare redevient de suite l'hôte parfait qui n'attriste pas ses invités.

"On est très habitué dans les villas de Baïes et de Syracuse, et le long du golfe de Sybaris, à cultiver ces délices par cette méthode pour les avoir de bonne heure. Mangez : les derniers fruits des oranges de Lybie, les primeurs des melons d'Égypte, qui ont poussé dans les solariums et en eux les fruits latins, et les amandes blanches de notre patrie, les fèves tendres, les tiges digestives qui ont goût d'anis... Marthe, as-tu pensé à l'enfant ?"

"J'ai pensé à tout. Marie a été émue en se rappelant l'Égypte..."

"Nous en avons quelques plantes dans notre pauvre jardin. Dans les grandes chaleurs, c'était une fête de plonger les melons dans le puits du voisin, qui était profond et frais, et en manger le soir... Je me souviens... Et j'avais une chèvre gourmande qu'il fallait garder car elle était avide de jeunes pousses et de fruits tendres..." Jésus, qui parlait la tête un peu inclinée, lève la tête et il regarde les palmiers qui bruissent dans le vent du soir qui tombe. "Quand je vois ces palmiers... Toujours quand je les vois, je revois l'Égypte, sa terre jaune et sableuse que le vent soulevait si facilement, et au loin tremblaient dans l'air raréfié les pyramides... et les hauts fûts des palmiers... et la maison où... mais il est inutile d'en parler. À chaque époque ses soucis... et avec ses soucis sa joie... Lazare, me donnerais-tu quelques-uns de ces fruits ? Je voudrais les apporter à Marie et à Mathias, je ne crois pas que Jeanne en ait."

"Elle n'en a pas. Elle en parlait hier se proposant d'en mettre à Béther en faisant construire des solariums. Mais je ne te les donne pas maintenant. J'ai cueilli tout ce que j'en avais et pendant quelques jours on va manquer de fruits mûrs. Je te les enverrai, ou plutôt, envoie les prendre d'ici jeudi. Nous en préparerons une gracieuse corbeille pour ces enfants, n'est-ce pas, Marthe ?"

"Oui, mon frère. Et nous y mettrons les petits lys des vallées qui plaisent tant à Jeanne."

Marie-Magdeleine rentre. Elle a dans les mains une amphore au col très fin, qui se termine par un bec gracieux comme celui d'un oiseau. L'albâtre est d'une couleur précieuse jaune rosé, comme certaines carnations de blondes. Les apôtres la regardent, croyant peut-être qu'elle apporte quelque friandise rare. Mais Marie ne va pas au centre, à l'intérieur de l'U de la table où se trouve sa sœur. Elle passe derrière les lits-sièges, et va se placer entre celui de Jésus et Lazare et celui où sont les deux Jacques.

Elle ouvre le vase d'albâtre et met sa main sous le bec, pour recueillir quelques gouttes d'un liquide filant qui coule lentement de l'amphore ouverte. Une

odeur pénétrante de tubéreuse et d'autres essences, un parfum intense et très agréable se répand à travers la salle. Mais Marie n'est pas contente du peu qui arrive. Elle se penche et casse d'un coup sûr le col de l'amphore contre le coin du lit de Jésus. Le col fin tombe par terre, répandant sur le marbre du pavé des gouttes parfumées. Maintenant l'amphore a une large ouverture et l'abondance de l'onguent en déborde en un jet épais.

Marie se place derrière Jésus et répand l'huile épaisse sur la tête de son Jésus, elle en enduit toutes les boucles, les allonge et puis les met en ordre, sur la tête adorée, avec le peigne qu'elle enlève de ses cheveux. La tête blonde-rouge de Jésus resplendit comme de l'or foncé, très brillant après cette onction. La lumière du lampadaire, que les serviteurs ont allumé, se reflète sur la tête blonde du Christ, comme sur un très beau casque de bronze cuivré. Le parfum est enivrant; il pénètre dans les narines, monte à la tête, à force d'être piquant comme de la poudre à éternuer tant il est pénétrant, répandu ainsi sans mesure.

Lazare tourne la tête en arrière. Il sourit en voyant avec quel soin Marie oint et peigne les boucles de Jésus pour que sa tête paraisse en ordre après l'odorante friction. Elle ne se soucie pas que ses tresses ne sont plus maintenues par le large peigne qui aide les épingles à les tenir en place, et elles tombent de plus en plus sur le cou, prêtes à tomber complètement sur les épaules. Marthe aussi regarde et sourit. Les autres parlent entre eux à voix basse et avec des expressions diverses sur le visage.

Mais Marie n'est pas encore satisfaite. Il y a encore beaucoup d'onguent dans le vase brisé, et les cheveux de Jésus, si touffus qu'ils soient, en sont déjà saturés. Alors Marie répète le geste d'amour d'un soir lointain. Elle s'agenouille au pied du lit, dénoue les lacets des sandales de Jésus, déchausse ses pieds et, plongeant dans le vase les longs doigts de sa très belle main, elle en tire tout de qu'elle peut d'onguent, et l'étend sur les pieds nus, doigt par doigt, puis sur la plante et le talon et au-dessus à la cheville, qu'elle découvre en rejetant en arrière le vêtement de lin, et afin sur le dos du pied, elle s'attarde sur les métatarses où entrèrent les clous redoutables, insiste jusqu'à ce qu'elle ne trouve plus de baume dans le creux du vase. Alors elle le brise contre le sol et puis ayant les mains libres, enlève ses grosses épingles, défait rapidement ses lourdes tresses et emporte avec cet écheveau d'or, vivant, doux, coulant, ce qui reste de l'onction des pieds de Jésus, qui laissent dégoutter le baume.

Judas jusque-là s'était tu, observant d'un regard impur de luxure et d'envie la femme très belle et le Maître dont elle oignait la tête et les pieds. Il élève la voix, seule *voix d'un reproche déclaré*. Les autres, pas tous, mais certains, avaient quelque peu murmuré ou fait un geste de désaccord étonné mais paisible. Mais Judas, qui s'est même mis debout pour mieux voir l'onction des pieds du Christ, dit avec mauvaise grâce : "Quel gaspillage inutile et païen ! Pourquoi le faire ? Et après cela, on ne veut pas que les Chefs du Sanhédrin parlent de péché ! Ce sont des actes de courtisane lascive et ils ne s'harmonisent pas avec la nouvelle vie que tu mènes, Ô femme. Ils rappellent trop ton passé !" L'insulte est telle que tous restent abasourdis. Elle est telle que tous s'agitent, les uns s'assoiant sur leurs lits, les autres se levant. Tous regardent Judas comme s'il était devenu subitement fou.

Marthe rougit. Lazare se lève brusquement en donnant un coup de poing sur la table et il dit : "Dans ma maison..." mais ensuite il regarde Jésus et s'arrête. "Oui. Vous me regardez ? Tous, vous avez murmuré dans votre cœur. Mais maintenant que je me suis fait votre écho et que j'ai dit ouvertement ce que vous pensiez, vous voilà prêts à me donner tort. Je répète ce que j'ai dit. Bien sûr je ne veux pas dire que Marie soit l'amante du Maître, mais je dis que certains actes ne conviennent ni à Lui, ni à elle. C'est une action imprudente, et même injuste. Oui. Pourquoi ce gaspillage ? Si elle voulait détruire les souvenirs de son passé, elle pouvait me donner ce vase et cet onguent. Il y avait au moins une livre de nard pur, et de grand prix ! Je l'aurais vendu pour trois cent deniers au moins car un nard de cette valeur va jusqu'à ce prix. Et je pouvais vendre le vase qui était beau et précieux. J'aurais donné cet argent aux pauvres qui nous assiègent. Il n'y en a jamais assez, et demain, à Jérusalem, innombrables seront ceux qui demanderont une obole."

"Cela c'est vrai !" admettent les autres. "Tu pouvais en employer un peu pour le Maître, et le reste..."

Marie de Magdala est comme sourde. Elle continue à essuyer les pieds du Christ avec ses cheveux dénoués qui maintenant, surtout en bas, sont eux aussi alourdis par l'onguent et plus foncés que sur le sommet de la tête. Les pieds de Jésus sont lisses et doux avec leur couleur de vieil ivoire, comme s'ils étaient couverts d'un nouvel épiderme. Et Marie chausse de nouveau les sandales au Christ, et elle baise chaque pied avant et après de le chausser, sourde à tout ce qui n'est pas son amour pour Jésus.

Jésus la défend en posant une main sur la tête de Marie inclinée dans le dernier baiser et en disant : "Laissez-la faire. Pourquoi lui donnez-vous peine et ennui ? Vous ne savez pas ce qu'elle a fait. Marie a accompli envers Moi une action juste et bonne. Les pauvres il y en aura toujours parmi vous. Moi, je vais m'en aller. Eux, vous les aurez toujours, mais Moi, bientôt, vous ne m'aurez plus. Aux pauvres, vous pourrez toujours donner une obole. À Moi, d'ici peu, au Fils de l'homme parmi les hommes, il ne sera plus possible de donner aucun honneur, par la volonté des hommes et parce que l'heure est venue. Pour elle, l'amour est lumière.

Elle sent que je vais mourir et elle a voulu donner à l'avance à mon corps les onctions pour sa sépulture. En vérité je vous dis que là où sera prêchée la Bonne Nouvelle, on fera mémoire de son acte d'amour prophétique. Dans le monde entier, dans tous les siècles. Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie, qui ne calcule pas la valeur, qui ne nourrit pas d'attachement, qui ne conserve pas de souvenir, même le plus petit du passé, mais détruit et piétine tout ce qui est de la chair et du monde, et se brise et se répand, comme elle a fait du nard et de l'albâtre, sur son Seigneur et par amour pour Lui. Ne pleure pas, Marie. Je te répète, à cette heure, les paroles que j'ai dites au pharisien Simon et à Marthe ta sœur : "Tout t'est pardonné parce que tu as su aimer totalement". Tu as choisi la meilleure part, et elle ne te sera pas enlevée. Va en paix, ma douce brebis retrouvée. Va en paix. Les pâturages de l'amour seront ta nourriture éternellement. Lève-toi. Baise aussi mes mains qui t'ont absoute et bénie... Combien elles en ont absous, bénis, comblés de bienfaits, mes mains ! Et pourtant je vous dis que le peuple que j'ai comblé est en train de préparer pour ces mains la torture..."

Il se fait un lourd silence dans la lourde atmosphère du parfum pénétrant. Marie, les cheveux dénoués sur les épaules pour lui servir de manteau et sur le visage pour lui servir de voile, baise la main droite que Jésus lui présente, et ne sait pas en détacher les lèvres...

Marthe, émue, s'approche d'elle et rassemble ses cheveux, les tresse en la caressant ensuite et en laissant couler les larmes sur les joues en essayant de les essuyer...

Personne n'a plus envie de manger... Les paroles du Christ les rendent pensifs.

**C'est juste à la fin de la cène de Béthanie
Et l'onction publique et anticipée de Marie Magdeleine, au corps de Jésus,
Que Judas lui révèle sans aucune ambiguïté,
que depuis longtemps déjà, il a la volonté – une volonté remplie de
détermination - de le tuer, de tuer Dieu, pour que le règne de Satan triomphe
en Israël et dans le monde. Quel « Monstre » !**

**Marie Magdeleine « une âme innocente »
Qui involontairement, est révélatrice, de la
la noirceur profonde de l'âme de Judas :**

Mais Marie Magdeleine, dans son innocence d'enfant retrouvée – c'est pour cela aussi, qu'elle ne s'occupe pas des remarques remplies de jalousie et de haine de Judas, non ! Elle ne s'en occupe pas car elle... - sait bien qu'elle ne fait rien de mal. Ce sont les autres qui veulent partir dans toutes sortes d'interprétations douteuses nourries par la pourriture qu'ils ont en eux.

Parfois, nous sommes agressés durement par des personnes à qui nous n'avons fait aucun mal, et nous nous demandons pourquoi ? C'est une question inutile ! Les hommes-monstres ne choisissent pas leurs objectifs, leur cible. Ce sont les démons qui les gouvernent, qui leur désignent leur proie et les verrouillent sur l'objet à détruire. Vous n'avez rien à faire pour être désigné comme cible. Il vous suffit d'être paix, amour et beauté dans le monde, pour qu'« un missile à tête chercheuse » se dirige vers vous pour vous détruire et apaiser ainsi les tensions de jalousie, de « la haine parfaite ». Elle ne veut pas de la joie, des « hosannas ! » des enfants de Dieu.

Marie Magdeleine en est un exemple ; elle n'a rien fait de mal. Elle ne sait plus qu'aimer ; c'est une âme pure qui aime avec innocence son Seigneur. c'est pour cela qu'elle bouleverse son entourage, qu'elle dérange ceux qui n'ont pas le cœur droit ; Le cocktail de sa beauté extraordinaire, qu'elle essaie de dissimuler en vain sous une simplicité, une rusticité vestimentaire - héritées de Marie « La Mère », qui lui a expliqué comment elle doit désormais se vêtir, en tant que consacrée au Seigneur - et de sa grande pureté intérieure visible sur son visage d'enfant et dans son regard innocent, ce cocktail nouveau et mystérieux, dérange et fascine.

Auparavant, elle cherchait à attirer le regard, par toutes sortes d'artifices féminins, car elle avait besoin d'être reconnue et admirée du monde. Maintenant son problème est pire encore ; le monde ne l'intéresse plus, elle ne veut que Jésus. Mais elle n'y peut rien, elle est devenue malgré elle, un phare puissant, qui oblige le monde à regarder Jésus et à se demander : qui est cet homme ? capable de faire ainsi d'une prostituée, un ange ! Une sainte de Dieu !

L'innocente Marie Magdeleine ! Elle ne peut imaginer, à cet instant, que son geste d'amour prémonitoire, d'onction anticipée de son maître, va servir de prétexte pour que Judas donne à Jésus l'un de ses plus grands coups de poignard dans le dos... oui ! J'ai bien dit l'un de ses plus grands coups de poignard dans le dos, car ce n'est pas le premier et cela ne sera pas le dernier.

Quelle humiliation pour Jésus ! se retrouver ainsi, à la merci d'un homme vermineux, qu'il ne peut pas éloigner de lui, et qui le sait, et qui en abuse jusqu'au bout.

Quel « Monstre » !

Pour les démons, nous n'avons pas le droit d'aimer. Aimer sur la terre est toujours un risque, le risque de se faire repérer et détruire. Si nous n'étions pas assistés avec puissance par nos anges gardiens, nous n'aurions pas pu aimer.

Les hommes méchants ont besoin de justifier leurs actions mauvaises par un excès de bonté d'une autre personne ; souvenez-vous de Judas qui dit aux autres apôtres, en quittant Césarée, que la sainteté de Jésus les met en danger !!! Les hommes-monstres veulent punir les bons d'être bons, c'est-à-dire , de ne pas être comme eux, d'être différents. Oui ! L'acte d'amour de Marie Magdeleine

pour son Seigneur va servir de terreau, à une attaque de Satan contre le Christ de Dieu.

Non ! Les démons ne veulent pas de la paix et de l'amour entre nous, ils nous refusent même le droit d'être bons. Ils nous veulent à leur image et à leur ressemblance.

Judas, un révolté,

Fils bien-aimé du « Révolté éternel » :

Le repas est terminé. Jésus donne des instructions à certains apôtres qu'il envoie à Jérusalem pour évangéliser et prévenir que demain il montera au Temple.

Quel homme ce Judas ! C'est lui qui parle au début du texte de Maria Valtorta que je vous présente ci-dessous. Il est d'humeur acide à cause de Marie Magdeleine qui a montré une tendresse publique pour Jésus. Tendresse qu'il ne comprend pas ; pourquoi ne le fait-elle pas à lui ? Lui qui est aussi beau que Jésus. Il la désire tant. Il voudrait pouvoir la salir comme les autres femmes qu'il fréquente. C'est ce regard de désir – chargé de luxure - de Judas, posé sur elle, qui a permis à Marie Magdeleine de dire un jour à Jésus, qu'elle a découvert que Judas était un luxurieux : On ne peut pas cacher ce genre de chose à une femme qui fut experte comme elle.

Aigri, jaloux, en état de manque au niveau de sa libido surchargée et compressée, il en profite pour se soulager un peu, pour continuer à attaquer encore et encore, tout le groupe de personnes présentes, même quand le dîner s'est terminé tristement et rapidement, à cause de lui.

Il a trouvé un autre motif de mécontentement et de jalousie, dans le fait que Jésus confie une mission importante à des apôtres autres que lui ; il voudrait aller lui aussi à Jérusalem pour informer ses amis du Sanhédrin que Jésus sera au temple, afin qu'ils puissent s'en emparer.

Il profite de ce prétexte pour envoyer des pierres dans le jardin de Jésus ; lui et Thomas sont arrivés ensemble devant Jésus pour lui demander à faire partie de ses apôtres, et manifestement, il n'a pas encore digéré le fait que Jésus ait pris avant lui, l'apôtre Thomas, et cela le même jour, alors que lui, on l'a obligé à « mariner », à bien réfléchir, pendant plus de deux mois. Il n'a pas digéré cela du tout : cela lui est resté en travers de la gorge. Pourquoi lui, le grand Judas ! il a du attendre aussi longtemps le « oui ! » de Jésus ? Alors que pendant ce temps, il ramassait - en toute sérénité – toute la racaille juive de Galilée pour en faire des apôtres... et des apôtres avant lui. Lui l'intelligent Judas, lui l'important Judas ! Lui qui connaît bien tous les couloirs du temple et qui pouvait aider Jésus à arriver vite au pouvoir. Il n'en décolère pas ! Il en est furieux. Quel affront !

C'était la première grosse erreur de Jésus ; Si Jésus l'avait choisi parmi les tous premiers, c'est certain, il aurait pu « aider » Jésus à constituer son équipe correctement, une vraie équipe pour gagner et prendre le pouvoir quoi ! Il aurait mis son veto à l'entrée de tous ces nuls dans le groupe des apôtres. C'est pour cela que dans le texte il dit : « Quand on pense combien moi, j'ai dû prier et attendre !... »

Il veut égratigner Jésus aussi pour la victoire qu'il a remporté sur ses ennemis avec la résurrection de Lazare. Il sort : « Les victoires offusquent la limpidité du regard et affaiblissent la prudence dans l'action... » Quel homme impudent et provocateur ! Il ment comme il respire ! Il est très agressif ! Comment Jésus fait-il pour le supporter ?

Voyant que ses collègues apôtres répondant à la demande de Jésus sont partis évangéliser en ville à Jérusalem et annoncer que Jésus sera au temple demain, Judas resté avec les autres invités, complètement excédé et révolté, désobéissant aux ordres de Jésus qui lui demande de rester avec lui, prend son manteau et sort. Il veut partir absolument parce qu'il a rendez-vous avec les membres du sanhédrin, et il veut leur donner les dernières informations toutes chaudes qui feront de lui un homme important ; Il veut partir, pour rejoindre ses amis et leur dire comment ils pourront faire tuer Jésus !

Jésus le rattrape, alors qu'il est déjà dehors et se dirige vers la grille de la maison qui donne sur la route qui va de Béthanie à Jérusalem. Il lui demande à nouveau de rester avec lui. La démarche de Jésus est une démarche d'amour ; il veut sauver ce qui peut l'être encore en Judas.

Judas excédé, ne le ménage pas. Il lâche une diarrhée verbale contre Jésus. ; il défèque sur

lui toute la pourriture qu'il a dans son cœur sale, toute la méchanceté qu'il a accumulée depuis tant de mois dans son cœur, contre le « Fils de Dieu ».

A mon humble avis, à ce moment-là, compte tenu de la cruauté concentrée des paroles de Judas, je crois que ce n'est pas lui qui parle seulement. Satan qui l'assiste avec force dans sa révolte, a pris les commandes de son être ; Judas est devenu un démon.

Je vous laisse découvrir avec effarement comme moi les propos de « Judas-Satan » :

Maria Valtorta : L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 47.

« ... Jésus : « Où vas-tu. Judas ? Je t'en prie, reste ici ! »

Judas : « Toi qui sais tout, pourquoi me le demandes-tu ? Quel besoin as-tu de demander ? Toi qui lis dans le cœur des hommes ? Tu sais que je vais chez mes amis. Tu ne me permets pas d'y aller. Eux m'appellent. J'y vais. »

« Tes amis ! Ta ruine dois-tu dire ! C'est vers elle que tu vas. **Tu vas vers tes vrais assassins.** N'y va pas, Judas ! N'y va pas ! Tu vas commettre un crime... Tu..."

« Ah ! Tu as peur ? ! Tu as peur finalement ? ! Tu te sens homme, finalement ! Tu es un homme ! Rien de plus qu'un homme ! Car l'homme seul a peur de la mort. Dieu sait qu'il ne peut mourir. Si tu te sentais Dieu, tu saurais que tu ne peux mourir et tu n'aurais pas peur. En effet, Toi, maintenant, maintenant que tu sens la mort prochaine, tu l'as cette peur commune à tous les hommes et tu cherches par tous les moyens à l'éloigner, et tu vois partout et en toute chose un danger. Où sont tes belles audaces ? Où sont tes affirmations pleines d'assurance que tu es content, que tu as soif d'accomplir le Sacrifice ? Tu n'en as plus même un écho dans le cœur ! Tu croyais qu'elle ne viendrait jamais cette heure, et alors tu faisais le brave, le généreux, tu disais des phrases solennelles. Va ! Tu ne vauds pas mieux que ceux auxquels tu reproches d'être hypocrites ! Tu nous as flattés et trahis. Et nous qui avons pour Toi quitté toutes choses ! Nous, qui à cause de Toi, sommes haïs ! Tu es la cause de notre ruine... »

Les démons ne peuvent comprendre « La Lumière ».

Cela leur est impossible :

Ne nous trompons pas ; Judas n'est pas seul au moment où il s'adresse à Jésus. Quand on analyse ses propos, on se rend compte qu'il doute que Jésus soit vraiment « Le Christ de Dieu ». Or « le vrai Judas », le « Judas-monstre » possédé par intermittence, qui a vécu trois ans avec Jésus, qui a vu tous les miracles de Jésus, lui il sait pertinemment que Jésus est Dieu. Le vrai Judas, celui qui était apôtre, a la foi ; on ne peut pas avoir vécu en intimité avec Jésus pendant trois ans et ne pas avoir la foi. Maintenant, ce n'est pas tout d'avoir la foi, il faut aussi répondre avec sa volonté à une autre question : que vais-je faire de cette foi, qui me fait savoir que Jésus est Dieu, que Jésus est le Fils unique de Dieu. Vais-je accepter de le suivre ? mais, pour le suivre, il me faut me quitter. Vais-je accepter de me quitter ! Vais-je accepter de quitter mes idées sur Dieu, mes idées sur le monde, mes idées sur moi ? Et là, ce n'est pas facile de répondre : « Je m'abandonne à Toi, Jésus ! »

Et donc, quand on analyse les propos de « Judas-Satan », le « Judas-possédé » , à Jésus, on se rend bien compte, que celui qui parle n'a pas vraiment la foi. Celui qui parle a un doute. Il doute que Jésus soit vraiment Dieu. Il n'est pas ancré dans une certitude. Celui qui parle à ce moment là, c'est Satan. Satan qui possède maintenant totalement l'apôtre félon.

Et là, pour nous, c'est l'étonnement ! Car nous sommes en mesure de nous rendre compte que, malgré sa très, très grande intelligence d'archange, qu'il a gardé intacte, Satan est dans les ténèbres, il est dans la nuit. il est vraiment incapable de rentrer aussi profondément que Marie Magdeleine, dans le Mystère de l'Incarnation totale de Dieu, en Jésus... Non ! ce Mystère, est un

Mystère de Ténèbres pour lui... C'est là une chose qu'il n'aurait jamais pu faire. Il ne peut le comprendre car ; Il a une trop haute idée de lui-même. Il ne pourrait jamais se dégrader, s'humilier à ce point... pour simplement sauver une créature... Le Mystère de l'Incarnation le dépasse complètement. Il n'arrive pas à se convaincre que Dieu, tout entier, est là entre ses mains, sur son terrain de chasse, contenu dans le corps d'un homme. Pour lui cet événement est tout simplement incroyable. Il pense qu'il y a là quelque chose qui cloche. Il y a là quelque chose qui dépasse son entendement... Il a comme un blocage !

Son orgueil sans limite l'empêche d'entrer dans « le Mystère d'Anéantissement inouï de Dieu dans l'Incarnation » ; paralysé par sa vanité sans fond, il n'arrive pas à comprendre vraiment, comment Dieu peut volontairement, devenir « rien ». Comment Dieu peut accepter de devenir un simple nouveau-né qu'il faut laver, qu'il faut nourrir, une créature qui doit grandir dans sa chair, à qui il faut apprendre à parler, à marcher. Une Créature fragile qui pleure parce que ses dents poussent et que cela lui fait mal ? Dieu une Créature qui souffre ? Une Créature qui se fatigue à marcher sur les chemins, pour chercher l'homme, une créature qui peut souffrir ? Pour lui nous ne sommes plus dans le réel. Tout cela dépasse l'entendement. C'est trop d'écrasement ! Dieu une Créature qui tombe souvent parce qu'on lui apprend à marcher en le tenant par la main ? mais c'est une histoire à devenir fou !

Il cherche à avoir une certitude, à sortir de ce mauvais rêve, C'est pour cela qu'il cherche à le provoquer, en lui parlant comme si il n'était pas un simple Homme qui pourrait mourir : « Ah ! Tu as peur ? ! Tu as peur finalement ! Tu te sens homme, finalement ! Tu es un homme ! Rien de plus qu'un homme ! Car l'homme seul a peur de la mort. Dieu sait qu'il ne peut mourir... »

Si on écoute et lit entre les lignes, on peut se rendre compte que ces mots traduisent une certaine inquiétude chez Satan ; il est inquiet ! car si Jésus est vraiment Dieu comme il le prétend, alors il y a un risque pour que le piège infernal dans lequel il a placé l'homme au moment du « Péch^e Originel » soit démantelé. Ce piège en effet peut être débloqué de l'intérieur, par une Créature Superpuissante.

Il est furieux de n'avoir pas envisagé cette hypothèse d'un Dieu qui serait venu au monde dans un nourrisson ; cela l'a empêché de tuer Jésus plus tôt. Il a raté une opportunité de tuer Dieu alors qu'il n'était qu'un enfant ; cela aurait été beaucoup plus facile pour lui et surtout les mérites de l'Incarnation en auraient été considérablement amoindris. Il s'en veut de n'avoir pas pris plus au sérieux cette histoire de rois mages. Le massacre des « saints innocents » à Bethléem provoqué par lui, n'était pas suffisant. Il aurait du élargir l'aire du massacre, pour ratisser plus large et ne pas laisser s'échapper Jésus et toute sa famille. Il s'en veut ; Il a manqué de perspicacité. C'est pour cela que maintenant sa haine contre tous les embryons humains est décuplée et totale. Il ne peut pas les voir ; ils lui rappellent trop son échec passé avec Jésus-enfant.

Mais pouvait-il penser que Dieu aurait été jusque là, jusqu'à cette extrémité incroyable, pour sauver l'homme, une créature aussi peu digne d'intérêt.

Son intelligence était bloquée, car il a vu le projet initial de Dieu pour toute l'humanité ; les hommes, à l'origine, ne devaient pas grandir en leur chair. Ils devaient naître tous complets, parfaits, beaux, adultes, comme Adam et Eve leurs premiers parents, dans une explosion fulgurante, une extase d'une profondeur inconcevable, de l'union de leurs deux parents en Dieu. La femme, sans perdre sa virginité et sans luxure, devait recevoir sur ses genoux, dans ses bras, au sortir de cette énorme béatitude, son fils, sa fille, complet, beau, déjà un adulte formé. Les femmes, les hommes ne devaient ni grandir, ni vieillir, ni mourir, comme le font les animaux. Ils avaient seulement à grandir en grâce, en sainteté et en capacité à devenir de plus en plus amour.

C'est lui Satan, à la suite de son puissant stratagème démoniaque, qui a poussé les premiers parents à la révolte, à la désobéissance. C'est lui qui a entraîné leur chute, et les a enfermés dans un mode de reproduction, calqué sur celui des animaux. Grâce à lui, l'astucieux Satan, Les hommes ont pu voler à Dieu son droit de conserver pour Lui seul, à tout jamais, le mystère de la formation de l'homme. Il a réussi à libérer les hommes de l'Amour ; désormais, ils n'ont plus de demande à présenter à Dieu pour avoir un enfant. Ce sont eux qui décident. L'enfant n'est plus le résultat de la conjonction de trois volontés. Ils sont libres... dans leur prison avec Satan. C'est depuis

ce temps et grâce à son intervention que les hommes sont tombés dans la luxure libidineuse, et cherchent avec avidité à copuler sans fin, pour jouir et se reproduire comme les animaux. C'est à cause de lui, que les hommes, ont une enfance, des maladies et une vieillesse, avec toutes les douleurs liées à ces différents âges. C'est à cause de lui que les hommes connaissent tous, absolument tous, la peur et les affres de la mort.

Et là, il faut être sérieux quand même ! sachant ce qu'il avait fait à l'homme, est-ce qu'il pouvait s'imaginer, que par amour pour l'homme, Dieu allait les rejoindre dans cette prison, dans cet état de misère extrême, où il les avait installés. Est-ce qu'il pouvait imaginer un Dieu qui allait s'anéantir au point de vouloir grandir : être un nouveau-né, un enfant, un adolescent, un adulte enfin... Un Dieu qui pouvait mourir comme l'homme ! Il savait que Dieu réfléchissait à un plan pour sauver l'homme. Mais de là à arriver à ce plan là, où pour les sauver tous, pour les ramasser à partir du fond, en commençant par la partie la plus fragile de l'humanité toute entière, les soulever tous, sans en perdre un seul, afin de les ramener tous à la Lumière... Il n'en revenait pas. Il avait du mal à le croire !

Si l'Incarnation est la vérité ! Il a manifestement sous-estimé « la folie de Dieu » pour l'homme. Non ! Il ne pouvait imaginer qu'une idée pareille viendrait dans « La Pensée » de Dieu. Il s'en veut beaucoup de ne pas avoir prévu ce coup là... Mais tout n'est pas perdu... Il aura sa revanche ! Jésus est sur son terrain ! Il a toutes les cartes encore dans sa main !

Pour lui, c'est comme une idée fixe ! Il ne peut s'empêcher de revenir sans cesse sur ce sujet ; Pourtant, il savait, il subodorait que « Le Messie » était déjà sur la terre, car il lit aussi les écritures. Il l'a cherché partout... mais toujours dans le corps d'un homme adulte et chez les grands de ce monde. Son orgueil et sa connaissance du plan originel de Dieu l'ont empêché de voir « Le Messie » dans un pauvre enfant palestinien, grandissant dans un coin perdu de Galilée. Un village d'où il ne peut sortir rien de bon, comme le disent d'ailleurs les gens du Temple, à son instigation. C'est seulement, lors du baptême de Jésus qu'il l'a enfin repéré...

Connaissant bien ce qu'il avait ôté à l'homme pécheur, il ne pouvait pas imaginer – non il ne le pouvait pas - que Dieu aurait été jusqu'à entrer dans cette punition de l'homme qu'est la petite enfance, pour sauver toute l'humanité. Là, Il a été pris de court. Il s'en est voulu de son absence de vigilance. Il n'a pas été assez prévoyant. S'il savait que Dieu aurait imposé à « Son Fils Unique », d'aller aussi loin, pour sauver l'homme, le voleur des droits de Dieu, il aurait cherché très tôt, à localiser et éliminer « La Mère », qui devait l'accueillir en son sein, afin que ce Jésus ne puisse jamais venir au monde. Maintenant il hait encore plus, toutes les femmes et tous les embryons ; Il veut les tuer tous. Haaaa !!! Tout embryon humain, non manipulé par les hommes, non congelé par les techniciens de la vie, c'est un échec pour Satan !

Mais patience ! La roue va tourner ! Jésus n'emmène pas large maintenant. Il a déjà bien travaillé ! il l'a bien cadenassé ! Il est seul ! C'est un « Homme » seul ! Tout le monde est contre Lui, grâce à ses manipulations souterraines, Jésus va se rendre compte rapidement avec qui il a affaire ! Même la résurrection de Lazare s'est retournée contre Lui et a précipité sa ruine. Il est devenu un fugitif ! ha ! Ha ! Ha ! « Je les ai tous rendus aveugles ». Ils n'écoutent plus que « MOI » ! Il va rapidement se rendre compte qui est le véritable « MAÎTRE », le véritable « CHEF », ici. Haaa !!! Je vais le mettre en bouillie. Haaa !!! il me tarde de m'occuper de lui per-so-nnel-le-ment !

Suite à ces propos violents de Judas, Jésus se trouve comme contraint de lui poser la question déterminante. Celle qu'il a retardée au maximum, et sur laquelle va se jouer l'avenir éternel de Judas. Il tremble en son cœur, en la posant.

Devant la résistance et l'audace suicidaire de Judas, qui veut considérer les assassins de son âme comme ses vrais amis, Jésus lui pose la question capitale, la question décisive, celle qui va conditionner son avenir éternel, celle qui peut introduire aussi, une lame de feu dans son cœur, car Judas est l'apôtre qu'il aime le plus, car c'est celui qui a le plus besoin de son amour, le plus besoin du « Sauveur ». Il lui dit : « Dis-moi encore une chose et réfléchis avant de la dire. Est-ce ta pure

volonté ? Celle d'aller chez tes amis, de les préférer à Moi ? »

Et Judas de lui répondre du tac au tac :

« Oui. C'est cela.

Je n'ai pas besoin de réfléchir,

car depuis longtemps je n'ai que cette volonté. »

Et Jésus de lui répondre : « Et alors, va ! Dieu ne violente pas la liberté de l'homme » et Jésus lui tourne le dos pour revenir lentement vers la maison.

Mais enfin ! pourquoi Judas persiste-t-il à rester comme cela collé à Jésus, dans le groupe des apôtres, alors qu'il le dit lui-même, il n'est plus un apôtre ?

« Et Jésus lui tourne le dos »... Quelle terrible parole ! « Et Jésus lui tourne le dos »... Mon Dieu comme c'est dur à lire ! Comme c'est dur à dire ! Jésus obligé de tourner le dos à un homme qui ne veut plus de lui, en toute conscience ! Quelle humiliation pour « La Bonté », pour « La Vie », pour Dieu !

Mais Jésus lui tourne le dos, par respect pour son œuvre, par respect pour lui, par respect pour son âme qui a pris une décision libre, qui a pris une décision avec sa volonté libre. Jésus n'en a pas fini cependant avec lui. Normalement, après un échange pareil, Judas ne devrait plus remettre les pieds auprès de Jésus comme apôtre, puisqu'il vient de dire lui-même, qu'il n'est plus un apôtre. Il ne devrait donc plus paraître devant Jésus. Mais, souvenez-vous, il était bien là lors de la dernière cène où Jésus a institué l'Eucharistie, juste avant « Sa Douleuse Passion » qu'il a vécue pour nous sauver tous. Oui ! Judas était bien encore là, « le monstre » ! Mais c'était lui ou déjà Satan en lui totalement ?

Pourquoi Judas s'accroche-t-il ainsi à Jésus ?

Mais c'est que son travail à lui. Le travail que Satan lui a ordonné de faire. Le travail qui va lui donner « la gloire éternelle » selon lui, dans l'enfer, c'est de rester justement là, collé à Jésus, pour le pousser à bout, pour le pousser à l'écœurement total, devant sa pourriture, car il est le plus hideux de tous les hommes-démon qui aura jamais existé sur la terre, il est d'une laideur et d'un puanteur vraiment repoussante. Il doit rester faire son travail ; torturer Jésus au maximum, l'épuiser, le faire craquer. Il doit pousser Jésus à l'écœurement total devant le spectacle dégoûtant et affreux d'un homme qui devient progressivement devant ses yeux grands ouverts, ses yeux remplis de larmes, un démon parfait. Le plus parfait, le plus grand de tous les hommes-démons de l'univers. La mission de Judas est d'empêcher Jésus de rester Jésus jusqu'au bout.

Pour Jésus rester à son contact est une torture de tous les instants. Judas attend son « heure » à lui. « L'heure » de son triomphe. Il veut pousser Jésus dans ses derniers retranchements avec sa puanteur d'enfer. Il veut pousser « La Créature-Jésus » à prononcer les terribles paroles qui vont le condamner à mort et faire de lui définitivement le plus grand Homme-démon de tous les temps : « je te chasse Judas ! judas je ne veux plus te voir ! » Judas veut que Jésus dise ces mots –là. Ces mots qui sonneront « l'heure » de son triomphe sur Dieu !

C'est pour cela qu'il le provoque, qu'il le harcèle, qu'il le pousse vraiment à bout, car il sait qu'une fois que Jésus aura prononcé ces mots là, « **il aura gagné** », Jésus aura perdu, tout va s'écrouler autour de lui, car il ne sera plus Jésus, il ne sera plus « Le Sauveur » et le peuple d'Israël sera libre pour aller vers le destin qu'il a déjà choisi. Le peuple d'Israël ne sera plus le Peuple de Dieu, mais « un peuple anti-Dieu ».

Judas été la plus grande douleur de Jésus. Judas a été comme un examen que le Père a fait passé à Jésus, afin qu'il puisse savoir, si Jésus était digne de l'énorme admiration qu'il avait déjà pour

son fils Unique. Avec Judas, Jésus a pu bien comprendre la profondeur de ses propres paroles : « tu aimeras ton prochain, comme toi-même tu es aimé de Dieu ! » Il était « Le Maître » ! Il devait bien nous expliquer à tous, ce que cela voulait dire !

Je pleure en vous le disant car Jésus a révélé à Maria une chose qui m'a bouleversé, effrayé ; il a dit à Maria que même après « Sa Glorieuse Résurrection » il a gardé encore sur les lèvres l'amertume causée par l'odieuse trahison de Judas... et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Nous devons absolument réparer cet affront fait à Jésus et multiplier les actes de bonté, les pénitences, les sacrifices, les pardons, pour atténuer cette amertume qui reste sur les lèvres de Jésus, à cause de nos trahisons, de nos méchancetés répétées. Mon Dieu comme le péché est laid !

Nous sommes là, manifestement, à un tournant des relations entre Jésus et Judas.

Les deux fils : « Le Fils de Dieu » et « le fils de Satan »

Sont maintenant face à face, à visage découvert.

Ils se jaugent, ils se toisent.

Judas n'a pas peur ! Il sait qui il représente ! il a choisi son camp, définitivement !

Il sait qui le soutient puissamment !

« La force » est avec lui !

**A la suite du sanhédrin et du « Grand Prêtre », il veut libérer Israël
du carcan de Dieu !**

**ils veulent qu'Israël se renie, afin de devenir pour toujours
un Peuple anti-Dieu.**

Pour Judas, Jésus est son prisonnier ! Il sait que Jésus ne peut pas le chasser. Si Jésus le chasse, il a gagné la partie ; cela signifierait que Jésus se renie Lui-même, que Jésus refuse d'être Jésus pour un homme. Il tient à faire pression sur Jésus jusqu'au dernier moment, avec l'arme de sa puanteur d'enfer, de sa pourriture qui donne à Jésus la nausée continuellement. Il veut lui donner envie de vomir en permanence, pour le faire craquer, pour que Jésus le chasse et devienne ainsi la « Créature » qui désobéit au Père, comme Adam. Il pourra ainsi l'entraîner avec lui dans l'enfer pour toujours. Il veut, par ce stratagème, qu'il a mis en place à l'instigation de Satan, devenir le plus grand démon de tous les temps, celui qui a vaincu Dieu Lui-même, le fils bien-aimé de Satan en personne : JUDAS 1^{er}.

Voilà mes amis, ce que Jésus a dû supporter comme torture psychologique, morale, physique, spirituelle, pour nous sauver. Cela a été atroce pour lui. Vraiment A-tro-ce ! Mais pourquoi ne voulons-nous pas savoir le prix de notre âme ? La valeur de chaque âme ? une valeur qui est infinie !

Ne répondez pas ! Il n'y a pas de réponse humaine à cette question !

Maintenant, nous pouvons mieux comprendre trois choses :

- 1) Pourquoi Jésus même après sa glorieuse résurrection est encore capable de pleurer sur nous (voir le chapitre où il apparaît à la mère de Judas après sa résurrection) ?**
- 2) Pourquoi Jésus, jusqu'à la fin des temps aura à la bouche l'amertume de la trahison ignoble de Judas, amertume que nous pouvons atténuer avec nos pardons, nos sacrifices offerts pour le consoler et le guérir ? Nous pouvons être les médecins de Dieu !**
- 3) Certains vont jusqu'à dire que Judas est sauvé par la Miséricorde inépuisable de Dieu et est au Paradis. Jésus a dit à Maria que c'était là un blasphème. Judas est en enfer pour l'éternité, avec son maître « le monstre des abîmes » ? Avalant du sang et crachant du**

**sang sans fin, dans le gel et les flammes, comme Jésus l'en avait averti...
 Jésus à révélé à Maria Valtorta que même si l'enfer n'avait pas existé, il aurait été créé
 pour Judas seulement !!! Mon Dieu ! Quelle terrible parole ! Quelle terrible parole !!!**

Quel monstre !

**Et dire qu'aujourd'hui encore, nous ne voulons rien comprendre
 de nombreuses femmes, de nombreux hommes
 ressemblent à Judas, leur modèle ! Leur idole de mort ! Ils veulent partager son sort !
 Nous ne sommes pas prêts d'avoir la paix dans les familles et sur la terre !
 Nous devons auparavant, comme Marie Magdeleine, lors de son pèlerinage avec Jésus,
 Accepter qu'il nous passe au « Kärcher » de Son Amour.
 Comme notre responsabilité personnelle est grande !
 Mais nous ne voulons pas comprendre !
 Viens Seigneur Jésus ! Toi seul peux encore nous sauver !**

Amen !

**L'intuition ; une source de connaissances à respecter
 Et à développer. Elle nous rend humbles et obéissants :**

*C'est à ce moment là, dans le jardin de la maison de Lazare à Béthanie, juste après la cène, juste après l'onction anticipée que Marie Magdeleine a faite à Jésus, c'est juste après cet évènement stupéfiant, qui a été compris par peu de personnes sur le coup, évènement qui apparait noir sur blanc dans les Evangiles canoniques, que Judas a fait savoir à Jésus, qu'il **avait pris la décision irrévocable, en pleine conscience, avec toute sa liberté, de le trahir, de le livrer à ses ennemis, afin qu'il soit torturé et connaisse la fin la plus ignominieuse possible.***

Quand je me plonge à nouveau dans tous ces textes, que j'ai parcouru pour vous mes amis, pour vous donner le désir de les connaître comme moi, par vous-mêmes, il me revient en mémoire que c'est avec Marie Magdeleine, que j'ai compris ce que c'est que l'intuition. L'intuition est une force, une forme de connaissance de la vérité très importante, - souvent de révélation - qui vient du cœur, et que l'on ne peut expliquer par la raison. L'intuition nous ancre dans une certitude, une confiance, une obéissance paisible et assurée, à une voix intérieure, qui est celle de notre ange gardien.

Je vous en parle, parce que Marie Magdeleine, notre héroïne, après sa conversion spectaculaire, s'est débarrassée de tous les attributs et ornements de son passé si décrié. Elle n'a rien conservé qui pourrait le rappeler ; ni statue dans sa belle villa de Magdala, ni tenues somptueuses qui faisaient d'elle une fleur de chair éblouissante, ni parfum...

comme parfum, elle n'a gardé que cette petite amphore qui contenait un nectar ultra précieux, de très grand prix. Elle ne savait pas pourquoi elle devait le garder, bien à l'abri dans cette petite amphore ; désormais en effet, elle ne portait plus de parfum. Elle avait redécouvert avec Jésus, le parfum naturel et secret, qui vient des profondeurs des âmes redevenues vierges, qui se sont données à l'amour, pour toujours ; Jamais la maison de Béthanie n'avait connu de pareils effluves de sainteté, que depuis que Marie Magdeleine y était de retour ; Elle subjuguait tous ceux de sa maison par le parfum puissant de sa sainteté et de son innocence retrouvée.

Et quand s'est ancrée en elle, l'intime conviction, que Jésus allait bientôt mourir de mort violente, et qu'elle ne pourrait plus toucher ensuite « Son Corps Saint » pour l'embaumer avec des parfums et nectars précieux, elle s'est rappelée cette amphore précieuse, qu'elle tenait cachée, dans un lieu secret, et pour une raison mystérieuse même pour elle. Elle obéissait à une intuition...

C'est alors que la fonction du nectar de cette amphore de grand prix, lui est apparue brusquement comme une évidence : elle devait l'utiliser pour donner à Jésus, par amour et par anticipation, l'onction que ni elle ni surtout « Sa Mère », ne pourraient lui donner après sa mort. Elle n'a parlé à personne de ce qu'elle allait faire, ni à sa sœur Marthe, ni à Lazare. Comment leur expliquer une pareille chose ? La violence de ce message ne risquerait-elle pas de les anéantir ? Et puis ce secret ne lui appartenait pas, il appartenait au Père. Elles devaient rester toutes les deux – elle et Marie, « La Mère » - seules avec ce secret incommunicable.

L'intuition est une grande chose mes amis : soyons toujours attentifs et obéissants aux inspirations de notre ange gardien. Nous devons apprendre à les reconnaître.

Mais qui a réellement et amoureuxment fait à Jésus l'onction anticipée de la cène de Béthanie ?

Si nous croyons que c'est Marie Magdeleine qui a fait à Jésus cette onction par anticipation, lors de la Cène de Béthanie, c'est que nous regardons seulement les apparences. Nous n'avons pas encore pénétré, le secret de la dynamique des cœurs, autour de Jésus.

Non ! Ce n'est pas Marie Magdeleine qui a fait cette onction à Jésus, lors de la Cène de Béthanie. Il suffit de regarder à nouveau le spectacle que décrit Maria Valtorta, pour comprendre que Marie Magdeleine, avec ses gestes maternels, a tout fait pour que Jésus comprenne qu'elle agissait au nom de « Sa Mère ».

Nous devons apprendre à regarder.

Nous devons savoir que l'incrédulité, la luxure et la concupiscence troublent notre regard. A notre naissance, tous, nous sommes des femmes-blessées, hommes-blessés. A force de rechercher et de côtoyer « le mal », nous devenons des hommes-monstres. Quand les démons nous dominent totalement, nous devenons des hommes-démons. Au fur et à mesure de notre « infestation », notre regard change. Il y a des choses que nous ne voyions pas avant, que nous devenons capables de voir. Et inversement, nous devenons incapables de voir l'amour, de reconnaître l'amour.

Retournons à la Cène de Béthanie : certains voyaient une courtisane lascive, qui donnait des soins à son amant, alors qu'en fait c'était une enfant innocente, pure, qui obéissant à « Sa Mère » fatiguée, plongée dans une douleur extrême, la remplaçait auprès de son « Maître » souffrant, pour accomplir un geste sacramentel. Notre regard est malade. Il a besoin de guérison ! Comme nous sommes loin de l'amour !

C'est en regardant « La Mère », avec son nouveau regard de « vierge » du Seigneur, que Marie Magdeleine a tout compris... sans aucune parole de « La Mère ».

Elle s'est rendue compte, en regardant Marie, « La vierge Mère », que La Mère de Jésus, « La Vierge des douleurs » avait déjà commencé « La Passion ». « La Mère » se préparait ; elle était déjà entrée, dans « La Passion de Jésus ». La Co-Rédemptrice était déjà à l'œuvre. Elle essayait de cacher son visage ravagé de douleur, Elle rassemblait ses forces, elle priait. Elle savait tout ce qui allait se passer. Elle était dans un total effroi. Et Marie Magdeleine avait deux amours : Jésus et sa Mère. Elle ne pouvait pas ne pas comprendre ce qui allait bientôt se passer...

Toute sa vie, « La vierge » avait supplié son époux : « L'Esprit Saint d'Amour », de la prévenir à l'avance, quand ce serait « L'Heure » de Jésus de devenir « L'Homme des douleurs » décrit par le prophète Isaïe. Elle le savait que cette « Heure » allait venir ; et Elle avait été prévenue : « L'Heure » de Jésus était là.

Marie Magdeleine était « La servante du Seigneur », c'est vrai... Mais elle l'était au nom de « Sa Mère » ; rappelez-vous, je vous ai déjà donné l'explication (Voir le chapitre « Les Marie et le corps de Jésus » dans le tome 3, Tout ce que Marie Magdeleine faisait comme « servante du Seigneur », elle le faisait avec la force et l'amour de « Sa Mère », et par délégation partielle de pouvoir de Marie.

Restons-en là ! Je vous livre sans autre commentaire cet échange glaçant et si chargé de

sens, entre Jésus et l'apôtre félon. On peut dire que c'est à ce moment-là que le sort de Judas a été scellé.

*Mais était-il alors encore
– à ce moment-là, compte tenu de ses propos, d'une violence extrême –
un apôtre ?*

*Sa place n'avait-elle pas été déjà prise, et depuis longtemps, par Marie Magdeleine ?
comme Jésus aimait à le dire.
Souvenez-vous du passage que j'ai commenté où Jésus parle d'elle comme d'un apôtre !*

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 47 (suite).

« Parmi les nombreux amis, il y a toujours quel qu'ennemi, Simon de Jonas. Trop nombreux sont désormais... les amis, et avec trop de facilité on les accueille comme tels. Quand on pense combien moi, j'ai dû prier et attendre !... Mais c'était les premiers temps et on était circonspect. Puis les triomphes ont ébloui et on ne fut plus circonspect. Et ce fut un mal. Mais cela arrive à tous ceux qui sont victorieux. Les victoires offusquent la limpidité du regard et affaiblissent la prudence dans l'action. Je parle de nous disciples, naturellement, pas du Maître. Lui est parfait. Si nous étions restés à douze, on ne devrait pas trembler par crainte de trahison !" dit Judas de Kériot en mentant effrontément.

Il est impossible de décrire le regard que le Christ pose sur l'apôtre traître. Un regard de rappel et de douleur infinis. Mais Judas n'y prête pas attention. Passant devant la table, il se dirige pour sortir... Jésus le suit du regard et quand il voit que réellement il sort, il lui demande : "Où vas-tu ?"

"Dehors..." répond évasivement Judas.

"Hors de cette pièce, ou hors de la maison ?"

"Dehors... Ainsi... Pour marcher un peu."

*Ne pars pas, Judas. Reste avec Moi, avec nous..."

"Tes frères sont sortis et de même Jean avec André. Pourquoi ne dois-je pas sortir, moi ?"

"Tu ne sors pas pour te reposer comme eux..."

Judas ne répond pas, mais entêté, il sort. Dans la salle, on ne parle plus. Les hôtes et les quatre apôtres qui sont restés se regardent entre eux.

Jésus regarde dehors. Il s'est levé pour aller à une fenêtre afin de suivre les mouvements de Judas. Quand il le voit sortir de la maison avec le manteau qu'il

a déjà endossé, et se diriger vers le portail que de là on ne voit pas, il l'appelle à haute voix : "Judas ! Attends-moi. J'ai quelque chose à te dire" et il repousse doucement Lazare qui, devinant une douleur en son Maître, l'avait entouré d'un bras à la taille, et il sort de la salle pour rejoindre Judas qui a continué de marcher, bien que plus lentement. Il le rejoint à un bon tiers de la distance de la maison à l'enceinte du jardin, près d'un bosquet d'arbustes aux feuilles épaisses. Ces feuilles semblent de céramique vert sombre, toutes parsemées de petites fleurs à trochet, et chaque fleur est une petite croix avec de lourds pétales comme s'ils étaient faits de cire à peine jaunie, au parfum intense. Je n'en connais pas le nom.

Il l'attire derrière ce massif et, en lui tenant la main toujours serrée sur l'avant-bras, il lui demande de nouveau : "Où vas-tu. Judas ? Je t'en prie, reste ici !" "Toi qui sais tout, pourquoi me le demandes-tu ? Quel besoin as-tu de demander ? Toi qui lis dans le cœur des hommes ? Tu sais que je vais chez mes amis. Tu ne me permets pas d'y aller. Eux m'appellent. J'y vais."

"Tes amis ! Ta ruine dois-tu dire ! C'est vers elle que tu vas. Tu vas vers tes vrais assassins. N'y va pas, Judas ! N'y va pas ! Tu vas commettre un crime... Tu..."

"Ah ! Tu as peur ? ! Tu as peur finalement ? ! Tu te sens homme, finalement ! Tu es un homme ! Rien de plus qu'un homme ! Car l'homme seul a peur de la mort. Dieu sait qu'il ne peut mourir. Si tu te sentais Dieu, tu saurais que tu ne peux mourir et tu n'aurais pas peur. En effet, Toi, maintenant, maintenant que tu sens la mort prochaine, tu l'as cette peur commune à tous les hommes et tu cherches par tous les moyens à l'éloigner, et tu vois partout et en toute chose un danger. Où sont tes belles audaces ? Où sont tes affirmations pleines d'assurance que tu es content, que tu as soif d'accomplir le Sacrifice ? Tu n'en as plus même un écho dans le cœur ! Tu croyais qu'elle ne viendrait jamais cette heure, et alors tu faisais le brave, le généreux, tu disais des phrases solennelles. Va ! Tu ne vaux pas mieux que ceux auxquels tu reproches d'être hypocrites ! Tu nous as flattés et trahis. Et nous qui avons pour Toi quitté toutes choses ! Nous, qui à cause de Toi, sommes haïs ! Tu es la cause de notre ruine..."

"Suffit. Va ! Va ! Il ne s'est pas passé beaucoup d'heures depuis que tu m'as dit : "Aide-moi à rester. Défends-moi !" Je l'ai fait. À quoi cela a-t-il servi ? Dis-moi encore une chose et réfléchis avant de la dire. Est-ce ta pure volonté ? Celle d'aller chez tes amis, de les préférer à Moi ?"

"Oui. C'est cela. Je n'ai pas besoin de réfléchir, *car depuis longtemps je n'ai que cette volonté.*"

"Et alors, va ! Dieu ne violente pas la liberté de l'homme" et Jésus lui tourne le dos pour revenir lentement vers la maison. Quand il en est proche, il lève la tête, attiré par le regard que Lazare, toujours debout à la même place, tient fixé sur Lui. C'est un visage bien pâle qui s'efforce de sourire à l'ami fidèle.

Il rentre dans la salle où les quatre apôtres parlent avec Maximin, pendant que Marthe et Marie dirigent le travail des serviteurs qui remettent la salle en ordre en enlevant les nappes et les serviettes qui ont servi pendant le repas.

**Mais comment Marie Magdeleine a-t-elle fait pour savoir que
La mort de Jésus est proche ?
Je voudrais vous en dire encore un peu plus !**

« Elle sent que je vais mourir ! »

On peut se demander, comment Marie Magdeleine a fait pour deviner, pour savoir avec certitude, que Jésus vivait ses derniers instants avec eux sur la terre. Que, certainement, ils n'auraient plus une autre occasion de faire un pareil repas de fête avec lui. Comment Marie Magdeleine a fait pour avoir cette intime conviction ?

*C'est Jésus Lui-même qui nous donne la réponse : « ... parce que l'heure est venue. **Pour elle, l'amour est lumière. Elle sent que je vais mourir** et elle a voulu donner à l'avance à mon corps les onctions pour sa sépulture. »*

Je vous ai donné plus haut la piste de l'Esprit-Saint ; j'ai suggéré que Marie Magdeleine avait accompli son geste sous l'action de l'Esprit-Saint. Mais il ne faut pas oublier que Dieu est Lumière. Dieu nous aide à voir pour mieux comprendre. Et Marie Magdeleine a pu déceler que l'heure de Jésus approchait parce qu'elle regardait tout le temps, non seulement son Maître, elle regardait aussi avec le même amour celle qui l'avait conduite à Jésus, Marie « Sa Mère ».

Et dès qu'on regardait attentivement la Mère, qui essayait de cacher son secret.
on comprenait que l'issue fatale approchait.
Qu'elle était imminente,

Et cela, malgré les triomphes apparents de Jésus qui anesthésiaient la conscience des apôtres.

La Madone avait toujours demandé à Jésus de lui indiquer quand « son heure » allait approcher. Elle voulait être préparée. Elle se préparait depuis 33 ans. Elle savait tout.

Marie Magdeleine a pu anticiper l'embaumement de Jésus
parce qu'elle regardait attentivement, avec amour, « La Madone »,
« la Mère de toute la souffrance du monde ».

En regardant « la Mère des douleurs » elle a compris
qu'elle allait bientôt, perdre Jésus, Celui qui l'avait cherchée, trouvée et sauvée.

Elle devait se préparer à avoir un autre rapport - qu'un rapport matériel, physique - avec Jésus ; bientôt, elle ne pourrait plus toucher Jésus (à sa résurrection Jésus lui dira : « ne me touche

pas car je vais vers le Père »), elle ne pourrait plus le parfumer, le peigner, embrasser ses pieds saints. Elle était l'une des rares personnes à le savoir (je pense notamment aussi à l'épouse de Pierre : Porphyrée qui devait empêcher Margziam, leur fils adoptif de venir pour la Pâques à Jérusalem, à l'amie intime de la mère de Judas qui devait l'accueillir à son domicile après le déicide, aux vierges du Seigneur et notamment celle qui avait demandé à mourir avant la passion, pour ne pas y assister, toutes ces personnes savaient exactement quand Jésus allait mourir, car il les en avait tenus informées pour de justes motifs).

Quel parcours pour la petite Marie de Magdala qui montait vêtue de rien, portée par ses amants, vers Jésus, sur la montagne des béatitudes. De bonne dernière, elle est arrivée première, elle est en tête, au moment où se met en place l'acte final, le scénario effrayant, de la crucifixion de Jésus.

*Nous avons à méditer **ce parcours impressionnant qui peut aussi être le notre de la mort à la Vie...** si nous le décidons, si nous le voulons vraiment.*

Nous devons oser imiter cet apôtre caché, qui a osé demander à Jésus, - dans un délire d'amour qui imitait le délire d'amour de son Maître pour elle - un amour infini, afin de pouvoir l'aimer comme il doit être aimé. Et l'amour est Lumière. L'amour permet de comprendre l'autre. L'amour nous guide dans les paroles, les gestes que nous devons avoir pour aimer l'autre parfaitement. Oui parfaitement, car l'amour est perfection dans les grandes comme dans les petites choses.

Rien n'est petit dans ce que fait l'amour, dans ce qui est fait par amour.

Que Miri nous donne la force d'oser faire à Jésus la même demande. Afin que nous devenions, tous ensemble, une flamme qui brûle devant le Foyer de l'Amour Eternel, le pistil de feux des enfants de Marie, des sœurs et frères de Marie Magdeleine, au cœur de la Très Sainte Trinité.

Amen !

La crucifixion de Jésus.

Un comportement audacieux de Marie Magdeleine sur le calvaire.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 9. Chapitre 29

« Maintenant la croix est traînée près du trou et elle rebondit sur le sol inégal, en secouant le pauvre Crucifié. On dresse la croix qui échappe par deux fois à ceux qui la lèvent et retombe une fois soudainement, et une autre fois sur le bras droit de la croix, en donnant un affreux tourment à Jésus, car la secousse qu'il subit déplace les membres blessés. Mais quand ensuite on laisse tomber la croix dans son trou, avant d'être immobilisée avec des pierres et de la terre, elle ondule en tous les sens en imprimant de continuels déplacements au pauvre Corps suspendu à trois clous, la souffrance doit être atroce.

Tout le poids du corps se déplace en avant et vers le bas, et les trous s'élargissent, en particulier celui de la main gauche, et s'élargit le trou des pieds alors que le sang coule plus fort. Le sang des pieds coule le long des doigts par terre et le long du bois de la croix, mais celui des mains suit les avant-bras, car

ils sont plus hauts aux poignets qu'aux aisselles, par suite de la position, et il coule aussi le long des côtes en descendant de l'aisselle vers la taille. La couronne, quand la croix ondule avant d'être fixée, se déplace car la tête se rabat vers l'arrière, en enfonçant dans la nuque le gros nœud d'épines qui termine la couronne piquante, et puis revient se placer sur le front et griffe, griffe sans pitié.

Finalement la croix est bien en place et il n'y a que le tourment d'y être suspendu. On dresse aussi les larrons qui, une fois mis verticalement, crient comme si on les écorchait vifs à cause de la torture des cordes qui scient les poignets et rendent les mains noires, en gonflant les veines comme des cordes. Jésus se tait. La foule ne se tait plus, au contraire, mais reprend son vacarme infernal.

Maintenant la cime du Golgotha a son trophée et sa garde d'honneur. À la limite la plus élevée la croix de Jésus, aux côtés les deux autres. Une demi-centurie de soldats l'arme au pied tout autour du sommet, à l'intérieur de ce cercle d'hommes armés, les dix cavaliers maintenant démontés qui jouent aux dés les vêtements des condamnés. Debout, entre la croix de Jésus et celle de droite, Longin. Il semble monter la garde d'honneur au Roi Martyr. L'autre demie centurie, au repos, est aux ordres de l'aide de camp de Longin sur le sentier de gauche et sur la place plus basse, en attendant d'être employée s'il en était besoin. De la part des soldats, c'est une indifférence à peu près totale. Seul quelqu'un lève parfois son visage vers les crucifiés, Longin, au contraire, observe tout avec curiosité et intérêt, il confronte, et juge mentalement. Il confronte les crucifiés, et le Christ spécialement, avec les spectateurs. Son œil pénétrant ne perd aucun détail et, pour mieux voir, de la main il protège ses yeux car le soleil doit le gêner.

C'est en fait un soleil étrange, d'un jaune rouge d'incendie. Et puis il semble que l'incendie s'éteigne tout à coup à cause d'un nuage noir comme de la poix qui surgit de derrière les chaînes juives et qui parcourt rapidement le ciel et va disparaître derrière d'autres montagnes. Et quand le soleil revient il est si vif que l'œil ne le supporte que difficilement.

En regardant il voit Marie juste au-dessous du talus, qui tient levé vers son Fils son visage déchiré. Il appelle un des soldats qui jouent aux dés et lui dit : "Si la Mère veut monter avec le fils qui l'accompagne, qu'elle vienne. Accompagne-la et aide-la."

Et Marie avec Jean, que l'on croit son fils, monte par un petit escalier creusé dans le tufeau, je crois, et franchit le cordon de soldats pour aller au pied de la croix, mais un peu à l'écart pour être vue et pour voir son Jésus. La foule lui déverse aussitôt les insultes les plus outrageantes, en la joignant dans les blasphèmes à son Fils. Mais elle, de ses lèvres tremblantes et blanches, cherche seulement à le réconforter, avec un sourire déchiré sur lequel viennent s'essuyer les larmes qu'aucune force de volonté ne réussit à retenir dans les yeux.

Les gens, en commençant par les prêtres, scribes, pharisiens, sadducéens, hérodiens et autres de même acabit, se procurent le divertissement de faire une sorte de carrousel en montant par le chemin à pic, en passant le long de la hauteur terminale et en redescendant par l'autre chemin, ou vice versa. Et en passant au pied de la cime, sur la seconde petite place, ils ne manquent pas d'offrir leurs paroles blasphématoires en hommage au Mourant. Toute la turpitude, la cruauté, toute la haine et la folie dont les hommes sont capables avec la langue sortent à flots de ces bouches infernales. Les plus acharnés sont les membres du Temple avec les pharisiens pour les aider.

"Eh bien ? Toi, Sauveur du genre humain, pourquoi ne te sauves-tu pas ? Il t'a abandonné ton roi Belzébuth ? Il t'a renié ?" crient trois prêtres.

Et une bande de juifs : "Toi qui pas plus tard qu'il y a cinq jours, avec l'aide du démon, faisais dire au Père... Ah ! Ah ! Ah ! Qu'il t'aurait glorifié, comment donc ne Lui rappelles-tu pas de tenir sa promesse ?"

Et trois pharisiens : "Blasphémateur ! Il a sauvé les autres, disait-il, avec l'aide de Dieu ! Et il ne réussit pas à se sauver Lui-même ! Tu veux qu'on te croie ? Alors fais le miracle. Tu ne peux, hein ? Maintenant tu as les mains clouées, et tu es nu."

Et des sadducéens et des hérodiens aux soldats : "Gare à l'envoûtement, vous qui avez pris ses vêtements ! Il a en Lui le signe infernal !"

Une foule en chœur: "Descends de la croix et nous croirons en Toi. Toi qui détruis le Temple... Fou !... Regarde-la, le glorieux et saint Temple d'Israël. Il est intouchable, ô profanateur ! Et Toi, tu meurs."

D'autres prêtres : "Blasphémateur ! Toi, Fils de Dieu ? Et descends de là, alors. Foudroie-nous si tu es Dieu. Nous ne te craignons pas et nous crachons vers Toi."

D'autres qui passent et hochent la tête : "Il ne sait que pleurer. Sauve-toi, s'il est vrai que tu es l'Élu !"

Les soldats: "Et sauve-toi, donc ! Réduis en cendres cette subure de la subure ! Oui ! Subure de l'empire, voilà ce que vous êtes, canailles de juifs. Fais-le ! Rome te mettra au Capitole et t'adorera comme une divinité !"

Les prêtres avec leurs compères : "Ils étaient plus doux les bras des femmes que ceux de la croix, n'est-ce pas ? Mais regarde : ils sont déjà prêts à te recevoir tes... (Et ils disent un terme infâme). Tu as Jérusalem toute entière pour te servir de paranymphe" et ils sifflent comme des charretiers. D'autres lancent des pierres : "Change-les en pains, Toi qui multiplies les pains." D'autres en singeant les hosannas du dimanche des palmes, lancent des branches, et crient : "Maudit celui qui vient au nom du Démon ! Maudit son royaume ! Gloire à Sion qui le sépare du milieu des vivants !"

Un pharisien se place en face de la croix, il montre le poing en Lui faisant les cornes et il dît : "Je te confie au Dieu de Sinaï" disais-tu ? Maintenant le Dieu du Sinaï te prépare au feu éternel. Pourquoi n'appelles-tu pas Jonas pour qu'il te rende un bon service?"

Un autre : "N'abîme pas la croix avec les coups de ta tête. Elle doit servir pour tes fidèles. Une légion entière en mourra sur ton bois. Je te le jure sur Jéhovah. Et pour commencer j'y mettrai Lazare. Nous verrons si tu l'enlèves à la mort, maintenant."

"Oui ! Oui ! Allons chez Lazare. Clouons-le de l'autre côté de la croix" et comme des perroquets, ils imitent la parole lente de Jésus en disant : "Lazare, mon ami, viens dehors ! Déliez-le et laissez-le aller."

"Non ! Il disait à Marthe et à Marie, ses femmes: "Je suis la Résurrection et la Vie". Ah ! Ah ! Ah ! La Résurrection ne sait pas repousser la mort, et la Vie meurt !"

"Voici Marie avec Marthe. Demandons-leur où est Lazare et allons le chercher." Et ils s'avancent vers les femmes pour leur demander avec arrogance : "Où est Lazare ? Au palais ?"

Et Marie-Madeleine, alors que les autres femmes terrorisées fuient derrière les bergers, s'avance, retrouvant dans sa douleur sa vieille hardiesse du temps du péché, et elle dit : "Allez. Vous trouverez déjà au palais les soldats de Rome et cinq cents hommes armés de mes terres et ils vous castreront comme de vieux boucs destinés aux repas des esclaves aux meules."

"Effrontée ! C'est ainsi que tu parles aux prêtres ?"

"Sacrilèges ! Infâmes ! Maudits ! Tournez-vous ! Derrière vous, vous avez, je le vois, les langues des flammes infernales."

Les lâches se tournent, vraiment terrorisés, tant est assurée l'affirmation de Marie, mais s'ils n'ont pas les flammes derrière eux, ils ont aux reins les lances romaines bien pointues. En effet Longin a donné un ordre et la demi-centurie, qui était au repos, est entrée en faction et elle pique aux fesses les premiers qu'elle trouve. Ceux-ci s'enfuient en criant et la demi-centurie reste pour fermer l'entrée des deux chemins et pour faire un barrage à la petite place. Les juifs crient des imprécations, mais Rome est la plus forte.

La Magdeleine rabaisse son voile — elle l'avait levé pour parler à ceux qui les insultaient — et revient à sa place. Les autres se joignent à elle...

Après l'ensevelissement de Jésus, Marie, « La Mère », s'accroche à la lourde pierre qui ferme le tombeau ; Elle ne veut pas partir. C'est Marie Magdeleine qui trouve les mots pour la convaincre.

Résumé : « Tu es la Mère. Tu n'as pas seulement des droits et des devoirs sur ton Fils, mais des devoirs et des droits sur ce qui appartient à ton Fils. Tu dois revenir avec nous, parmi nous, pour nous rassembler, pour nous rassurer, pour nous infuser ta foi. »

Miri est trop belle ! Miri est trop forte ! : arriver à trouver, dans ces circonstances dramatiques, les mots simples qui vont faire mouche et toucher le cœur de « La Mère ». **Vraiment Incroyable !**

Remarques : On reste dans l'étonnement ! Comment Marie Magdeleine fait-elle pour trouver les mots justes pour parler à la Madone et lui rappeler qu'elle est sa Mère aussi, la Mère de l'Eglise. Marie Magdeleine, - conduite par l'Esprit de Jésus - a donc déjà une vision très élevée de sa mission et de sa place dans la vie des croyants.

Je vous invite à ce sujet, à revenir sur la fin du chapitre 5 et à lire à nouveau la fin de ce livre, au moment où Marie Magdeleine demande à Jésus de lui donner un amour infini afin qu'elle puisse l'aimer comme elle le devrait, comme il le mérite. Ce texte nous aide à mieux comprendre comment Marie Magdeleine est devenue amour, à comprendre tous les gestes de tendresse de Marie Magdeleine pour le Christ, comme quand au début de ce chapitre elle s'empresse de ramasser sur le sol toutes les pétales de rose sur lesquelles Jésus a marché.

Maria valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 9. Chapitre 31.

"Regarde, Marie ! Les gardes du Temple arrivent. Allons, pour qu'ils ne te méprisent pas."

"Les gardes ? Leur mépris ? Non. Ce sont des lâches, des lâches. Et si je marchais sur eux, terrible dans ma douleur, ils fuiraient comme Satan devant Dieu. Mais je me souviens que je suis Marie... et je ne les frapperai pas comme

j'en aurais le droit. Je resterai bonne... ils ne me verront même pas. Et s'ils me voient et me demandent; "Que veux-tu ?", je leur dirai: "L'aumône de respirer l'air embaumé qui sort de cette fente". Je dirai: "Au nom de votre mère". Tous ont une mère... le bon larron l'a dit aussi..."

"Mais ces gens sont pires que des larrons. Ils vont t'insulter."

"Oh !... y a-t-il encore une insulte que je ne connaisse pas après celles d'aujourd'hui ?"

C'est la Magdeleine qui trouve la raison qui peut plier la Douleuse à l'obéissance. "Tu es bonne, tu es sainte, et tu crois, et tu es courageuse. Mais nous que sommes-nous ?... Tu le vois ! La plupart ont fui, ceux qui restent tremblent. Le doute, qui est déjà en nous, nous dominerait. Tu es la Mère. Tu n'as pas seulement des droits et des devoirs sur ton Fils, mais des devoirs et des droits sur ce qui appartient à ton Fils. Tu dois revenir avec nous, parmi nous, pour nous rassembler, pour nous rassurer, pour nous infuser ta foi. Tu l'as dit, après ton juste reproche à notre poltronnerie et à notre mécréance: "Il Lui sera plus facile de ressusciter s'il est débarrassé de ces bandes inutiles". Moi je te dis : "Si nous arrivons à nous unir dans la foi en sa Résurrection, c'est plus vite qu'il ressuscitera. Nous l'appellerons par notre amour..." Mère, Mère de mon Sauveur, reviens avec nous, toi, amour de Dieu, pour nous donner cet amour que tu possèdes ! Veux-tu donc que se perde de nouveau la pauvre Marie de Magdala que Lui a sauvée avec tant de pitié ?"

"Non, on me le reprocherait. Tu as raison. Je dois revenir... chercher les apôtres... les disciples... les parents... tous... Dire... dire : 'croyez'. Dire: 'Il vous pardonne'... À qui l'ai-je déjà dit ? ... Ah ! À l'Isariote. Il faudra... oui, il faudra le chercher, même lui... car c'est le plus grand pécheur..." Marie reste la tête inclinée sur la poitrine, elle tremble comme par dégoût, et puis elle dit : "Jean, tu le chercheras et me l'amèneras. Tu dois le faire, et moi je dois le faire. Père, que même cela soit fait pour la Rédemption de l'Humanité. Allons."

Elle se lève. Ils sortent du jardin à moitié obscur. Les gardes les regardent sortir sans intervenir.

La route, poussiéreuse et bouleversée par le fleuve de peuple qui l'a parcourue et frappée de ses pieds, de ses pierres et de ses matraques, fait une courbe autour du Calvaire pour arriver à la voie maîtresse qui est parallèle aux murs... »

**Marie Magdeleine le matin de la Résurrection ;
Elle console durement Pierre et trouve les mots justes pour la Mère.**

Résumé : Pierre est tourmenté par le remord de son reniement de Jésus. Marie Magdeleine intervient pour ouvrir les yeux de Pierre ; Il pleure plus sur lui-même que sur Jésus. « Sois viril dans ton repentir. Ne crie pas. Agis. » Marie Magdeleine révèle à Jean sa douleur secrète permanente d'avoir été sa propre corruptrice. D'avoir à s'approcher de Jésus avec sa chair souillée. Elle pleure silencieusement aussi, sur elle ; elle voudrait avoir les mains de la Mère, les mains de « La Vierge » pour faire à Jésus la dernière onction. Marie Magdeleine dit sa foi dans la résurrection de Jésus. **Elles sont seulement deux à y croire vraiment (« La Vierge » et Marie Magdeleine).**

Les femmes préparent les onguents sous la direction de Marie Magdeleine. C'est elle encore qui trouve les mots pour convaincre Marie de ne pas retourner au tombeau pour l'onction.

Les femmes sortent pour aller au tombeau en laissant Jean mortifié.

Marie, « La Mère » le rassérène en lui disant : « Elles sont à Jésus, toi à moi. Jean prions un peu ensemble. »

Maria valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 10. Chapitre 1.

Les femmes reprennent leurs travaux aux huiles qui, dans la nuit, à la fraîcheur de la cour, se sont solidifiées en une lourde pâte.

« Jean et Pierre pensent à ranger le Cénacle, en lavant la vaisselle, mais remettent tout dans l'état où c'était dès la fin de la Cène.

"Lui l'a dit" dit Jean.

"Il avait dit aussi : 'Ne dormez pas !' Il avait dit : 'Ne sois pas orgueilleux, Pierre. Ne sais-tu pas que l'heure de l'épreuve va venir ?' Et... et il a dit : 'Tu me renieras...'" Pierre pleure de nouveau en disant avec un sombre chagrin : "Et moi, je l'ai renié !"

"Assez, Pierre ! Maintenant tu es revenu. Assez de ce tourment !"

"Jamais, jamais assez. Si je devenais vieux comme les premiers patriarches, si je vivais les sept ou les neuf cents années d'Adam et de ses premiers descendants, je ne cesserai jamais d'avoir ce tourment."

"Tu n'espères pas dans sa Miséricorde ?"

"Si. Si je n'y croyais pas, je serais comme l'Isariote : un désespéré. Mais même si Lui me pardonne du sein du Père où il est retourné, *moi, je ne me pardonne pas.* Moi ! Moi ! Moi qui ai dit : " Je ne le connais pas " parce qu'à ce moment-là il était dangereux de le connaître, parce que j'ai eu honte d'être son disciple, parce que j'ai eu peur de la torture... Lui allait à la mort, et moi... moi, j'ai pensé à me sauver la vie. Et pour la sauver je l'ai repoussé, comme une femme qui a

péché repousse, après l'avoir enfanté, le fruit de son sein, qu'il est dangereux d'avoir près d'elle, avant que revienne le mari ignorant. Je suis pire qu'une adultère.., pire que..."

Marie Magdeleine entre, attirée par ses cris. "Ne crie pas ainsi. Marie t'entend. Elle est tellement épuisée ! Elle n'a plus aucune force, et tout lui fait mal. Tes cris inutiles et désordonnés la ramènent à se tourmenter de ce que vous avez été..."

"Tu vois ? Tu vois, Jean ? Une femme peut m'imposer le silence. Et elle a raison, parce que nous, les mâles consacrés au Seigneur, nous avons su seulement mentir ou nous éloigner. Les femmes ont été braves. Toi, un peu plus qu'une femme, tant tu es jeune et pur, tu as su rester. Nous, nous, les forts, les mâles, nous nous sommes enfuis. Oh ! Quel mépris doit avoir le monde pour moi ! Dis-le-moi, dis-le-moi, femme ! Tu as raison ! Mets ton pied sur cette bouche qui a menti. Sur la semelle de ta sandale il y a peut-être un peu de son Sang. Et seul ce Sang, mêlé à la boue du chemin, peut donner un peu de pardon, un peu de paix à celui qui a renié. Je dois pourtant m'habituer au mépris du monde ! Que suis-je ? Mais dites-le : que suis-je ?"

"Tu es un grand orgueil, répond avec calme Marie Magdeleine. Douleur ? Cela aussi. Mais crois pourtant que sur dix parts de ta douleur cinq, pour ne pas t'offenser en disant six, viennent de la douleur d'être quelqu'un qui peut être méprisé. Mais réellement je devrai te mépriser si tu ne fais que gémir et te mettre dans tous tes états absolument comme fait une sottre femmelette ! Ce qui est fait est fait, et ce ne sont pas les cris désordonnés qui le réparent et l'annulent. Ils ne font qu'attirer l'attention et mendier une compassion qu'on ne mérite pas. Sois viril dans ton repentir. Ne crie pas. Agis. Moi... tu sais qui j'étais... Mais quand j'ai compris que j'étais plus méprisable qu'un vomissement, je ne me suis pas livrée aux convulsions. J'ai agi. Publiquement. Sans indulgence pour moi et sans demander l'indulgence. Le monde me méprisait ? Il avait raison. Je l'avais mérité. Le monde disait : "Une nouvelle fantaisie de la prostituée" ? Et il appelait blasphème mon recours à Jésus ? Il avait raison. Ma conduite passée le monde se la rappelait, et elle justifiait toutes ces remarques. Eh bien ? Le monde a dû se persuader que la pécheresse Marie n'existait plus. C'est par mes actes que j'ai persuadé le monde. Fais-en autant, et tais-toi."

"Tu es sévère, Marie" objecte Jean.

"Plus avec moi qu'avec les autres. Mais je le reconnais : je n'ai pas la main légère de la Mère. Elle est l'Amour. Moi.., oh ! Moi ! J'ai brisé mes sens par le fouet de ma volonté. Et je le ferai davantage. *Crois-tu que je me suis pardonnée d'avoir été la Luxure ?* Non. Mais je ne le dis qu'à moi-même. Et toujours je me le dirai. Je mourrai consumée en ce secret regret d'avoir été ma propre corruptrice, dans l'inconsolable douleur de m'être profanée et de n'avoir pu Lui donner qu'un cœur piétiné... Tu vois.., j'ai travaillé plus que toutes aux baumes... Et avec plus de courage que les autres je le découvrirai... Oh ! Dieu ! Comment sera-t-il maintenant ! (Marie de Magdala pâlit, rien que d'y penser). Et je le couvrirai de nouveaux baumes en enlevant ceux qui certainement seront tout à fait corrompus sur ses plaies sans nombre... Je le ferai, parce que les autres sembleront des liserons après une averse... Mais j'ai le regret de le faire avec ces mains qui ont donné tant de caresses lascives, de m'approcher de sa Sainteté avec ma chair souillée... Je voudrais... je voudrais avoir la main de la Mère Vierge pour faire cette dernière onction..."

Marie pleure maintenant doucement, sans sanglots. Combien différente de la Magdeleine théâtrale qu'on nous présente toujours ! Ce sont les mêmes larmes silencieuses qu'elle avait le jour de son pardon dans la maison du Pharisien. "Tu dis que... les femmes auront peur ?" lui demande Pierre.

"Pas peur... Mais elles se troubleront certainement devant son Corps certainement déjà corrompu... enflé... noir. Et puis, c'est certain, elles auront peur des gardes."

"Veux-tu que je vienne moi ? Et Jean avec moi ?"

"Ah ! Cela, non ! Nous sortons *toutes* parce que, comme nous étions *toutes là-haut*, il est juste que nous soyons *toutes* autour de son lit de mort. Toi et Jean, vous restez ici. Elle ne peut rester seule ! " "Elle ne vient pas, Elle ?"

"Nous ne la laissons pas venir !"

"Elle est convaincue qu'il va ressusciter... Et toi ?"

"Moi, après Marie, je suis celle qui croit le plus. J'ai toujours cru qu'il pouvait en être ainsi. Lui le disait. Et Lui ne ment jamais... Lui !... Oh ! Avant je l'appelais Jésus, Maître, Sauveur, Seigneur... Maintenant je le sens *si grand* que je ne sais, je n'ose plus Lui donner un nom... Que Lui dirai-je quand je le verrai ?..."

"Mais crois-tu vraiment qu'il ressuscite ?..."

"Un autre ! Oh ! À force de vous dire que je crois et de vous entendre dire que vous ne croyez pas, je finirai par ne plus croire moi non plus ! J'ai cru et je crois.

J'ai cru et je Lui ai depuis longtemps préparé son vêtement. Et pour demain, car demain c'est le troisième jour, je l'apporterai ici, prêt..."

"Mais si tu dis qu'il sera noir, enflé, laid ?"

"Laid, jamais. Laid est le péché. Mais.., mais oui ! Il sera noir. Eh bien ? Lazare n'était-il pas déjà pourri ? Et pourtant il est ressuscité et sa chair fut guérie. Mais, mais si je le dis !... Taisez-vous, incroyants ! En moi aussi la raison humaine dit : "Il est mort et il ne ressuscitera pas". Mais mon esprit, "son" esprit, Car j'ai eu de Lui un nouvel esprit, crie, et il semble que retentissent des trompettes d'argent : "Il ressuscite ! Il ressuscite ! Il ressuscite !" Pourquoi me battez-vous comme une nacelle sur les écueils de votre doute ? Je crois ! Je crois, mon Seigneur ! Lazare a obéi, malgré son déchirement, au Maître et il est resté à Béthanie... Moi qui sais qui est Lazare de Théophile : un homme courageux, pas un levraut craintif, je puis mesurer son sacrifice de rester dans l'ombre et non près du Maître. Mais il a obéi. Plus héroïque dans cette obéissance que s'il l'avait arraché par les armes aux hommes armés. Moi, j'ai cru, et je crois. Et je reste ici, à l'attendre, comme Elle. Mais laissez-moi aller. Le jour se lève et à peine y verrons-nous suffisamment que nous irons au Tombeau... "

Et la Magdeleine s'en va, le visage brûlé par les pleurs, mais toujours courageuse. Elle rentre chez Marie.

"Qu'avait Pierre ?"

"Une crise de nerfs. Mais c'est passé."

"Ne sois pas dure, Marie. Il souffre."

"Moi aussi. Mais tu vois que je ne t'ai pas même demandé une caresse. Lui a déjà été soigné par toi... Et moi, au contraire, je pense que toi seule, ma Mère, tu as besoin de baume. Ma Mère, sainte, aimée ! Mais prends courage... Demain, c'est le troisième jour. Nous nous enfermerons ici à l'intérieur, nous deux : ses énamourées. Toi, l'Enamourée sainte, moi, la pauvre énamourée... Mais c'est comme je puis que je le suis, avec tout moi-même. Et nous l'attendrons... Eux, ceux qui ne croient pas, nous les enfermerons à côté, avec leurs doutes. Et ici, je mettrai tant de roses... Aujourd'hui, je vais faire apporter le coffre... Je vais passer au palais et je vais donner des ordres à Lévi. Au loin toutes ces horribles choses ! Il ne doit pas les voir, notre Ressuscité... Tant de roses... Et tu te mettras un habit neuf... Il ne doit pas te voir ainsi. Je vais te peigner, je vais laver ce pauvre visage que tant de pleurs ont défiguré. Éternelle

enfant, je vais te servir de mère... J'aurai enfin la joie de donner des soins maternels à une enfant plus innocente qu'un nouveau-né ! Aimée !" et avec son affection exubérante, la Magdeleine serre contre sa poitrine la tête de Marie qui est assise, la baise, la caresse, remet en ordre les légères boucles des cheveux dépeignés derrière les oreilles, essuie les nouvelles larmes qui descendent encore, encore, toujours, avec l'étoffe de son vêtement...

Les femmes entrent avec des lampes et des amphores et des vases aux larges becs. Marie d'Alphée porte un lourd mortier.

"On ne peut rester dehors. Il y a un peu de vent et il éteint les lampes" explique-t-elle.

Elles se placent sur un côté. Sur une table, étroite mais longue, elles placent tout leur matériel et puis elles donnent un dernier apprêt à leurs baumes, en mêlant dans le mortier, avec une poussière blanche qu'elles sortent à poignées d'un sachet, la pâte déjà lourde des essences. Elles mélangent en travaillant énergiquement et puis emplissent un vase au large bec. Elles le placent sur le sol et répètent avec un autre la même opération. Parfums et larmes tombent sur les résines.

Marie Magdeleine dit : "Cela *n'était* pas l'onction que j'espérais pouvoir te préparer." En effet la Magdeleine, plus habile que toutes, a toujours réglé et dirigé la composition du parfum, si aigu, qu'elles se décident à ouvrir la porte et à entrouvrir la fenêtre sur le jardin qui commence juste à blanchir.

Toutes pleurent plus fort après l'observation à voix basse de la Magdeleine. Elles ont fini. Tous les vases sont pleins.

Elles sortent avec les amphores vides, le mortier désormais inutile, et plusieurs lampes. Il en reste seulement deux dans la petite pièce et elles tremblent, semblent sangloter elles aussi avec les palpitations de leur lumière...

Les femmes rentrent et ferment de nouveau la fenêtre car l'aube est un peu froide. Elles se revêtent de leurs manteaux et prennent de larges sacs où elles placent les vases de baume.

Marie se lève et cherche son manteau, mais toutes se pressent autour d'elle pour la persuader de ne pas venir.

"Tu ne tiens pas debout, Marie. Cela fait deux jours que tu ne prends pas de nourriture, un peu d'eau seulement."

"Oui, Mère, nous ferons vite et bien. Et nous reviendrons tout de suite."

"Ne crains pas. Nous l'embaumerons comme un roi. Tu vois quel baume

précieux nous avons composé ! Et combien !..."

"Nous ferons attention aux membres et aux blessures et nous le mettrons en place avec nos mains. Nous sommes fortes et nous sommes mères. Nous le mettrons comme un enfant dans son berceau. Et aux autres il ne restera qu'à fermer sa place."

Mais Marie insiste : "C'est mon devoir" dit-elle. "C'est moi qui l'ai toujours soigné. Ce n'est que pendant ces trois années qu'il a appartenu au monde que j'ai cédé à d'autres de prendre soin de Lui quand il était loin de moi. Maintenant que le monde l'a repoussé et renié, il m'appartient de nouveau, et je redeviens sa servante."

Pierre, qui avec Jean s'était approché de la porte, sans être vu par les femmes, s'enfuit en entendant ces paroles. Il s'enfuit dans quelque coin caché pour pleurer sur son péché. Jean reste près du seuil, mais il ne dit rien. Il voudrait bien y aller lui aussi, mais il fait le sacrifice de rester près de la Mère. Marie Magdeleine ramène Marie à son siège. Elle s'agenouille devant elle, embrasse ses genoux en levant vers elle son visage douloureux et énamouré et elle lui promet : "Lui, avec son Esprit, sait et voit tout. Mais à son Corps, avec des baisers, je Lui dirai ton amour, ton désir. Je sais ce que c'est que l'amour. Je sais quel aiguillon, quelle faim c'est d'aimer, quelle nostalgie d'être avec celui qui est l'amour pour nous. Et ceci existe aussi dans les vils amours qui semblent de l'or et qui sont de la boue. Quand ensuite la pécheresse peut savoir ce qu'est l'amour saint pour la Miséricorde vivante que les hommes n'ont pas su aimer, alors elle peut mieux comprendre ce qu'est ton amour, Mère. Tu sais que je *sais* aimer. Et tu sais que Lui l'a dit, en cette soirée de ma vraie naissance, là-bas sur les rives de notre lac serein, que Marie *sait beaucoup aimer*. Or cet amour exubérant qui est le mien, comme l'eau qui déborde d'un bassin incliné, comme le rosier en fleurs qui passe par dessus un mur, comme la flamme qui trouvant sa nourriture prend et s'élève davantage, s'est tout entier déversé sur Lui, et a tiré de Lui-Amour une nouvelle puissance... Oh ! Pourquoi ma puissance d'aimer n'a-t-elle pas pu se substituer à Lui sur la Croix !... Mais ce que je n'ai pas pu faire pour Lui — souffrir, verser mon sang, et mourir à sa place au milieu des mépris de tout le monde, heureuse, heureuse, heureuse de souffrir à sa place, et, j'en suis certaine, le cours de ma pauvre vie en aurait été brûlé plus par l'amour triomphal que par le gibet infâme, et serait sortie des cendres la fleur nouvelle, candide de la vie nouvelle, pure, vierge,

ignorante de tout ce qui n'est pas Dieu — tout cela que je n'ai pas pu faire pour Lui, pour toi je puis le faire encore... Mère que j'aime de tout mon cœur. Fie-toi à moi. Moi qui ai su, dans la maison de Simon le pharisien, caresser si doucement ses pieds saints, maintenant avec mon âme qui s'ouvre de plus en plus à la Grâce, je saurai encore plus doucement caresser ses membres saints, soigner ses plaies, les embaumer plus avec mon amour, plus avec le baume tiré de mon cœur sous l'action de l'amour et de la douleur, qu'avec l'onguent. Et la mort n'abîmera pas ces chairs qui ont donné tant d'amour et en ont tant reçu. La Mort fuira, car l'Amour est plus fort qu'elle. L'Amour est invincible. Et moi, Mère, avec ton amour parfait, avec mon amour total, j'embaumerai par l'amour mon Roi d'Amour."

Marie embrasse cette passionnée qui, finalement, a su trouver qui mérite tant de passion et elle cède à sa prière.

Les femmes sortent en emportant une lampe. Dans la pièce il n'en reste qu'une. La Magdeleine sort la dernière après un dernier baiser à la Mère qui reste.

La maison est toute sombre et silencieuse. Le chemin est encore obscur et solitaire.

Jean demande : "Vous ne voulez vraiment pas de moi ?"

"Non. Tu peux être utile ici. Adieu."

Jean revient trouver Marie. "Elles n'ont pas voulu de moi..." dit-il doucement. "Ne t'en mortifie pas. Elles sont à Jésus, toi à moi. Jean, prions un peu ensemble. Où est Pierre ?"

"Je ne sais pas. Dans la maison. Mais je ne le vois pas. C'est... Je le croyais plus fort... Moi aussi, j'ai de la peine, mais lui..."

"Lui a *deux* douleurs, toi une seule. Viens, prions aussi pour lui."

Et Marie dit lentement le "Pater noster". Puis elle caresse Jean : "Va trouver Pierre. Ne le laisse pas seul. Il a été tellement dans les ténèbres en ces heures, qu'il ne supporte même pas la légère lumière du monde. Sois l'apôtre de ton frère égaré. Commence par lui ta prédication. Sur ton chemin, et il sera long, tu en trouveras toujours qui lui ressemblent. Commence ton travail avec ton compagnon..."

"Mais que dois-je dire ?... Moi, je ne sais pas... Tout le fait pleurer..."

"Dis-lui Son précepte d'amour. Dis-lui que celui qui seulement craint ne connaît pas encore Dieu suffisamment, car Dieu est Amour. Et s'il te dit : "J'ai péché"

réponds-lui que Dieu a tant aimé les pécheurs que pour eux Il a envoyé son Fils Unique. Dis-lui qu'à tant d'amour il faut répondre par l'amour. Et l'amour donne la confiance dans le Seigneur très bon. Cette confiance ne nous fait pas craindre son jugement parce que, avec elle, nous reconnaissons la Sagesse et la Bonté divine et nous disons : "Je suis une pauvre créature, mais Lui le sait, et Il me donne le Christ comme garantie de pardon et colonne de soutien. Ma misère est vaincue par mon union avec le Christ". C'est au nom de Jésus que tout est pardonné... Va, Jean, dis-lui cela. Je reste ici avec mon Jésus..." et elle caresse le Suaire.

Jean sort en fermant la porte derrière lui.

Marie se met à genoux, comme le soir précédent, visage contre Visage avec le voile de Véronique et elle prie et parle avec son Fils. Forte pour donner de la force aux autres, quand elle est seule elle ploie sous son écrasante croix. Et pourtant de temps en temps, comme une flamme qui n'est plus étouffée par le boisseau, son âme s'élève vers une espérance qui en elle ne peut mourir, qui croît au contraire avec l'écoulement des heures, et elle dit aussi au Père son espérance. Son espérance et sa demande.

A sa résurrection Jésus apparaît en premier à sa Mère.

Il Lui déclare : « Maintenant je m'en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monte vers le Père. C'est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas. »

Je n'ai pas de mot...

Alors je vous laisse découvrir par vous-même, les retrouvailles de Jésus Ressuscité et de sa Mère.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 10. Chapitre 4.

« Marie maintenant est prosternée le visage contre terre. On dirait une pauvre chose abattue. On dirait cette fleur morte de soif dont elle a parlé.

La fenêtre close s'ouvre avec un impétueux battement de ses lourds volets et, avec le premier rayon de soleil, Jésus entre.

Marie, qui s'est secouée au bruit et qui lève la tête pour voir quel vent a ouvert les volets, voit son Fils rayonnant : beau, infiniment plus beau qu'il ne l'était avant d'avoir souffert, souriant, vivant, plus lumineux que le soleil, vêtu d'un blanc qui paraît de la lumière tissée, et qui s'avance vers elle.

Elle se redresse sur ses genoux et, joignant en croix les mains sur sa poitrine, elle dit dans un sanglot qui est rire et pleur : "Seigneur, mon Dieu." Et elle reste ainsi ravie dans sa contemplation, le visage tout baigné de larmes, mais devenu serein, pacifié par le sourire et l'extase.

Mais Lui ne veut pas la voir, sa Maman, à genoux comme une servante. Et il l'appelle en lui tendant les mains, des blessures desquelles sortent des rayons qui rendent encore plus lumineuse sa Chair glorieuse : "Maman !"

Mais ce n'est pas la parole affligée des colloques et des adieux d'avant la Passion, ni la lamentation déchirée de la rencontre sur le Calvaire et de l'agonie. C'est un cri de triomphe, de joie, de libération, de fête, d'amour, de gratitude.

Et il se penche sur sa Mère qui n'ose pas le toucher et lui met les mains sous ses coudes pliés, la lève, la serre sur son Cœur et l'embrasse.

Oh ! Alors Marie comprend que ce n'est pas une vision, que c'est son Fils *réellement ressuscité*, que c'est son Jésus, le Fils qui l'aime encore en Fils. Et avec un cri elle se jette à son cou, l'embrasse et le baise, en riant dans ses pleurs. Elle baise son front où il n'y a plus de blessures, sa tête qui n'est plus dépeignée ni couverte de sang, ses yeux éblouissants, ses joues guéries, sa bouche qui n'est plus enflée. Et puis elle Lui prend les mains et en baise le dessus et la paume, sur les blessures rayonnantes, et tout à coup se baisse à ses pieds, les découvre de dessous son vêtement de splendeur et les baise. Puis elle se lève, le regarde, n'ose pas.

Mais Lui sourit et comprend. Il entrouvre son vêtement sur la poitrine et il dit : "Et celle-là, Maman, tu ne la baise pas, celle qui t'a fait si mal et que toi seule es digne de baiser ? Embrasse-moi sur le Cœur, Maman. Ton baiser m'enlèvera le dernier souvenir de tout ce qui est douleur et me donnera cette joie qui manque encore à ma Joie de Ressuscité." Il prend dans ses mains le visage de sa Mère et en pose les lèvres sur la lèvre de la blessure du Côté, d'où sortent des flots de lumière très vive.

Le visage de Marie est auréolé par cette lumière, plongé comme il l'est dans ses rayons. Elle le baise, le baise pendant que Jésus la caresse. Elle ne se lasse pas de le baiser. On dirait un assoiffé qui ait attaché sa bouche à la source et en boit la vie qui lui échappait.

Maintenant Jésus parle.

"Tout est fini, Maman. Maintenant tu ne dois plus pleurer pour ton Fils.

L'épreuve est accomplie. La Rédemption est arrivée. Maman, merci de m'avoir conçu, élevé, aidé dans la vie et dans la mort.

J'ai senti venir à Moi tes prières. Elles ont été ma force dans la douleur, mes compagnes dans mon voyage sur la Terre et au delà de la Terre. Elles sont venues avec Moi sur la Croix et dans les Limbes. Elles étaient l'encens qui précédait le Pontife qui allait appeler ses serviteurs pour les amener dans le temple qui ne meurt pas : dans mon Ciel. Elles sont venues avec Moi dans le Paradis, précédant comme une voix angélique le cortège des rachetés guidés par le Rédempteur pour que les anges fussent prêts pour saluer le Vainqueur qui revenait dans son Royaume. Elles ont été entendues et vues par le Père et par l'Esprit qui en ont souri comme de la fleur la plus belle et du chant le plus doux nés dans le Paradis. Elles ont été connues par les Patriarches et les nouveaux Saints, par les nouveaux, *les premiers* habitants de *ma* Jérusalem, et Moi je t'apporte leurs remerciements, Maman, en même temps que le baiser des parents et que leur bénédiction et celle de Joseph, ton époux d'âme.

Le Ciel tout entier chante son hosanna à toi, ma Mère, Maman Sainte ! Un hosanna qui ne meurt pas, qui n'est pas menteur comme celui qui m'a été donné il y a quelques jours.

Maintenant je vais trouver le Père avec mon vêtement humain. Le Paradis doit voir le Vainqueur dans son vêtement d'Homme avec lequel il a vaincu le Péché de l'Homme. Mais ensuite je viendrai encore. Je dois confirmer dans la Foi ceux qui ne croient pas encore et ont besoin de croire pour amener les autres à la foi, je dois fortifier ceux qui sont chétifs et qui auront besoin de tant de force pour résister au monde.

Puis je monterai au Ciel, mais je ne te laisserai pas seule, Maman. Tu vois ce voile ? Dans mon anéantissement, j'ai dégagé encore une puissance de miracle pour Toi, pour te donner ce réconfort. Mais j'accomplis pour toi un autre miracle. Tu me posséderas dans le Sacrement, réel comme je l'étais quand tu me portais. Tu ne seras jamais seule. En ces jours tu l'as été.

Mais pour ma Rédemption il fallait aussi cette douleur que tu as éprouvée. Beaucoup sera continuellement ajouté à la Rédemption car il sera continuellement créé beaucoup de Péché. J'appellerai tous mes serviteurs à cette coparticipation rédemptrice. Tu es celle qui à elle seule fera plus que tous les autres saints ensemble. C'est pour cela *aussi* qu'il fallait ce long abandon. Maintenant il est fini.

Je ne suis plus séparé du Père. Tu ne seras plus séparée du Fils. Et ayant le Fils, tu as notre Trinité. Ciel vivant, tu porteras sur la Terre la Trinité parmi les hommes et tu sanctifieras l'Église, toi, Reine du Sacerdoce et Mère des Chrétiens. Puis je viendrai te prendre. Et ce ne sera plus Moi en toi, mais toi en Moi, dans mon Royaume, pour rendre plus beau le Paradis.

Maintenant je m'en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monte vers le Père. C'est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas.

Maman, ton baiser pour bénédiction, et ma Paix à toi pour compagne. Adieu."

Et Jésus disparaît dans le soleil qui descend à flots du ciel serein du matin.

Marie Magdeleine et les femmes disciples

Message de la résurrection.

Certains ont voulu voir des divergences, des contradictions, dans les différents récits de la résurrection de Jésus dans les Évangiles. Mais là nous avons de la chance, avec Maria Valtorta, nous avons un témoin oculaire digne de foi, qui nous explique en détail ces événements et les différentes attitudes et parcours suivis par les protagonistes ce jour-là. Cela permettra aux exégètes de faire les recoupements et les liens utiles entre les parties manquantes des différents récits contenus dans les Évangiles.

*Évidemment, **le rôle clé est tenu par Marie Magdeleine**, celle qui la première a annoncé au monde « La Résurrection » du Sauveur.*

Je vous laisse découvrir le fil détaillé de cet événement qui a pour toujours changé la face du monde et ouvert aux hommes, à tous les hommes de bonne volonté, les portes du Ciel.

Abasourdis, les femmes sont devant le tombeau ouvert, Une créature d'une beauté incroyable, un ange, l'ange de la douleur de Jésus, se tient devant la pierre de l'onction. Elle leur parle doucement :

« N'ayez pas peur de moi. Je suis « l'ange de la Divine Douleur ». Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. Il n'est plus de douleur du Christ, d'humiliation pour Lui dans la mort. Jésus de Nazareth, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici ! Il est vide l'endroit où vous l'avez déposé. Réjouissez-vous avec moi. Allez. Dites à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là pour peu de temps, selon ce qu'il a dit. »

**Marie Magdeleine est la première
– après « La Mère » évidemment –
à voir Le Christ ressuscité.**

« L'enfant angélique regarde son compagnon et sourit, et l'autre aussi. Et dans un éclair de joie angélique tous deux regardent dehors, vers le jardin tout en fleurs avec les millions de fleurs qui se sont ouvertes au premier soleil sur les pommiers touffus de la pommeraie.

Marie se tourne pour voir ce qu'ils regardent et elle voit un Homme très beau, et je ne sais pas comment elle peut ne pas le reconnaître tout de suite.

« Marie ! » Jésus rayonne en l'appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante.

« Rabboni ! » Le cri de Marie est vraiment « le grand cri » qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l'amour accrurent sa splendeur.

Et Marie se lève au cri qui emplit le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l'écarte en la touchant à peine au front avec l'extrémité des doigts : « Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et amis et dis-leur que je monte vers mon Père et le vôtre, vers mon Dieu et le vôtre. Et ensuite je viendrai vers eux. » Et Jésus disparaît, absorbé par une lumière insoutenable. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 10. Chapitre 5.

Pendant ce temps les femmes, qui sont sorties de la maison, cheminent en rasant les murs, ombres dans l'ombre. Pendant quelque temps elles se taisent, toutes emmitouflées et rendues craintives par tant de silence et de solitude. Puis, rassurées par le calme absolu de la ville, elles se groupent et osent parler. “ Les portes seront-elles déjà ouvertes ? ” demande Suzanne.

“ Certainement. Regarde le premier jardinier qui entre avec ses légumes. Il va au marché ” répond Salomé.

“ Ils ne nous diront rien ? ” demande encore Suzanne.

“ Qui ? ” demande la Magdeleine.

“ Les soldats, à la Porte Judiciaire. Par là... il y en a peu qui entrent et encore moins qui sortent... Nous donnerons des soupçons...”

“ Et avec cela ? Ils nous regarderont. Ils verront cinq femmes qui vont vers la campagne. Nous pourrions être aussi des personnes qui, après avoir fait la Pâque, vont vers leurs villages.”

“ Pourtant... pour ne pas attirer l'attention de quelque malintentionné, pourquoi ne sortons-nous pas par une autre porte, en faisant ensuite le tour en rasant les murs ? ”

“ Nous allongerons la route.”

“ Mais nous serons plus tranquilles. Prenons la Porte de l'Eau...”

“ Oh ! Salomé ! Si j'étais à ta place, je choisirais la Porte Orientale ! Plus long serait le tour que tu devrais faire ! Il faut faire vite et revenir vite”. C'est la Magdeleine qui est si tranchante.

“ Alors une autre, mais pas la Judiciaire. Sois gentille... ” demandent-elles toutes.

“ C'est bien. Alors, puisque vous le voulez, passons chez Jeanne. Elle a recommandé de le lui faire savoir. Si nous y étions allées directement on

pouvait s'en passer. Mais puisque vous voulez faire un tour plus long passons chez elle..."

"Oh ! oui. A cause aussi des gardes qu'on a mis là... Elle est connue et on la craint..."

"Moi, je dirais de passer aussi chez Joseph d'Armathie. C'est le propriétaire de l'endroit."

"Mais oui ! Faisons un cortège maintenant pour ne pas attirer l'attention ! Oh ! Quelle sœur craintive j'ai ! Ou plutôt, sais-tu, Marthe ? Faisons ainsi. Moi, je vais en avant et je regarde. Vous, vous venez derrière avec Jeanne. Je me mettrai au milieu du chemin s'il y a du danger, et vous me verrez, et nous reviendrons en arrière. Mais je vous assure que les gardes, devant ceci, j'y ai pensé (et elle montre une bourse pleine de pièces de monnaie), nous laisserons tout faire."

"Nous le dirons aussi à Jeanne, tu as raison."

"Alors, laissez-moi aller."

"Tu vas seule, Marie ? Je viens avec toi" dit Marthe qui craint pour sa sœur.

"Non, tu vas avec Marie d'Alphée chez Jeanne. Salomé et Suzanne t'attendront près de la porte, à l'extérieur des murs. Et puis vous viendrez par la route principale toutes ensemble. Adieu."

Et Marie Magdeleine coupe tout autre commentaire possible en s'en allant rapidement avec son sac de baumes et son argent dans son sein.

Elle vole tant sa marche est rapide sur le chemin qui devient plus gai avec le premier rose de l'aurore. Elle franchit la Porte Judiciaire pour aller plus vite et personne ne l'arrête...

Les autres la regardent aller, puis tournent le dos à la bifurcation des routes où elles étaient et en prennent une autre, étroite et sombre, qui s'ouvre ensuite, à proximité du Sixte, sur une route plus large et dégagée où il y a de belles maisons. Elles se séparent encore, Salomé et Suzanne continuent leur chemin pendant que Marthe et Marie l'Alphée frappent à la porte ferrée et se montrent à l'ouverture que le portier entrouvre.

Elles entrent et vont trouver Jeanne qui, déjà levée et entièrement vêtue de violet très foncé qui la rend encore plus pâle, manipule aussi des huiles avec sa nourrice et une servante.

"Vous êtes venues ? Dieu vous en récompense. Mais si vous n'étiez pas venues, j'y serais allée de moi-même... Pour trouver du réconfort... car beaucoup de

choses sont restées troublées depuis ce jour redoutable. Et pour ne pas me sentir seule je dois aller contre cette Pierre et frapper et dire : “Maître, je suis la pauvre Jeanne... Ne me laisse pas seule Toi aussi...” Jeanne pleure doucement mais toute désolée pendant qu’Esther, sa nourrice, fait de grands gestes incompréhensibles derrière sa maîtresse en lui mettant son manteau. “Je pars, Esther.”

“Que Dieu te réconforte !”

Elles sortent du palais pour rejoindre leurs compagnes. C’est à ce moment qu’arrive le bref et fort tremblement de terre qui jette de nouveau dans la panique les habitants de Jérusalem, encore terrorisés par les événements du Vendredi.

Les trois femmes reviennent sur leurs pas précipitamment et restent dans le large vestibule, au milieu des servantes et des serviteurs qui crient et invoquent le Seigneur, et elles y restent, craignant de nouvelles secousses...

...La Magdeleine, de son côté, est exactement à la limite de la ruelle qui conduit au jardin de Joseph d’Arimathie quand la surprend le grondement puissant et pourtant harmonieux de ce signe céleste alors que, dans la lumière à peine rosée de l’aurore qui s’avance dans le ciel où encore à l’occident résiste une étoile tenace, et qui rend blond l’air jusqu’alors vert clair, s’allume une grande lumière qui descend comme si c’était un globe incandescent, splendide, qui coupe en zigzag l’air tranquille.

Marie de Magdala en est presque effleurée et renversée sur le sol.

Elle se penche un moment en murmurant : “Mon Seigneur !” et puis se redresse comme une tige après le passage du vent et court encore plus rapidement vers le jardin. Elle y entre rapidement comme un oiseau poursuivi et qui cherche son nid du côté du tombeau taillé dans le roc. Mais bien qu’elle aille vite elle ne peut être là quand le céleste météore fait office de levier et de flamme sur le sceau de chaux mis pour renforcer la lourde pierre, ni quand avec le fracas final la porte de pierre tombe en donnant une secousse qui s’unit à celle du tremblement de terre qui, s’il est bref, est d’une violence telle qu’il terrasse les gardes comme s’ils étaient morts.

Marie, en arrivant, voit ces inutiles geôliers du Triomphateur jetés sur le sol comme une gerbe d’épis fauchés. Marie-Magdeleine ne rapproche pas le tremblement de terre de la Résurrection. Mais, voyant ce spectacle, elle croit que c’est le châtement de Dieu sur les profanateurs du Tombeau de Jésus et elle

tombe à genoux en disant : “Hélas ! Ils l’ont enlevé !”

Elle est vraiment désolée, et elle pleure comme une fillette venue, sûre de trouver son père qu’elle cherche, et qui trouve au contraire la demeure vide. Puis elle se lève et s’en va en courant trouver Pierre et Jean. Et comme elle ne pense qu’à prévenir les deux, elle ne pense plus à aller à la rencontre de ses compagnes, à s’arrêter sur le chemin, mais rapide comme une gazelle elle repasse par le chemin déjà fait, franchit la Porte Judiciaire et vole sur les routes qui sont un peu animées, s’abat contre le portail de la maison hospitalière et la bat et la secoue furieusement.

La maîtresse lui ouvre. “Où sont Jean et Pierre ?” demande Marie Magdeleine haletante.

“Là” et la femme lui indique le Cénacle.

Marie de Magdala entre et dès qu’elle est à l’intérieur, devant les deux étonnés, elle dit à voix basse par pitié pour la Mère et plus angoissée que si elle avait crié : “Ils ont enlevé le Seigneur du Tombeau ! Qui sait où ils l’ont mis !” Et pour la première fois elle titube et vacille et pour ne pas tomber elle se raccroche où elle peut.

“Mais comment ? Que dis-tu ?” Demandent les deux.

Et elle, haletante : “Je suis allée en avant..., pour acheter les gardes... afin qu’ils nous laissent faire. Eux sont là comme morts... Le Tombeau est ouvert, la pierre par terre... Qui ? Qui a pu faire cela ? Oh ! Venez ! Courons...”

Pierre et Jean partent tout de suite. Marie les suit pendant quelques pas, puis elle revient en arrière. Elle saisit la maîtresse de la maison, la secoue avec violence dans son prévoyant amour et lui souffle au visage : “Garde-toi bien de faire passer *quelqu’un* chez elle (et elle montre la porte de la pièce de Marie). Rappelle-toi que c’est moi la maîtresse. Obéis et tais-toi.”

Puis elle la laisse épouvantée et elle rejoint les apôtres qui à grands pas vont vers le Tombeau...

...Suzanne et Salomé, pendant ce temps, après avoir quitté leurs compagnes et rejoint les murs, sont surprises par le tremblement de terre. Effrayées, elles se réfugient sous un arbre et restent là, combattues entre le désir violent d’aller vers le Tombeau et celui de courir chez Jeanne. Mais l’amour triomphe de la peur et elles vont vers le Tombeau.

Elles entrent encore effrayées dans le jardin et voient les gardes évanouis..., elles voient une grande lumière qui sort du Tombeau ouvert. Cela augmente

leur effroi et finit de se rendre complet quand, se tenant par la main pour s'encourager mutuellement, elles se présentent sur le seuil et voient dans l'obscurité de la chambre sépulcrale une créature lumineuse et très belle, qui sourit doucement, et les salue de la place où elle est : appuyée à droite de la pierre de l'onction dont la grisaille disparaît devant une si incandescente splendeur.

Elles tombent à genoux, étourdies de stupeur.

Mais l'ange leur parle doucement : "N'ayez pas peur de moi. Je suis l'ange de la divine Douleur. Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. Il n'est plus de douleur du Christ, d'humiliation pour Lui dans la mort. Jésus de Nazareth, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici ! Il est vide l'endroit où vous l'avez déposé. Réjouissez-vous avec moi. Allez. Dites à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là pour peu de temps, selon ce qu'il a dit."

Les femmes tombent le visage contre terre et quand elles le lèvent elles s'enfuient comme si elles étaient poursuivies par un châtiment. Elles sont terrorisées et murmurent : "Nous allons mourir ! Nous avons vu l'ange du Seigneur !"

Elles se calment un peu en pleine campagne, et se concertent. Que faire ? Si elles disent ce qu'elles ont vu, on ne les croira pas. Si elles disent aussi de venir de là, elles peuvent être accusées par les juifs d'avoir tué les gardes. Non. Elles ne peuvent rien dire ni aux amis ni aux ennemis...

Craintives, rendues muettes, elles reviennent par un autre chemin à la maison. Elles entrent et se réfugient dans le Cénacle. Elles ne demandent même pas de voir Marie... Et là, elles pensent que ce qu'elles ont vu est une tromperie du Démon. Humbles comme elles le sont, elles jugent "qu'il n'est pas possible qu'il leur ait été accordé de voir le messenger de Dieu. C'est Satan qui a voulu les effrayer pour les éloigner de là."

Elles pleurent et prient comme des fillettes effrayées par un cauchemar...

...Le troisième groupe, celui de Jeanne, Marie d'Alphée et Marthe, comme il n'arrive rien de nouveau, se décide à aller là où certainement leurs compagnes les attendent. Elles sortent dans les rues où maintenant il y a des gens apeurés qui commentent le nouveau tremblement de terre et le rattachent aux faits du Vendredi et voient aussi des choses qui n'existent pas.

"Il vaut mieux qu'ils soient tous effrayés ! Peut-être les gardiens le seront aussi

et ne feront pas d'objection" dit Marie d'Alphée.

Et elles vont rapidement vers les murs. Mais pendant qu'elles y vont, Pierre et Jean, suivis de la Magdeleine, sont déjà arrivés au jardin.

Jean, plus rapide, arrive le premier au Tombeau. Les gardes n'y sont plus et l'ange n'y est plus. Jean s'agenouille, craintif et affligé, sur le seuil ouvert, pour vénérer et recueillir quelque indice des choses qu'il voit. Mais il voit seulement entassés par terre les linges mis par dessus le Linceul.

"Il n'y est vraiment pas, Simon ! Marie a bien vu. Viens, entre, regarde."

Pierre, tout essoufflé par la grande course qu'il a faite, entre dans le Tombeau. Il avait dit en route : "Je ne vais pas oser m'approcher de cet endroit." Mais maintenant il ne pense qu'à découvrir où peut être le Maître. Et il l'appelle aussi, comme s'il pouvait être caché dans quelque coin obscur.

L'obscurité, à cette heure matinale, est encore forte dans le Tombeau auquel ne donne de la lumière que la petite ouverture de la porte sur laquelle font de l'ombre Jean et la Magdeleine... Et Pierre a du mal à voir et doit s'aider de ses mains pour se rendre compte... Il touche, en tremblant, la table de l'onction et il voit qu'elle est vide...

"Il n'y est pas, Jean ! Il n'y est pas !... Oh ! Viens toi aussi ! J'ai tant pleuré que je n'y vois presque pas avec ce peu de lumière."

Jean se relève et entre. Et pendant qu'il le fait Pierre découvre le suaire placé dans un coin, bien plié avec à l'intérieur le Linceul soigneusement roulé.

"Ils l'ont vraiment enlevé. Les gardes, ce n'était pas pour nous, mais pour faire cela... Et nous l'avons laissé faire. En nous éloignant, nous l'avons permis..."

"Oh ! où l'auront-ils mis ?"

"Pierre, Pierre ! Maintenant..., c'est vraiment fini !"

Les deux disciples sortent anéantis.

"Allons, femme. Tu le diras à la Mère..."

"Moi, je ne m'éloigne pas. Je reste ici... Quelqu'un viendra... Oh ! Moi, je ne viens pas... Ici il y a encore quelque chose de Lui. Elle avait raison, la Mère... Respirer l'air où il a été c'est l'unique soulagement qui nous reste."

"L'unique soulagement... Maintenant tu vois toi aussi que c'était une folie d'espérer..." dit Pierre.

Marie ne répond même pas. Elle s'affaisse sur le sol, justement près de la porte, et elle pleure pendant que les autres s'en vont lentement.

Puis elle lève la tête et regarde à l'intérieur et, à travers ses larmes, elle voit

deux anges assis à la tête et aux pieds de la pierre de l'onction. Elle est si abruti, la pauvre Marie, dans sa plus ardente bataille entre l'espérance qui meurt et la foi qui ne veut pas mourir, qu'elle les regarde hébétée, sans même s'en étonner. Elle n'a plus que des larmes la courageuse qui a résisté à tout en héroïne.

"Pourquoi pleures-tu, femme ?" demande un des deux enfants lumineux, car ils ont l'aspect de très beaux adolescents.

"Parce qu'ils ont emporté mon Seigneur et je ne sais où ils me l'ont mis."

Marie n'a pas peur de leur parler, elle ne demande pas : "Qui êtes-vous ?" Rien. Rien ne l'étonne plus. Tout ce qui peut étonner une créature, elle l'a déjà subi. Maintenant elle n'est plus qu'une chose brisée qui pleure sans force ni retenue.

L'enfant angélique regarde son compagnon et sourit, et l'autre aussi. Et dans un éclair de joie angélique tous deux regardent dehors, vers le jardin tout en fleurs avec les millions de fleurs qui se sont ouvertes au premier soleil sur les pommiers touffus de la pommeraie.

Marie se tourne pour voir ce qu'ils regardent et elle voit un Homme très beau, et je ne sais pas comment elle peut ne pas le reconnaître tout de suite.

Un Homme qui la regarde avec pitié et lui demande : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?"

Il est vrai que c'est un Jésus assombri par sa pitié envers une créature que trop d'émotions ont épuisée et qu'une joie imprévue pourrait faire mourir, mais je me demande vraiment comment elle peut ne pas le reconnaître.

Et Marie, au milieu de ses sanglots : "Ils m'ont pris le Seigneur Jésus ! J'étais venue pour l'embaumer en attendant qu'il ressuscite... J'ai rassemblé tout mon courage et mon espérance, et ma foi, autour de mon amour., et maintenant je ne le trouve plus... Et même j'ai mis mon amour autour de ma foi, de mon espérance et de mon courage, pour les défendre des hommes... Mais tout est inutile ! Les hommes ont enlevé mon Amour et avec Lui ils m'ont tout enlevé., O mon seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi je le prendrai... Je ne le dirai à personne... Ce sera un secret entre toi et moi. Regarde : je suis la fille de Théophile, la sœur de Lazare, mais je reste à genoux devant toi, pour te supplier comme une esclave. Veux-tu que je t'achète son Corps ? Je le ferai. Combien veux-tu ? Je suis riche. Je puis te donner autant d'or et de gemmes qu'il pèse. Mais rends-le-moi. Je ne te dénoncerai pas. Veux-tu me frapper ? Fais-le. Jusqu'au sang si tu veux. Si tu as de la haine pour

Lui, fais-la-moi payer. Mais rends-le-moi. Oh ! Ne m'appauvris pas de cette misère, ô mon seigneur ! Pitié pour une pauvre femme !... Pour moi, tu ne le veux pas ? Pour sa Mère, alors. Dis-moi ! Dis-moi où est mon Seigneur Jésus. Je suis forte. Je le prendrai dans mes bras et je le porterai comme un enfant dans un lieu sûr. Seigneur.., seigneur... tu le vois.., depuis trois jours nous sommes frappés par la colère de Dieu à cause de ce qu'on a fait au Fils de Dieu... N'ajoute pas la Profanation au Crime..."

"Marie !" Jésus rayonne en l'appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante.

"Rabboni !" Le cri de Marie est vraiment "le grand cri" qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l'amour accrurent sa splendeur.

Et Marie se lève au cri qui emplit le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l'écarte en la touchant à peine au front avec l'extrémité des doigts : "Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et amis et dis-leur que je monte vers mon Père et le vôtre, vers mon Dieu et le vôtre. Et ensuite je viendrai vers eux." Et Jésus disparaît, absorbé par une lumière insoutenable.

Marie baise le sol où il se trouvait et court vers la maison. Elle entre comme une fusée car le portail est entrouvert pour livrer passage au maître qui sort pour aller à la fontaine; elle ouvre la porte de la pièce de Marie et elle s'abandonne sur son cœur en criant : "Il est ressuscité ! Il est ressuscité !" et elle pleure, bienheureuse.

Et pendant qu'accourent Pierre et Jean, et que du Cénacle s'avancent Salomé et Suzanne apeurées et qu'elles écoutent son récit, voilà qu'entrent aussi par la rue Marie d'Alphée avec Marthe et Jeanne qui toutes essoufflées disent que "elles y sont allées elles aussi et qu'elles ont vu deux anges qui se disaient le gardien de l'Homme-Dieu et l'ange de sa Douleur et qu'ils ont donné l'ordre de dire aux disciples qu'il était ressuscité."

Et comme Pierre secoue la tête, elles insistent en disant : "Oui. Ils ont dit : 'Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts' ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité comme il le disait quand il était encore en Galilée. Ne vous le rappelez-vous pas ? Il disait : " Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des

pécheurs et être crucifié mais le troisième il ressuscitera.”

Pierre secoue la tête en disant : “Trop de choses ces jours-ci ! Vous en êtes restées troublées.”

La Magdeleine relève la tête du sein de Marie et elle dit : “Je l’ai vu, je lui ai parlé. Il m’a dit qu’il monte vers le Père et qu’il vient ensuite. Comme il était beau !” Et elle pleure comme elle n’a jamais pleuré, maintenant qu’elle n’a plus à se torturer elle-même pour s’opposer au doute qui surgit de tous côtés.

Mais Pierre et Jean aussi restent très hésitants. Ils se regardent mais leurs yeux se disent : “Imaginations de femmes !”

Suzanne aussi et Salomé osent alors parler, mais l’inévitable différence dans les détails des gardes qui d’abord sont là comme morts et ensuite ne sont plus là, des anges qui tantôt sont un et tantôt deux et qui ne se sont pas montrés aux apôtres, des deux versions sur la venue de Jésus ici et sur le fait qu’il précède les siens en Galilée, fait que le doute et, même, la persuasion des apôtres augmente de plus en plus.

Marie, la Mère bienheureuse, se tait en soutenant la Magdeleine... Je ne comprends pas le mystère de ce silence maternel.

Marie d’Alphée dit à Salomé : “Retournons-y toutes les deux. Voyons si nous sommes toutes ivres...” Et elles courent dehors.

Les autres restent, paisiblement ridiculisées par les deux apôtres, près de Marie qui se tait, absorbée dans une pensée que chacun interprète à sa façon et sans que personne comprenne que c’est de l’extase.

Les deux femmes âgées reviennent : “C’est vrai ! C’est vrai ! Nous l’avons vu. Il nous a dit près du jardin de Barnabé : “Paix à vous. Ne craignez pas. Allez dire à mes frères que je suis ressuscité et qu’ils aillent d’ici quelques jours en Galilée. Là nous serons encore ensemble”. C’est ainsi qu’il a parlé. Marie a raison. Il faut le dire à ceux de Béthanie, à Joseph, à Nicodème, aux disciples les plus fidèles, aux bergers, aller, agir, agir... Oh ! Il est ressuscité !...” Elles pleurent toutes bienheureuses.

“Vous êtes folles, femmes. La douleur vous a troublées. La lumière vous a semblé un ange. Le vent, une voix. Le soleil, le Christ. Je ne vous critique pas, je vous comprends mais je ne puis croire qu’à ce que j’ai vu : le Tombeau ouvert et vide et les gardes partis avec le Cadavre volatilisé.”

“Mais si les gardes eux-mêmes disent qu’il est ressuscité ! Si la ville est en émoi et si les Princes des Prêtres sont fous de colère parce que les gardes ont parlé

dans leur fuite éperdue ! Maintenant ils veulent qu'ils disent autre chose et les paient pour cela. Mais déjà on le sait, et si les juifs ne croient pas à la Résurrection, *ne veulent pas croire*, beaucoup d'autres croient..."

"Hum ! Les femmes !..." Pierre hausse les épaules et il va s'en aller.

Alors la Mère, qui a toujours sur son cœur la Magdeleine qui pleure comme un saule sous une averse à cause de sa trop grande joie et qui baise ses cheveux blonds, lève son visage transfiguré et dit une courte phrase : "Il est réellement ressuscité. Je l'ai eu dans mes bras et j'ai baisé ses plaies." Et puis elle se penche sur les cheveux de la passionnée et elle dit : "Oui, la joie est encore plus forte que la douleur. Mais ce n'est qu'un grain de sable de ce que sera ton océan de joie éternelle. Heureuse es-tu d'avoir par dessus la raison fait parler ton esprit."

Pierre n'ose plus nier, et avec un de ces passages du Pierre d'autrefois, qui maintenant revient affleurer, dit et crie comme si c'était des autres et non pas de lui que dépendait le retard : "Mais alors, s'il en est ainsi, il faut le faire savoir aux autres, à ceux qui sont dispersés dans les campagnes... chercher... agir... Allons, remuez-vous. S'il devait vraiment venir, qu'il nous trouve au moins" et il ne s'aperçoit pas qu'il reconnaît encore qu'il ne croit pas aveuglément à sa Résurrection.

Marie Madeleine, première messagère de la Résurrection.

Quelques explications de Jésus.

Nous avons de la chance, c'est Jésus Lui-même, qui nous parle de sa Résurrection et de sa rencontre avec

Marie Magdeleine annonciatrice de son Retour à la Vie :

« ... Je ne me fais pas toucher par elle. Elle n'est pas « la Pure » qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. *Elle a su ressusciter par sa volonté* du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu ... »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 10. Chapitre 6.

Jésus dit :

« Les prières ardentes de Marie ont anticipé de quelque temps ma

Résurrection.

J'avais dit: "Le Fils de l'homme va être tué mais il ressuscitera le troisième jour". J'étais mort à trois heures de l'après-midi du vendredi. Soit que vous Comptiez les jours par leurs noms, soit que vous comptiez les heures, ce n'était pas l'aube du dimanche qui devait me voir ressusciter. Comme heures, il y avait seulement trente-huit heures au lieu de soixante-douze que mon Corps était resté sans vie. Comme jours, je devais au moins arriver au soir de ce troisième jour pour dire que j'avais été trois jours dans la tombe.

Mais Marie a anticipé le miracle. De la même manière que, par sa prière, elle a ouvert les Cieux, quelques années avant l'époque fixée, pour donner au monde son Salut, ainsi maintenant elle obtient d'anticiper de quelques heures pour donner du réconfort à son cœur mourant.

Et Moi, au début de l'aube du troisième jour, je suis descendu comme le soleil et par ma splendeur j'ai brisé les sceaux des hommes, si inutiles devant la puissance de Dieu. J'ai fait levier avec ma force pour renverser la pierre veillée inutilement, de mon apparition j'ai fait la foudre qui a terrassé les gardes trois fois inutiles mis pour la garde d'une mort qui était Vie, que nulle force humaine ne pouvait empêcher d'être telle.

Bien plus puissant que votre courant électrique, mon Esprit est entré comme une épée de Feu divin pour réchauffer la froide dépouille de mon Cadavre et au nouvel Adam l'Esprit de Dieu a insufflé la vie, en se disant à Lui-même: "Vis. Je le veux".

Moi qui avais ressuscité les morts quand je n'étais que le Fils de l'homme, la Victime désignée pour porter les fautes du monde, ne devais-je pas pouvoir me ressusciter Moi-même maintenant que j'étais le Fils de Dieu, le Premier et le Dernier, le Vivant éternel, Celui qui a dans ses mains les clefs de la Vie et de la Mort ? Et mon cadavre a senti la vie revenir en Lui.

Regarde : comme un homme qui s'éveille après le sommeil produit par une énorme fatigue, j'ai une respiration profonde et je n'ouvre pas encore les yeux. Le sang revient circuler dans les veines, peu rapide encore, il ramène la pensée à l'esprit. Mais je viens de si loin ! Regarde: comme un blessé qu'une puissance miraculeuse guérit, le sang revient dans les veines vides, remplit le cœur, réchauffe les membres, les blessures se cicatrisent, les bleus et les blessures disparaissent, la force revient. Mais j'étais tellement blessé! Voilà: la Force agit. Je suis guéri. Je suis éveillé. Je suis revenu à la Vie. J'étais mort. Maintenant je

vis! Maintenant je ressuscite !

Je secoue les linges de mort, je jette l'enveloppe des onguents. Je n'ai pas besoin d'eux pour paraître la Beauté éternelle, l'éternelle Intégrité. Je me revêts d'un vêtement qui n'est pas de cette Terre, mais tissé par Celui qui est mon Père et qui a tissé la soie des lys virginaux. Je suis revêtu de splendeur. Je suis orné de mes plaies qui ne suintent plus du sang mais dégagent de la lumière. Cette lumière qui sera la joie de ma Mère et des bienheureux, et la vue insoutenable des maudits et des démons sur la Terre et au dernier jour. L'ange de ma vie et l'ange de ma douleur sont prosternés devant Moi et adorent ma Gloire. Ils sont ici tous les deux mes anges. L'un pour jouir de la vue de Celui qu'il a gardé et qui maintenant n'a plus besoin de défense angélique. L'autre, qui a vu mes larmes pour voir mon sourire, qui a vu mon combat pour voir ma victoire, qui a vu ma douleur pour voir ma joie.

Et je sors dans le jardin plein de boutons de fleurs et de rosée. Et les pommiers ouvrent leurs corolles pour faire un arc fleuri au-dessus de ma tête de Roi, et les plantes font un tapis de gemmes et de corolles à mes pieds qui reviennent fouler la Terre rachetée après que j'ai été élevé sur elle pour la racheter. Et ils me saluent le premier soleil, et le doux vent d'avril, et la nuée légère qui passe, rose comme la joue d'un enfant, et les oiseaux dans les feuillages. Je suis leur Dieu. Ils m'adorent.

Je passe parmi les gardes évanouis, symbole des âmes en faute mortelle *qui ne sentent pas* le passage de Dieu.

C'est Pâques, Marie ! C'est bien le "Passage de l'Ange de Dieu" ! Son Passage de la mort à la vie. Son Passage pour donner la Vie à ceux qui croient en son Nom. C'est Pâques! C'est la Paix qui passe dans le monde. La Paix qui n'est plus voilée par la condition d'homme mais qui est libre, complète dans l'efficiencie de Dieu qui lui est revenue.

Et je vais trouver la Mère. Il est bien juste que j'y aille. Cela l'a été pour mes anges. Ce doit l'être bien plus pour celle qui, en plus d'être ma gardienne et mon réconfort, a été celle qui m'a donné la vie. Avant encore de revenir au Père dans mon vêtement d'Homme glorifié, je vais voir ma Mère. J'y vais dans la splendeur de mon vêtement paradisiaque et de mes Gemmes vivantes. Elle peut me toucher, elle peut me baiser car elle est la Pure, la Belle, l' Aimée, la Bénie, la Sainte de Dieu.

Le nouvel Adam va à la nouvelle Ève. Le mal est entré dans le monde par la

femme et c'est par la Femme qu'il a été vaincu. Le Fruit de la Femme a désintoxiqué les hommes de la bave de Lucifer. Maintenant *s'ils veulent ils peuvent être sauvés*. Elle a sauvé la femme restée si fragile après la blessure mortelle.

Et après qu'à la Pure, à laquelle par droit de Sainteté et de Maternité il est juste qu'aïlle son Fils-Dieu, Je ne me fais pas toucher par elle. Elle n'est pas la Pure qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. *Elle a su ressusciter par sa volonté* du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu., pour qu'elle dise à celles qui vont vers Moi pour guérir, qu'elles aient foi en Moi, qu'elles croient en ma Miséricorde qui comprend et pardonne, que pour vaincre Satan qui fouille leurs chairs, elles regardent ma Chair ornée des cinq plaies.

Je ne me fais pas toucher par elle. Elle n'est pas la Pure qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. *Elle a su ressusciter par sa volonté* du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu.

Et Dieu l'appelle : "Marie". Entends-la répondre: "Rabboni !" Il y a son cœur dans ce cri. C'est à elle, qui l'a mérité, que je donne la charge d'être la messagère de la Résurrection. Et encore une fois elle sera méprisée comme si elle avait déliré. Mais rien ne lui importe à Marie de Magdala, à Marie de Jésus, du jugement des hommes. Elle m'a vu ressuscité et cela lui donne une joie qui apaise tout autre sentiment.

Tu vois comme j'aime même celui qui a été coupable, *mais a voulu sortir de la faute?* Ce n'est même pas à Jean que je me montre d'abord, mais à la Magdeleine. Jean avait déjà eu de Moi la qualité de fils. Il le pouvait avoir car il était pur et il pouvait être le fils non seulement spirituel, mais aussi donnant et recevant ces besoins et ces soins qui concernent la chair, à la Pure et de la Pure de Dieu.

Marie Magdeleine, la ressuscitée à la Grâce, a la première vision de la Grâce Ressuscitée.

Quand vous m'aimez jusqu'à vaincre tout pour Moi, je vous prends la tête et le cœur malades dans mes mains transpercées et je vous souffle au visage ma Puissance. Et je vous sauve, je vous sauve, fils que j'aime. Vous redevenez beaux, sains, libres, heureux. Vous redevenez les fils aimés du Seigneur. Je vous fais porteurs de ma Bonté parmi les pauvres hommes, les témoins de ma Bonté envers eux, pour les persuader d'Elle et de Moi.

Ayez, ayez, ayez foi en Moi. Ayez l'amour. Ne craignez pas. Que vous rende sûrs de l'amour de votre Dieu tout ce que j'ai souffert pour vous sauver. »

Jésus réserve sa première manifestation, après sa Passion, à une pécheresse convertie. Il nous lance ainsi un message fort ; Jésus aime les pauvres âmes au point de les faire passer avant « Le Père » et avant sa Mère.

In-cro-ya-ble !

Maria Valtorta commente ici le fait que Jésus soit apparu à Marie Magdeleine avant même de monter avec son corps vers son Père. Jusqu'au bout, Jésus reste avec sa priorité de vie : Les pauvres pécheurs. Faire comprendre aux pécheurs combien ils sont aimés par le Père. Leur faire comprendre qu'ils sont la priorité du Père. Que d'amour !

« Un fleuve de confiance se déverse en moi lorsque je considère cela ! Il faudrait dire et redire sans cesse à ces pauvres âmes chancelantes et honteuses, parce qu'elles savent qu'elles ont péché, leur dire encore et encore que Jésus les aime au point de les faire passer avant le Père et avant sa Mère. Je pense en effet que, s'il n'était pas encore monté vers son Père en cette première heure de résurrection, il ne s'était pas montré à sa Mère non plus. Au fond, cela est nécessaire selon une justice aimante. Jésus est venu pour les pécheurs : il est donc juste que les premiers fruits de sa résurrection aillent à celle qui est la souche même des pécheurs rachetés. »

Commentaire de Maria Valtorta dans ce passage :

« Mes frères... mon Père et votre Père... mon Dieu et votre Dieu...".

Ces paroles – de Jésus - sonnent dans mon cœur comme autant de cloches joyeuses. Les disciples sont des frères, frères et sœurs sommes-nous qui descendons d'eux.

S'il nous reste encore un doute, voici qu'il tombe comme la pierre du

tombeau, secouée par ce tourbillon d'amour, et la confiance surgit dans les cœurs les plus enchaînés, les plus accablés par le souvenir de leurs erreurs et par la conscience de l'immense distance qui sépare la poussière que nous sommes de Dieu. Jésus le dit : nous sommes frères, nous avons un seul Père et un seul Dieu avec le Christ. »

Maria Valtorta : « Les cahiers de 1943. » Note du samedi 24 avril 1943.

« ... Une des choses qui me portent à réfléchir sur la doctrine de miséricorde de mon Jésus qu'on peut lire dans l'Évangile de saint Jean:

"Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, toute en pleurs ... elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là... Et Jésus lui dit : 'Marie !'...". Non content d'avoir tant aimé les pécheurs au point de donner sa vie pour eux, Jésus réserve sa première manifestation, après sa Passion, à une pécheresse convertie.

Il n'est pas sûr que Jésus se fût déjà présenté à sa Mère [Au moment où Maria Valtorta a écrit ces lignes, elle n'avait pas encore eu la vision de Jésus qui apparaît à sa Mère, en premier, après sa résurrection. Rappelons nous toujours que les visions ont été données par Jésus dans le désordre. Ce n'est qu'à la fin qu'il a donné à sa servante des instructions pour classer les différentes visions. Preuve supplémentaire du caractère surnaturel de ces écrits, tous rédigés d'un seul trait, sur des cahiers d'écolier, sans erreur ni rature]. Le cœur nous pousse à le croire mais aucun des quatre évangélistes ne le dit. Par contre, il n'y a aucun doute sur cette apparition à Marie de Magdala.

À celle qui personnifie la multitude de ceux qui ont été rachetés par l'amour du Christ, il apparaît pour la première fois et se manifeste dans sa deuxième forme, celle de l'Homme-Dieu pour l'éternité. Avant, il était l'Homme en qui se cachait un Dieu. Bien avant cela, au temps de l'attente, le Verbe était seulement Dieu. Maintenant, il est l'Homme-Dieu qui amène notre chair mortelle aux cieux. Et ce chef-d'œuvre de divinité, grâce auquel la chair née de la femme devient immortelle et éternelle, se révèle à une créature qui fut une pécheresse...

Et ce n'est pas tout : c'est à elle, précisément à elle, qu'il confie son message pour ses propres apôtres : "Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu". Avant même d'aller au Père, il va vers Marie la pécheresse !

Un fleuve de confiance se déverse en moi lorsque je considère cela ! Il faudrait

dire et redire sans cesse à ces pauvres âmes chancelantes et honteuses, parce qu'elles savent qu'elles ont péché, leur dire encore et encore que Jésus les aime au point de les faire passer avant le Père et avant sa Mère. Je pense en effet que, s'il n'était pas encore monté vers son Père en cette première heure de résurrection, il ne s'était pas montré à sa Mère non plus. Au fond, cela est nécessaire selon une justice aimante. Jésus est venu pour les pécheurs : il est donc juste que les premiers fruits de sa résurrection aillent à celle qui est la souche même des pécheurs rachetés.

"Mes frères... mon Père et votre Père... mon Dieu et votre Dieu...". Ces paroles sonnent dans mon cœur comme autant de cloches joyeuses. Les disciples sont des frères, frères et sœurs sommes-nous qui descendons d'eux. S'il nous reste encore un doute, voici qu'il tombe comme la pierre du tombeau, secouée par ce tourbillon d'amour, et la confiance surgit dans les cœurs les plus enchaînés, les plus accablés par le souvenir de leurs erreurs et par la conscience de l'immense distance qui sépare la poussière que nous sommes de Dieu. Jésus le dit : nous sommes frères, nous avons un seul Père et un seul Dieu avec le Christ.

Oh ! Il nous saisit de ses mains transpercées — c'est son premier geste après sa mort — et nous lance sur le cœur de Dieu, dans les cieux, non plus fermés mais ouverts par l'amour, pour que là nous pleurions les douces larmes de la réconciliation avec notre Père.

Alléluia ! Gloire à toi, Maître et Dieu, qui nous sauves avec ta douleur et nous donnes l'Amour comme chemin du salut !

Marie Magdeleine a fini sa vie dans une grotte de pénitence, - que l'on peut visiter encore aujourd'hui - à la Sainte Baume, dans les Alpes, en Provence, près de Marseille. C'est un fait historique connu et attesté par l'Eglise.

Nous avons de la chance, Jésus nous y emmène.

Résumé :

Marie Magdeleine a terminé son parcours sur la terre dans une grotte du massif de la Sainte-Baume, en Provence, près de Marseille. Le texte que je vous propose à la lecture, commence par la description de la caverne qui abrite l'une des plus grandes saintes de l'Eglise : Marie Magdeleine ; Elle est épuisée par le jeûne, les sévices corporels qu'elle s'inflige, pour purifier sa chair et imiter son sauveur. Elle pleure, à bout de force, elle ne peut plus souffrir pour Jésus. Elle peut seulement aimer ; « Ma vie s'enfuit, mon Maître. Devrai-je mourir sans Te revoir ?... ... Combien de temps vais-je passer à expier avant de vivre de Toi ! ... Mais donne-moi un signe que ma vie a servi à

expier mes fautes.»

Et Jésus répond. Il vient en chair et en os : « Marie ! » Jésus est apparu. Elle pousse un grand cri de joie ! « La vie s'enfuit, c'est vrai. Mais je viens te dire que le Christ t'attend... Marie, revivons ensemble un moment du passé. Rappelle-toi Béthanie... » Marie Magdeleine vit dans cette grotte depuis 33 ans déjà ! Jésus rappelle le temps passé... Ce temps précieux pour Lui, ce temps qu'il n'a pas oublié, ce temps chargé d'amour par Marie Magdeleine, amour qui l'a aidé si puissamment à accomplir sa mission de Rédempteur, aux heures les plus terribles de ses souffrances, à Gethsémani, lors de la terrible flagellation, lors du portement de la croix, sur la croix enfin. Un ange vient communier Marie Magdeleine, - comme il a l'habitude de le faire -, lui apportant ainsi le dernier viatique. Marie meurt, bascule dans « La Vie », pendant l'extase eucharistique.

UN AUTRE REGARD SUR LA CENE DE BETHANIE

Maria Valtorta revoyait la scène dans la maison de Béthanie pendant que Jésus parlait. Nous avons ainsi d'autres précisions, très utiles, sur cet évènement majeur de la vie de Jésus – « La Cène de Béthanie ». Elles montrent l'impréparation presque totale des apôtres, après trois années de vie commune avec Jésus, ainsi que l'état des cœurs. Les avis sont partagés par le groupe des assistants. Mais personne ne dit mot. Pourtant à un moment, Judas qui n'a cessé de monter en pression, à cause de sa jalousie, de sa haine pour Marie – Marie Magdeleine qui a changé de camp, et n'est plus dans la luxure comme lui - explose.

Le geste d'intimité maternelle, de Marie Magdeleine - qu'elle a posé au nom de « La Mère » qui ne pouvait le faire à ce moment là et en public - sert de révélateur du contenu des cœurs : Le luxurieux mené par ses pulsions et sa libido, qui sont sa loi, pense que tout le monde est comme lui. Il est opaque à la pureté du cœur. Et Jésus explique ce qui vient de se passer. Son geste qui a fait murmurer certains cœurs, a une portée évangélisatrice qui demeurera jusqu'à la fin des temps.

C'est Marie Magdeleine qui a fait le geste, mais en fait, elle l'a fait au nom de quelqu'un. Elle l'a fait avec la douceur, le respect qu'elle a emprunté à quelqu'un. Elle l'a fait au nom de « La Vierge-Mère », sur l'inspiration de la Vierge.

Dans son amour, elle sait, comme Judas, ce qui va bientôt se passer pour Jésus. Elle sait que Jésus va devoir payer à notre place, le prix de notre sauvetage et de son retour, de notre retour dans « La Maison du Père ». Elle suit la Vierge. Elle suit sa Mère. Elle sait qu'elle se trouve devant un Mystère d'Amour insondable. Mais elle fait confiance à Jésus. Elle a demandé à Jésus, après la résurrection de Lazare, de mettre en elle « un amour infini »... Il n'y a pas d'amour infini sans confiance totale. Elle fait confiance à Marie sa Mère et à Jésus.

Et Jésus lâche lentement ces mots, tout en protégeant Marie Magdeleine de sa main, et en l'attirant vers Lui, pour lui faire comprendre qu'il a compris son geste. Tout le monde en devient glacé, pétrifié, Judas en premier : « **Le moment est proche où je vais vous laisser.** Elle a anticipé l'hommage rendu à mon Corps sacrifié pour vous tous, et elle m'a oint pour ma sépulture, car alors elle ne pourra le faire... » **Puis il se tourne vers l'agresseur : « Voici trois ans, Judas, que je t'instruis. Mais je ne suis pas encore arrivé à te faire changer. »**

Jésus cible bien le problème : il a l'art de poser tout de suite le doigt à l'endroit qui fait mal, car il nous connaît bien.

Nous ne voulons pas changer !

Non ! Nous ne voulons pas changer ! Nous nous trouvons bien à nous rouler dans nos défécations, en salissant les autres et le monde, en humiliant Dieu.

Le mot est lâché. Nous devons accepter de changer. Et pour changer, il faut utiliser sa volonté. Il faut une décision : il faut vouloir changer de toutes ses forces. Il faut vouloir se libérer de

« la Bête » qui nous possède et veut nous garder dans son Goulag, pour nous entraîner vers la mort éternelle.

Et nous ne changeons pas, parce que nous ne demandons pas l'aide de Jésus et de Marie pour changer, et que nous ne prenons pas les mesures de sauvegarde nécessaires pour garder pure « La maison du Roi », c'est-à-dire notre intérieur, notre âme : « Je ne déçois jamais ceux qui espèrent en moi. Dis-le, dis-le, dis-le à tous. » Et Jésus poursuit avec ces paroles terribles qui glacent l'assistance et Judas en particulier : « **Elle a anticipé l'hommage rendu à mon Corps sacrifié pour vous tous, et elle m'a oint pour ma sépulture, car alors elle ne pourra le faire. Et cela lui aurait trop coûté de ne pas avoir pu m'embaumer. En vérité je vous dis que, partout où l'Évangile sera annoncé et jusqu'à la fin du monde, on se souviendra de ce qu'elle vient de faire.** Les âmes tireront de son acte un enseignement pour m'offrir leur amour comme un baume aimé du Christ, et prendre courage dans le sacrifice :

ils penseront que tout sacrifice revient à embaumer le Roi des rois,

l'Oint de Dieu, celui dont la grâce descend comme ce nard de mes cheveux pour féconder les cœurs à l'amour et vers qui l'amour s'élève en un continuel flux et reflux d'amour de moi à mes âmes et de mes âmes à moi. »

Remarque :

La Sainte-Baume, est un lieu de pèlerinage qui n'est pas suffisamment connu. En dehors de la Provence, seuls quelques initiés fréquentent ces lieux pour demander des grâces pour eux ou un être cher. Cela est bien dommage.

C'est l'un des objectifs de ces ouvrages – de ces 6 tomes qui nous ont permis de voyager dans la Palestine d'il y a plus de 2000 ans, en compagnie de Jésus et de notre héroïne - que de renouveler l'ardeur des pèlerinages, venant de partout et se dirigeant vers ce lieu choisi par Dieu pour honorer « sa servante Marie Magdeleine » ; La Sainte-Baume a été créée par Dieu pour Marie Magdeleine. D'ailleurs les hommes ne s'y sont pas trompés ; De tout temps les rois ont fait de ce lieu un espace protégé. Et c'est le cas encore aujourd'hui.

Tous les chrétiens – au moins une fois dans leur vie – doivent faire ce pèlerinage en l'honneur de Marie Magdeleine, de Marthe et de Lazare – les plus grands ressuscités de l'Évangile - afin de demander leur propre résurrection intérieure ainsi que les grâces d'état dont ils ont un grand besoin. Ils pourront obtenir leur propre libération, ou celle de quelqu'un qu'ils aiment et qu'ils confient à Marie Magdeleine et à La Vierge. Nous sommes en lien les uns avec les autres ; la résurrection de Marie Magdeleine est le résultat des prières de Marthe et de Lazare ne l'oublions pas. La résurrection de Lazare est le résultat de la foi incroyable de Marthe et Marie Magdeleine - . Marie Magdeleine, le treizième apôtre, « l'apôtre caché », a été très aimée de Jésus ; Ne nous trompons pas :

Aimer Marie Magdeleine, c'est aimer son Maître :
C'est aimer Jésus.

Car Marie Magdeleine – à partir du moment de sa conversion - a donné toute sa vie à Jésus et à sa Mère, sans rien garder pour elle. Elle s'est donné complètement à Jésus, sans rien garder pour elle. Elle lui a fait confiance totalement.

Après la mort de Jésus, c'est Jean et Marie Magdeleine qui ont pourvu à tous les besoins de la Mère. Cette sainte a sur le cœur de Jésus un pouvoir extraordinaire ; on peut considérer qu'il est aussi grand que celui de l'évangéliste Jean : auprès de Jésus ils étaient « la pureté » et « l'amour ». C'est Jésus lui-même qui l'a déclaré. Ce sont eux qui ont donné à Jésus des créatures de lumière à contempler, - derrière le voile de la mort qui s'abattait sur Lui – des créatures qui nous représentent dignement et qui justifient, par la pureté de leur cœur et de leur amour, tous ses sacrifices, toutes ses

souffrances ; Jésus dans ses douleurs pour nous en est venu à penser, que si Jean et Marie Magdeleine l'ont fait, d'autres vont pouvoir le faire pareillement ...

Tous ceux qui veulent se libérer d'un monstre qui les emprisonne – usure, égoïsmes, sensualité, pornographie, violence, tabac, alcool, addictions diverses, idées fixes, tendances suicidaires, problèmes familiaux insolubles, maladies graves (Jésus, en parlant de Marie Magdeleine, disait à Marthe : Ta sœur est malade.) – doivent se rendre à la Sainte-Baume, seul ou en groupe pour y faire un pèlerinage qui va les transformer. Marchez sur les pas de Marie Magdeleine ! Pour monter à sa grotte de pénitence, et au sommet du massif de la Sainte-Baume ; la chapelle du saint-Pilon où elle allait pour prier Dieu, avec les anges.

Allez à la Sainte-Baume ! Marchez sur les sentiers qui ont connu les pas de Marie ! Parlez avec elle ! Prononcez son nom d'amour, son nom intime utilisé dans sa famille, pour qu'elle vienne à votre secours : « Miri » ! Appelez-la à votre secours ! Priez dans la caverne où elle est morte en prononçant le Nom du Dieu qui sauve toujours, qui vous sauvera vous aussi : « Jésus ».

La Cène de Béthanie a joué un rôle très important dans la détermination de Judas à trahir Jésus.

S'il avait besoin d'un coup de pouce pour aller jusqu'au bout De l'Horreur avec Jésus... Il a trouvé là une justification :

Nous avons connaissance des raisons qui ont poussé Judas à exploser en public et à troubler le repas de Béthanie. Elles sont diverses et nombreuses. Mais qu'elle est la plus importante ? Nous devons retenir que parmi les motifs qui ont confirmé Judas dans sa décision de trahir Jésus, la Cène du repas de Béthanie est venue lui donner un dernier coup de pouce ; cet évènement a renforcé en lui, l'intime conviction qu'il devait trahir Jésus et livrer au Temple cet homme qui n'était vraiment pas digne d'être le Roi des juifs.

Avec le spectacle de Jésus se faisant oindre de parfum par une ancienne prostituée, comme un courtisan, Judas a compris que son rêve d'être le « premier ministre » d'un Roi puissant, craint de tous, qui allait permettre à Israël de dominer toute la terre, était vain.

Il regardait Jésus avec cette femme, il regardait les pauvres misérables qui étaient autour de la table, une bande de pécheurs ignorants des ruses du monde, des « suiveurs » sans culture ni intelligence, des faibles, alors que le monde appartient aux forts. Était-ce avec cela qu'un roi allait se lever pour gouverner Israël et le monde entier ! Non ! Il faut arrêter toute cette mascarade ! Il faut être sérieux ! Il n'y avait plus aucun doute à avoir ; Jésus devait mourir, et le plus vite serait le mieux. Toute cette comédie, toutes ces paroles autour du « Royaume de Dieu » à instaurer dans chaque cœur, avait assez duré. Jésus était saint, on ne pouvait nier sa sainteté, mais il n'était pas un fort : manifestement, il n'était pas venu pour triompher du monde et restaurer Israël dans sa vocation à être la dominatrice du monde entier.

Et puis, il y avait une autre difficulté ; c'était cette Marie Magdeleine. Par son comportement, par ses actions spectaculaires, elle était un témoin incontournable du Mystère de l'Incarnation. Eux, les apôtres, ils montraient par leur comportement que Jésus était leur chef, mais aucun d'entre eux n'avait la capacité, comme Marie Magdeleine, de montrer que Jésus était Dieu par son comportement énamouré et d'adoration constante du Sauveur.

C'est vraiment curieux que l'on retrouve ici, le même reproche que les parents et habitants de Nazareth faisaient à Marie, toujours en adoration devant « Son Fils », incapable de lui faire par exemple, entendre raison quand un très beau parti lui présentait une jeune fille à marier, avec une belle dot, qui aurait relevé le prestige de toute la famille. Elle voulait toujours le garder pour Elle. Il est resté trente ans avec Elle, dans sa maison familiale.

Et cette Marie Magdeleine avait pour Jésus, exactement le comportement que sa mère aurait aimé avoir devant lui. On aurait dit qu'elles s'étaient donné le mot : Toujours assise à ses pieds, toujours à le regarder avec adoration, toujours à le servir, à Lui laver les pieds, - quand il revenait à Béthanie, fatigué d'avoir marché pour guérir et faire connaître « Le Père » - à Lui laver les mains. Elle le saluait toujours en abaissant son front jusqu'à terre et en baisant ses pieds remplis de poussière. Quelle femme ! Quelle foi !

En voyant Jésus auprès d'elle, on comprenait sans l'ombre d'un doute que pour elle, Jésus était Dieu incarné dans la chair. On comprenait que pour elle, la chair de Jésus n'était qu'un vêtement, un voile nécessaire, pour cacher sa splendeur. Un vêtement qui nous permettait de regarder Dieu sans crainte, de le toucher. De l'aimer sans peur.

**Elle était la seule personne de l'entourage de Jésus
qui manifestait ainsi, totalement, sa foi avec son corps.
En voyant Marie près de Jésus on comprenait que Jésus était Dieu.**

Et là pour conforter cette affirmation, je vous renvoie au tome 1 de « l'Évangile tel qu'il m'a été révélé » : alors que Marie est encore au Temple elle dit son désir de servir le Christ, d'être la servante de sa mère. Je vous renvoie également à l'épisode que nous avons vu il y a un instant où Marthe faisait reproche à sa sœur d'être oisive au pied de Jésus alors qu'il y avait tant à faire pour accueillir les invités attendus.

En fait Marie Magdeleine, à elle seule, était pour nous – par son comportement permanent avec Jésus - un immense point d'interrogation. Elle nous renvoyait à nous-mêmes, à notre foi en Jésus, Dieu incarné dans la chair.

**La question de fond elle est là ;
C'est celle de savoir si réellement, pour nous, Jésus est Dieu ?
Avec toutes les conséquences de cette prise de position, de cette affirmation,
dans nos vies et dans l'écoute de sa Parole.**

Si Marthe était réellement et intimement convaincue – même après la résurrection de Lazare, devant elle - que Jésus était Dieu, elle n'aurait pas fait à sa sœur le reproche d'être en adoration à ses pieds, en son nom et au nom de toute l'humanité. A ce moment là, Marie Magdeleine, c'était nous tous, en adoration aux pieds de Jésus.

C'est là un point majeur sur lequel nous devons nous attarder.

Nous avons à trancher et à choisir :

- 1) Sommes-nous comme Judas : pensons-nous que Jésus est un seulement un saint homme. Un illuminé qui met ses disciples en danger par son attitude sans concession vis-à-vis de ceux qui comptent en Israël. Un maître qui s'entoure d'incapables qui ne pourront jamais redonner à Israël la suprématie militaire sur le monde.*
- 2) Ou sommes-nous comme Marie Magdeleine intimement convaincus que Jésus est Dieu et que nous avons à nous abimer – durant toute notre vie - dans la contemplation de ce mystère insondable, de l'anéantissement total de la Divinité, dans notre humanité, pour la sauver, la guérir et la servir.*

Judas a osé parler. Il a osé dire tout haut ce que d'autres pensaient tout bas. Et cela dans la maison même de Marie Magdeleine – elle n'aurait plus le droit de faire ce qu'elle veut chez elle, alors que leur ventre est rempli de bonnes nourritures ? – cela est un affront sans nom qui ne peut s'expliquer que par l'importance des enjeux.

Quand il a vu cette scène pour lui pleine d'érotisme, d'une femme caressant les pieds et la tête de Jésus. Quand le parfum concentré du nectar, puissant et pénétrant, est arrivé jusqu'à lui, il a compris, dans « un flash de ténèbres », que tous ces gens autour de la table, n'étaient plus de son monde ; même Jésus, à ce moment-là, est devenu un étranger pour lui : Car critiquer Marie Magdeleine, à ce moment-là, alors que Jésus lui-même ne disait rien, revenait implicitement à critiquer Jésus. Il n'y a rien à faire avec nous, nous refusons de rester là simplement à aimer et à adorer Jésus.

Quel homme ce Judas ! Il s'est rendu compte ce soir-là, qu'il n'avait plus qu'une seule chose à faire : les éliminer tous. Oui ! Il fallait éliminer ces deux scandales, qui entraînaient les Juifs vers une

voie sans issue, vers un « Royaume du cœur » dont il ne voulait pas ; il fallait éliminer Jésus. Il fallait éliminer Marie Magdeleine.

Dans son cœur, il y avait la jubilation intérieure de celui qui sait des choses secrètes que les autres ne savent pas. Il se sentait un homme supérieur aux autres. En effet, il savait déjà, que Caïphe, « le Grand Prêtre », avait décidé de mettre Jésus à mort, pour sauver tout le peuple juif du chaos. Désormais Judas, dans sa folie meurtrière satanique, se sentait protégé par le vrai représentant de Dieu sur la terre ; **il pouvait désormais, impunément, tuer un innocent déclaré, au plus haut niveau, inutile pour la gloire d'Israël.** Totalement envahi par « la lumière Noire », il avait les mains libres pour agir. Ce n'est pas lui qui avait décidé de la mort de Jésus. il était un innocent. Il ne faisait que rendre service à Israël et au « Grand Prêtre ». Il était « le vrai sauveur » d'Israël. Il ne voulait plus suivre ce Jésus, un rêveur qui voulait que :

**Le royaume de Dieu s'établit d'abord dans tous les cœurs ;
Pour que toute l'humanité devienne « le nouvel Israël »
Le Peuple choisi par Dieu de toute éternité.**

Maria Valtorta : « Les cahiers de 1944 ». Vision et dictée du 30 mars.

Je vois une caverne rocheuse dans laquelle se trouve un lit de feuilles amassées sur un châssis rudimentaire de branchages enchevêtrés et liés par des joncs. Ce doit être aussi confortable qu'un instrument de torture. En outre, la grotte possède une grosse pierre qui sert de table, et une plus petite qui fait office de siège. Contre le côté du fond, il y en a une autre : un grand rocher saillit de la roche et — je ne sais si c'est naturellement ou à la suite d'un travail humain patient et pénible — a été poli et présente une surface relativement lisse. Il semble être un autel grossier. Une croix y est posée, faite de deux branches assemblées par de l'osier. L'habitant de cette grotte a en outre planté un pied de lierre dans une fissure terreuse du sol, et en a conduit les rameaux à encadrer la croix et à l'étreindre. Dans deux vases rustiques, qui paraissent modelés dans l'argile par des mains inexpertes, se trouvent des fleurs sauvages cueillies aux alentours. Au pied même de la croix, dans une coquille géante, se trouve un petit cyclamen sauvage dont les feuilles menues sont bien nettes; deux boutons sont prêts à fleurir. Il y a, au pied de cet autel, une gerbe de branchages épineux ainsi qu'un fouet en cordes nouées. On voit enfin, dans cette grotte, une cruche rustique qui contient de l'eau. Rien d'autre.

L'ouverture étroite et basse laisse entrevoir un arrière-fond de montagnes et, comme on aperçoit au loin une luminosité mobile, on pourrait dire que la mer est visible de cet endroit. Mais je ne peux le certifier. Des branchages de lierre,

de chèvrefeuille et de rosiers sauvages — toute la magnificence habituelle des lieux alpestres, pendent sur l'ouverture et forment comme un voile mobile qui sépare l'intérieur de l'extérieur.

Une femme décharnée, vêtue d'un vêtement rudimentaire sur lequel elle a posé une peau de chèvre en guise de manteau, entre dans la grotte en écartant les branches pendantes. Elle semble exténuée. Son âge est indéfinissable. Si l'on devait en juger à son visage fané, on lui donnerait un âge certain, la soixantaine passée. Mais si l'on en juge à sa chevelure encore belle, épaisse et dorée, pas plus de quarante ans environ. Ses cheveux pendent en deux tresses le long des épaules, voûtées et maigres, et c'est l'unique chose qui luit dans cette tristesse. La femme, c'est certain, a dû être belle, car son front est encore haut et lisse, le nez bien fait et l'ovale du visage régulier, bien qu'amaigri par son état d'épuisement. Mais les yeux n'ont plus d'éclat. Ils sont fortement enfoncés dans l'orbite et marqués de paupières bleuâtres. Ces yeux trahissent bien des larmes versées. Deux rides, presque des cicatrices, sont gravées du coin de l'œil, descendent le long du nez et vont se perdre dans cette autre ride, Caractéristique de ceux qui ont beaucoup souffert, qui descend en accent circonflexe des narines aux angles de la bouche. Les tempes semblent creusées et les veines bleutées se dessinent sur une grande pâleur. La bouche pend avec un pli las; elle est d'une couleur rosée extrêmement pâle. À une époque, elle a dû être une bouche splendide, mais elle est maintenant fanée. La courbe des lèvres ressemble à celle de deux ailes brisées qui pendent. C'est une bouche douloureuse.

La femme se traîne jusqu'au rocher qui fait office de table et y dépose des myrtilles ainsi que des fraises sauvages. Elle va ensuite à l'autel et s'agenouille. Mais elle est tellement épuisée que, ce faisant, elle manque de tomber et se retient par une main au rocher. Elle prie les yeux tournés vers la croix, et des larmes descendent par le sillon des rides jusqu'à sa bouche, qui les boit. Elle laisse ensuite tomber sa peau de chèvre et reste avec sa seule tunique grossière, puis elle prend les fouets et les épines. Elle serre les branchages épineux autour de sa tête et autour de ses reins et se flagelle avec les cordes. Mais elle est trop faible pour le faire. Elle laisse donc tomber le fouet et, prenant appui des mains et du front sur l'autel, elle dit : "Je ne peux plus, Rabbouni ! Je ne peux plus souffrir, en souvenir de ta douleur !"

C'est sa voix qui me permet de la reconnaître : c'est Marie de Magdala. Je me trouve dans sa grotte de pénitente.

Marie pleure. Elle appelle Jésus avec amour. Elle ne peut plus souffrir, mais elle peut encore aimer. Sa chair, mortifiée par la pénitence, ne résiste plus à l'effort de se flageller, mais son cœur a encore des mouvements de passion et consume ses dernières forces en aimant. Et elle aime, en restant le front couronné d'épines et la taille serrée dans les épines, elle aime en parlant à son Maître en une continuelle profession d'amour et un acte de contrition renouvelé.

Elle a glissé, le front à terre. Elle avait cette même pose au Calvaire devant Jésus déposé sur le sein de Marie, ou bien dans la maison de Jérusalem quand Véronique déplaçait son voile, ou encore dans le jardin de Joseph d'Arimatee quand Jésus l'appela, qu'elle le reconnut et l'adora. Mais aujourd'hui elle pleure, parce que Jésus n'est pas là.

"Ma vie s'enfuit, mon Maître. Devrai-je mourir sans te revoir ? Quand pourrai-je me délecter de ta face ? Mes péchés sont devant moi et m'accusent. Tu m'as pardonné et je crois que l'enfer ne me possèdera pas. Mais combien de temps vais-je passer à expier avant de vivre de toi ! Oh ! Bon Maître ! Par l'amour que tu m'as donné, reconforte mon âme ! L'heure de la mort est venue. Par ta mort désolé sur la croix, reconforte ta créature ! C'est toi qui m'as engendrée. Toi, et non ma mère. Tu m'as ressuscitée plus que tu n'as ressuscité mon frère Lazare. Car il était déjà bon, lui, et la mort ne pouvait être qu'une attente dans tes limbes. Mais moi, j'étais morte dans mon âme, et mourir signifiait pour moi la mort éternelle. Jésus, en tes mains je remets mon esprit ! Il est à toi parce que c'est toi qui l'as sauvé. En guise d'ultime expiation, j'accepte de connaître l'âpreté de ta mort abandonné. Mais donne-moi un signe que ma vie a servi à expier mes fautes."

"Marie !" Jésus est apparu. Il paraît descendre de la croix grossière. Mais il n'a pas de plaies et n'est pas mourant. Il est beau comme au matin de la Résurrection. Il descend de l'autel et s'avance vers la femme prosternée. Il se penche sur elle. Il l'appelle une nouvelle fois; puis comme, semble-t-il, elle croit entendre cette voix par ses sens spirituels et reste face contre terre, elle ne voit pas la lumière qui rayonne du Christ, il la touche en posant une main sur sa tête et la prend par le coude comme à Béthanie pour la relever.

Quand elle se sent touchée et reconnaît cette main à sa longueur, elle pousse

un grand cri. Elle lève alors un visage transfiguré par la joie. Puis elle l'abaisse pour baiser les pieds de son Seigneur.

"Lève-toi, Marie. C'est moi. La vie s'enfuit, c'est vrai. Mais je viens te dire que le Christ t'attend. Marie n'a pas à attendre. Tout lui est déjà pardonné, dès le premier instant. Mais, maintenant, cela lui est plus que pardonné. Ta place est déjà prête dans mon Royaume. Je suis venu te le dire, Marie. Je n'ai pas ordonné à l'ange de le faire car je rends au centuple ce que j'ai reçu, et je me souviens de ce que j'ai reçu de toi. Marie, revivons ensemble un moment du passé. Rappelle-toi Béthanie. C'était le soir qui suivait le sabbat. Ma mort adviendrait six jours plus tard. Ta maison, tu t'en souviens ? Elle était toute belle, dans la ceinture fleurie de son verger. L'eau chantait dans la vasque et les premières roses sentaient bon autour de ses murs. Lazare m'avait invité à dîner et tu avais dégarni le jardin de ses plus belles fleurs pour décorer la table où ton Maître allait prendre son repas. Marthe n'avait pas osé te le reprocher parce qu'elle se souvenait de mes paroles; elle te regardait avec une douce envie, car tu resplendissais d'amour en allant et venant pour veiller aux préparatifs. Puis j'étais arrivé. Plus rapide qu'une gazelle, tu étais accourue, précédant les serviteurs, pour ouvrir la grille avec ton cri habituel. On aurait dit le cri d'une prisonnière libérée. Et, de fait, j'étais ta libération et toi une prisonnière libérée. Les apôtres m'accompagnaient. Ils étaient tous là, même celui qui était désormais un membre gangreneux du corps apostolique. Mais c'est toi qui étais venue prendre sa place. Et tu ignorais que, en regardant ta tête penchée pour me baiser les pieds, ton regard sincère et rempli d'amour, j'oubliais mon dégoût d'avoir le traître à mes côtés. *C'est pour cette raison* que je t'ai voulue au Calvaire. *C'est pour cette raison* que je t'ai voulue dans le jardin de Joseph. Car te voir m'assurait que ma mort n'était pas sans but. Et me montrer à toi était un acte de gratitude pour ton amour fidèle. Marie, bénie es-tu, toi qui ne m'as jamais trahi, qui m'a confirmé dans mon espérance de Rédempteur, toi en qui j'ai vu tous ceux que ma mort allait sauver. Pendant que tous mangeaient, toi, tu adorais.

Tu m'avais offert de l'eau parfumée pour mes pieds fatigués et des baisers chastes mais ardents pour mes mains; non contente encore, tu as voulu briser ton dernier vase précieux et m'oindre la tête en me peignant les cheveux comme le fait une mère, puis m'oindre les mains et les pieds afin que ton Maître tout entier sente bon comme les membres d'un roi consacré...

Alors Judas, qui te détestait parce que tu étais honnête désormais et que tu repoussais par ton honnêteté les convoitises des hommes, t'avait réprimandée... Mais, moi, je t'avais défendue parce que tu avais accompli tout cela par amour, un si grand amour que son souvenir m'a accompagné durant mon agonie, le soir du jeudi à l'heure de none...

C'est en raison de cet acte d'amour que tu m'as donné au seuil de ma mort, que je viens maintenant, au seuil de ta mort, te récompenser par l'amour. Ton Maître t'aime, Marie. Il est ici pour te le dire. Ne crains pas, n'aie pas peur d'une autre mort. Ta mort n'est guère différente de la mort de ceux qui versent leur sang pour moi. Que donne le martyr ? Sa vie par amour de son Dieu. Que donne le pénitent ? Sa vie par amour de son Dieu. Que donne celui qui aime ? Sa vie par amour de son Dieu. Tu vois bien qu'il n'y a pas de différence. Martyre, pénitence, amour consomment le même sacrifice et dans le même but. Il y a donc en toi, qui es pénitente et qui aime, le même martyr que celui qui périt dans l'arène. Marie, je te précède dans la gloire. Baise-moi la main et reste en paix. Repose-toi. Il est temps pour toi de prendre du repos. Donne-moi tes épines. C'est maintenant le temps des roses. Repose-toi et attends. Je te bénis, ma bénie."

Jésus a obligé Marie à s'étendre sur son lit. La sainte, le visage baigné de larmes d'extase, s'est couchée comme son Dieu l'a voulu; elle semble dormir, maintenant, les bras croisés sur la poitrine; ses larmes continuent à couler, mais sa bouche rit.

Elle se relève pour s'asseoir quand une lumière éclatante apparaît dans la grotte, provoquée par la venue d'un ange portant un calice qu'il pose sur l'autel et qu'il adore. Marie, agenouillée à côté de sa couche, adore elle aussi. Elle ne peut plus bouger. Ses forces l'abandonnent. Mais elle est heureuse. L'ange prend le calice et lui donne la communion. Puis il remonte au ciel.

Telle une fleur brûlée par un soleil trop ardent, Marie se penche, les bras encore croisés sur la poitrine, et elle tombe, le visage dans les feuilles de sa couche. Elle est morte. L'extase eucharistique a coupé le dernier fil qui la retenait à la vie.

Pendant que Jésus parlait, je voyais la scène qu'il décrivait : la maison de Béthanie toute fleurie et en fête. La salle du banquet richement décorée. Marthe affairée et Marie qui s'occupe des fleurs.

Puis l'arrivée de Jésus en compagnie des douze, et sa rencontre avec Marie qui

le conduit vers la maison. Lazare descend en hâte à la rencontre du Maître et entre avec lui dans la maison, dans une pièce qui précède celle du banquet. Marie porte l'eau dans un bassin et veut laver elle-même les pieds de Jésus. Puis elle change l'eau et tient le bassin jusqu'à ce que Jésus se soit purifié les mains. Quand il lui rend l'essuie-mains, elle le lui prend des mains et l'embrasse. Elle s'assied alors par terre, sur un tapis qui recouvre le sol, aux pieds de Jésus, et l'écoute converser avec son frère; ce dernier montre à Jésus des rouleaux, de nouvelles acquisitions qu'il a faites récemment à Jérusalem. Jésus discute avec Lazare du contenu de ces ouvrages et, explique les erreurs doctrinales qu'ils contiennent, je crois, ou alors des différences entre ces doctrines du paganisme et les vraies. Il doit s'agir d'ouvrages littéraires que Lazare, qui est riche et cultivé, a voulu connaître. Marie ne parle jamais. Elle écoute, et elle aime.

Ils vont ensuite dîner. Les deux sœurs servent à table. Elles ne mangent pas. Seuls les hommes mangent. Les serviteurs vont et viennent eux aussi, apportant les plats qui sont riches et beaux. Mais ce sont les deux sœurs qui servent en personne à table; elles prennent sur les crédences les plats que les serviteurs y déposent ainsi que les amphores remplies de vin qu'elles versent. Jésus boit de l'eau. Ce n'est qu'à la fin qu'il accepte un doigt de vin.

Or vers la fin du banquet, quand déjà le repas ralentit son rythme et tourne surtout en conversation tandis qu'on passe les fruits et les douceurs, Marie, qui avait disparu pendant quelques minutes, revient avec une amphore d'albâtre. Elle en brise le col contre le coin d'un meuble pour pouvoir y puiser avec plus de facilité puis, debout derrière Jésus, elle lui prend les cheveux à pleines mains et les oint. Elle en reconstitue les boucles et termine en les enroulant mèche par mèche autour de ses doigts. On dirait une mère qui peigne son enfant. Lorsqu'elle en a fini, elle embrasse tout doucement la tête de Jésus, puis lui prend les mains, les embaume et les baise; elle en fait ensuite de même avec ses pieds.

Les disciples regardent. Jean sourit, comme pour l'encourager. Pierre hoche la tête mais... allez, il sourit lui aussi dans sa barbe et peu à peu les autres en font autant. Thomas et un autre vieillard grommèlent à voix basse. Mais Judas, dont le regard est indéfinissable mais certainement mauvais, explose avec mauvaise humeur :

"Quelle bêtise ! Il n'y a que les femmes pour être aussi sottes ! Pour quoi faire

un tel gaspillage ? Le Maître n'est certes pas un publicain ni une prostituée pour avoir besoin de telles manières efféminées ! Et puis c'est déshonorant pour lui. Que vont dire les juifs quand ils le sentiront parfumé comme un éphèbe ? Maître, je m'étonne que tu permettes à une femme de faire de telles sottises. Si elle a des richesses à gaspiller, qu'elle me les donne pour les pauvres ! Ce sera plus judicieux. Femme, je te le dis, arrête, car tu me dégoûtes !"

Marie le regarde, interdite, et, rougissante, elle est sur le point d'obéir. Mais Jésus lui pose la main sur la tête, qu'elle tient penchée, puis fait descendre sa main sur son épaule en l'attirant doucement vers lui, comme pour la défendre : "Laisse-la faire, dit-il. Pourquoi la rabroues-tu ? Personne ne doit reprocher une œuvre bonne et y voir des sous-entendus que seule la méchanceté enseigne. Elle a accompli une bonne action à mon égard. Les pauvres, vous en aurez toujours. Moi, je ne serai plus parmi vous mais les pauvres resteront. Vous pourrez continuer à leur faire du bien, mais pas à moi, car le moment est proche où je vais vous laisser. Elle a anticipé l'hommage rendu à mon Corps sacrifié pour vous tous, et elle m'a oint pour ma sépulture, car alors elle ne pourra le faire. Et cela lui aurait trop coûté de ne pas avoir pu m'embaumer. En vérité je vous dis que, partout où l'Évangile sera annoncé et jusqu'à la fin du monde, on se souviendra de ce qu'elle vient de faire. Les âmes tireront de son acte un enseignement pour m'offrir leur amour comme un baume aimé du Christ, et prendre courage dans le sacrifice : ils penseront que tout sacrifice revient à embaumer le Roi des rois, l'Oint de Dieu, celui dont la grâce descend comme ce nard de mes cheveux pour féconder les cœurs à l'amour et vers qui l'amour s'élève en un continuel flux et reflux d'amour de moi à *mes* âmes et de *mes* âmes à moi.

Judas, imite-la, si tu en es capable. Si tu peux encore le faire. Et puis, respecte Marie et moi avec elle. Respecte-toi aussi toi-même. Car ce n'est pas se déshonorer que d'accepter un pur amour avec un amour pur, en revanche, nourrir la rancœur et faire des insinuations sous l'aiguillon de la sensualité, voilà qui est déshonorant ! Voici trois ans, Judas, que je t'instruis. Mais je ne suis pas encore arrivé à te faire changer. Or l'heure est proche. Judas, Judas... Merci, Marie. Persévère dans ton amour."

Jésus dit :

"Bien qu'une créature puisse, de façon absolue, aimer avec générosité et

récompenser ceux qui l'ont aimée, ce n'est jamais que très relatif. En revanche, votre Jésus surpasse tout désir humain, aussi vaste soit-il, et toute limite de satisfaction. Car votre Jésus est Dieu et, moi, je vous donne avec ma prodigalité de Dieu et de Dieu bon, à vous qui êtes généreux et qui aimez - car cette page s'adresse tout spécialement à vous, âmes qui ne vous contentez pas d'obéir aux préceptes mais qui embrassez le conseil et développez votre amour jusqu'à accomplir de saints actes d'héroïsme -. Je suscite les miracles pour vous, pour vous accorder de la joie en échange de toute la joie que vous m'occasionnez. Je me substitue à ce qui vous fait défaut ou je vous procure ce qui vous est nécessaire. Je ne vous laisse manquer de rien, car vous vous êtes dépouillés de tout par amour de moi, au point de vivre dans la solitude matérielle ou morale dans un monde qui ne vous comprend pas, qui vous méprise et qui, reprenant l'ancienne insulte qu'on m'avait déjà adressée, à moi votre Maître, vous traite de "fous" et voit en votre pénitence et en vos lumières des signes diaboliques. En effet, le monde asservi à Satan croit que les saints sont des satans, eux qui ont mis le monde sous leurs pieds et s'en sont fait une échelle pour monter plus haut vers moi et se plonger dans ma Lumière.

Mais laissez-les donc vous traiter de "fous" et de "démons". Je sais que vous êtes les détenteurs de la vraie sagesse, de l'intelligence droite, et que vous possédez une âme d'ange dans un corps mortel. Je n'oublie pas le moindre de vos soupirs d'amour et je me souviens de tout ce que vous avez fait pour moi; tout comme je vous défends contre le monde, car je fais connaître aux meilleurs de ce monde ce que vous représentez à mes yeux, je vous récompense lorsque vient l'heure et que je juge qu'il est temps de mêler quelque douceur à votre calice.

Je suis le seul à l'avoir bu jusqu'à la dernière goutte sans l'adoucir avec du miel. Moi qui ai dû me cramponner à la pensée de ceux qui allaient m'aimer à l'avenir, pour pouvoir résister jusqu'au bout, sans en venir à maudire l'homme pour qui je répandais mon sang et connaître (plus que connaître : m'y abandonner) au désespoir devant ma condition d'être abandonné par Dieu.

Ce que j'ai souffert, je ne veux pas que vous le souffriez. Mon expérience a été trop cruelle pour que je vous l'impose. De plus, ce serait vous tenter au-delà de vos forces. Dieu n'est jamais imprudent. Il désire vous sauver et non vous perdre. Et vous imposer de vivre certaines heures trop cruelles reviendrait à la perte de votre âme, qui ploierait comme une branche trop chargée, finirait par

se briser et connaîtrait la boue après avoir connu si bien le ciel.
Je ne déçois jamais ceux qui espèrent en moi. Dis-le, dis-le, dis-le à tous. »

**Marie Magdeleine aujourd'hui en France.
Une femme toujours nouvelle qui étonne le monde.**

Je vous livre ci-dessous quelques sources différentes qui vont vous permettre de constater que Marie Magdeleine est une femme d'aujourd'hui et de mieux goûter les saveurs célestes des visions de Maria valtorta.

La puissance de son message nous irradie encore plus lorsque nous le comparons aux pauvres pensées humaines. Ainsi il nous apparaît plus évident encore que Maria Valtorta est bien une messagère du Ciel et nous transmet un enseignement qui vient directement de Dieu.

Article très intéressant de « Pèlerin » magazine, sur le pèlerinage pédestre sur les pas de Marie Magdeleine.

<https://www.pelerin.com/Pelerinages/Sainte-Baume-un-pelerinage-dans-les-pas-de-Marie-Madeleine>

La Sainte Baume en Provence. Histoire de Sainte Marie Magdeleine par l'Abbé MAILLE (Edition 1860)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6533951k.texteImage>

Pour en savoir plus et aller à la Sainte-Baume :

www.saintebaume.org

Le tombeau de Marie Magdeleine à Saint-Maximin.

<https://blogs.mediapart.fr/freddy-mulongo/blog/241014/tombeau-de-marie-madeleine-saint-maximin-sainte-baume-dans-le-var>

Un colloque sur Sainte Marie Magdeleine à Saint-Maximin en Provence en 2016.

<https://www.la-croix.com/Religion/France/Que-peut-encore-apprendre-sainte-Marie-Madeleine-2016-07-21-1200777375>

Neuvaine à sainte Marie Magdeleine de Frère Thomas MICHEL. Editions SALVATOR

« Sainte Marie Magdeleine. Elle a beaucoup aimé. » Père Marie-Antoine de LAVAU. Editions du Pech.

« Sainte Marie Madeleine en Provence. » Association Sainte-Marie-Madeleine en Provence. Edition Petrus.

Sur You tube :

KTO : Emission religieuse, « La foi prise au mot », sur Marie Madeleine avec le prier de la Sainte baume de l'époque le Frère David Macaire. Aujourd'hui Archevêque de la Martinique. 52'21''

<https://www.youtube.com/watch?v=iZRIVyVMohE>

Visite des environs de la Sainte-baume et de la grotte. Très beau documentaire de 5'24". Un lieu béni de Dieu, dans un environnement exceptionnel choisi par Dieu pour Marie Magdeleine et nous de toute éternité. Etonnant et magique. 5'24" :

https://www.youtube.com/watch?v=Nx_oBnjigdE

Monica Belluci « Marie Magdeleine dans la Passion du Christ ». Elle n'est pas croyante, mais... sa beauté nous rappelle celle de notre héroïne. Vous avez vu le film ?

<https://www.youtube.com/watch?v=q54bvHte-NQ>

Que sait-on de la vie de Marie Magdeleine après la mort de Jésus ? Comment est-elle parvenue en Provence, dans le sud de la France ?

*Il apparaît dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé », qu'après la mort de Jésus, **Marie, La Vierge Mère, est restée à Jérusalem, jusqu'à son Assomption**. Elle a été prise en charge par l'apôtre Jean et Marie Magdeleine ; La pureté et l'amour. Elle vivait dans une maison rustique de Lazare qui se trouvait dans le jardin de Gethsémani, là où Jésus avait versé « la sueur de Sang » et non loin du Golgotha. C'est là, de cette maison, que se déroula son Assomption avec comme seul témoin, l'apôtre Jean et nous... car, dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé », il y a décrit avec force détails cet événement fondamental de la foi de l'Église.*

La tradition retient que les dignitaires du Temple, excédés par les succès d'évangélisation des premiers chrétiens, et le témoignage accablant de la Puissance de Dieu qu'était Lazare, Marie Magdeleine et Bartholmaï, l'aveugle-né, décidèrent de se débarrasser de ces témoins gênants, et d'un groupe plus important « d'agitateurs », mais sans violence directe... afin de ne pas encore prendre le risque de se salir les mains ; l'apparition à Jérusalem de personnes décédées sorties des tombeaux, le violent tremblement de terre de la Résurrection, la chute de météore qui l'avait précédée, les incendies nombreux dans la ville de Jérusalem et les environs, la déchirure du rideau qui masquait le Saint des saints, du bas jusqu'en haut, au moment où Jésus avait expiré, avait ébranlé les esprits... et la crainte de Dieu régnait à nouveau au Temple, freinant quelque peu leur méchanceté toujours aussi vive contre les premiers chrétiens...

Après en avoir délibéré, ils placèrent donc Lazare, ses deux sœurs, Maximin l'homme de confiance de Simon à Béthanie, Bartholmaï, l'aveugle-né guéri par Jésus à Jérusalem, ainsi que d'autres saintes personnes « gênantes, incompatibles avec la paix et la sécurité du pouvoir religieux juif, telles qu'ils l'entendaient, dans un rafiôt, qu'ils abandonnèrent en pleine mer, sans rames ni voiles, dans une ultime provocation envers Dieu ; Ils pensaient en eux-mêmes : s'ils sont bien à Toi, que Ta Providence les sauve.

Et de fait, après six jours de traversée, miraculeusement, le fragile esquif pourri arriva près de Marseille, à l'endroit appelé aujourd'hui, les Saintes-Maries. Marseille fut ainsi la première ville de France à être évangélisée.

***Les habitants de Marseille ont toujours eu une grande vénération pour la famille de Lazare qui fut le premier évêque de Marseille.** Maximin quant à lui était évêque dans la ville d'Aix où résida pendant un certain temps Marie Magdeleine.*

Grâce à eux, l'Évangile se propagea rapidement dans le Sud de la France.

Mais au bout d'un certain temps Marie fut à nouveau appelée par le Seigneur à une vie érémitique de pénitente, de recluse, pour aider à l'essor de l'Église en France. C'est ainsi qu'elle se retira – en fait elle fut transportée par les anges - dans la grotte du désert, pratiquement inaccessible à l'époque, à la Sainte-Baume, pour terminer sa vie inconnue du monde, jusqu'à sa

mort.

Elle vivait dans une intimité exceptionnelle avec les anges de Dieu qui la visitaient, de jour comme de nuit, dans ce lieu totalement isolé de tout. Buvant à une source qui se trouvait dans la grotte et se nourrissant d'un pain mystérieux apporté par les anges.

Jusqu'à une date récente, il était très difficile d'accéder à la Sainte-Baume. Maintenant un chemin forestier y conduit.

Aujourd'hui encore, on reste dans l'étonnement, quand on se rend en pèlerinage en ce lieu et que l'on découvre les travaux des premiers moines qui ont suivi les traces de la Magdeleine ; On se rend bien compte que l'on se trouve là, devant une réalité surnaturelle ; Il était matériellement impossible à Marie Magdeleine, à son époque, de pouvoir survivre, dans un lieu aussi loin de tout et dans des conditions aussi difficiles et austères, même en plein hiver, sans aucun chauffage.

La tradition atteste que de la même manière que Marie Magdeleine, avec ses compagnons, arrivèrent après six jours de traversée en Méditerranée, sur les côtes de la Provence dans un rafiot pourri, sans rame et sans voile, ce sont des anges qui, le moment venu, transportèrent Marie Magdeleine de la ville d'Aix où demeurait l'évêque Saint Maximin, au désert inaccessible à l'époque, de la Sainte-Baume.

Et ce n'est pas tout ; Marie Magdeleine ne pouvait seule subsister dans un environnement aussi rude, tant du point de vue de l'accessibilité, que du climat et de la nourriture peu abondante. Et c'est ainsi qu'on apprend qu'elle y a vécu 33 ans en compagnie des anges, dans la solitude la plus profonde. Sept fois par jour, elle était transportée par les anges au sommet de la montagne où elle avait de célestes ravissements.

Ces faits sont attestés par de nombreux autres saints de l'Eglise et notamment Sainte Catherine de Sienne, Docteur de l'Eglise. L'Eglise a même fait mention de ce fait, à une certaine époque, dans sa liturgie.

Les reliques de Sainte Marie Magdeleine sont conservées à la Basilique de saint Maximin en Provence.

En 1471, le pape Sixte IV accorda l'indulgence plénière à tous ceux qui visiteraient les reliques de Sainte Marie Magdeleine.

Elle est fêtée dans l'Église le 22 juillet.

Ne manquez pas d'aller visiter, tous ces sites où elle a vécu.

Ce pèlerinage sera pour vous, comme une relecture de sa vie, source d'abondantes grâces pour vous et pour...

L'ÉGLISE.

La Mère instruit Marie Magdeleine.

Elle lui livre le secret de sa prière.

Elle lui explique que :

« L'oraison mentale est la clé du progrès spirituel. »

Résumé :

Marie, La Vierge, donne des conseils à Marie Magdeleine pour prier.

Les groupes des femmes disciples et des apôtres se déplaçaient toujours à pied. La Madone profite d'une halte en milieu de journée pour donner quelques conseils, pour prier, à Marie Magdeleine et... à nous.

*Les confidences de Marie sur sa propre prière, **c'est de l'or en barre !** Elle explique notamment à Marie, exemples à l'appui, que :*

l'oraison mentale est la clé du progrès spirituel.

*Dans cet échange, Marie livre, à Marie Magdeleine le secret de sa prière, le secret pour atteindre le cœur du Père ; il est dans l'amour, dans l'abandon à l'amour. Elle lui dit : « Abandonne-toi, abandonne-toi à l'amour. Ne lui fais pas violence. Laisse-le même devenir violent comme un incendie. L'incendie consume tout ce qui est matériel, mais ne détruit pas une molécule d'air, car l'air est incorporel. Au contraire, il le purifie des minuscules déchets que les vents y apportent, le rend plus léger. Il en est ainsi de l'amour pour l'esprit. Il consumera plus rapidement la matière de l'homme, si Dieu le permet, mais il ne détruit pas l'esprit. Au contraire il en augmente la vitalité et le fait pur et agile pour monter vers Dieu. Vois-tu Jean là-bas ? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant **c'est un aigle.** Il est le plus fort de tous les apôtres, car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle : l'amoureuse méditation. »*

**« Jean a compris le secret de la force, de la formation spirituelle :
l'amoureuse méditation. »**

Commentaires :

Marie, nous explique dans ce texte, le secret de sa vie intérieure.

En peu de mots – comme à son habitude – La Vierge nous dit tout ; Elle nous explique comment elle vit... Elle nous explique le secret de sa vie intérieure. Elle nous explique l'incendie qui l'habite et qui protège sa pureté : La plus pure des créatures que la terre ait jamais portée, dans ce monde d'impuretés.

C'est là que l'on voit la force extraordinaire de « La Vierge Marie » ; Eve née absolument pure, comme Marie, a été incapable, de conserver sa pureté, dans « Un Monde Vierge ». Alors que Marie, « La Mère », a été capable de faire grandir sa Pureté et l'Incendie d'Amour qui la dévorait intérieurement... Dans un monde submergé, écrasé, par le péché.

Ces paroles de la Vierge, pointent du doigt, la lutte interne qu'il y a en chaque homme entre la chair et l'esprit ; Nous avons à embraser, à brûler notre chair, notre matière, avec le feu de l'amour. Et pour consumer cette matière de l'homme qui héberge le péché et contamine l'esprit, il

nous faut allumer un incendie intérieur, qui va nous consumer, nous transformer.

C'est l'amour, qui sort du cœur spirituel, qui va nous embraser totalement, si nous nous y abandonnons, si nous lui faisons confiance. C'est ce « Feu » qui va détruire tout ce qui n'est pas bon en nous. L'Amour va nous consumer en tant que matière, tout en sauvegardant l'essentiel, à partir duquel Dieu veut créer, mieux Dieu veut « re-crée » l'homme nouveau. Et cet essentiel, c'est l'esprit. C'est-à-dire la fine pointe de l'âme.

Nous avons à nous convaincre que l'homme charnel qui a émergé

De « La Faute » est une non-valeur.

Adam était fait de chair... Mais il n'était pas charnel ; Son esprit commandait, tous les états de sa vie. Il pouvait avoir un désir charnel, mais la puissance de son esprit, rempli de pureté, de bonté et de sagesse, lui montrait les limites qu'il ne devait pas dépasser, pour rester dans le plan de Dieu. Au commencement, Adam n'avait pas de plan pour lui. Il ne suivait qu'un « Plan », celui de Dieu.

C'est quand il a approché de manière répétée et délibérée, « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », qu'Adam a pensé qu'il était peut-être possible pour lui, - avec l'intelligence que Dieu lui avait donnée - de trouver, d'élaborer un autre plan, qui préserverait plus son indépendance, par rapport à Dieu. Une indépendance de facto illicite, car la créature est toujours dans la dépendance de son Créateur. Créateur, qui l'a créée dans un but bien précis : partager son bonheur éternel, en disant « oui ! » au projet du Père sur lui. Projet qui est de faire d'elle un dieu habitant « La Maison de Dieu ».

Tout, dans ce nouveau plan, est partie du cœur de l'homme ; Satan a d'abord corrompu « le cœur » de nos deux parents d'origine qui avaient été créés Vierges, innocents et parfaits par l'Éternel. Ensuite, dans un deuxième temps, il a corrompu ; il a chargé de pus, leur corps.

C'est pour cela que l'oraison mentale est une clé, pour redonner à Dieu toute propriété et tout pouvoir sur notre cœur.

Nous avons à nous abandonner... non pas à la chair, à la matière, nous avons à nous abandonner à l'Amour. Et l'oraison mentale est l'outil idéal pour donner à Dieu les clés de notre cœur afin qu'il y a fasse son travail de restauration de notre capacité à être amour... comme Lui. Capacité d'aimer, qui nous fera reconnaître dans le monde, comme « les fils adoptifs du Père ». Un amour que nous devons vouloir violent, comme un incendie, pour qu'il nous donne à nouveau, par les mérites de la Croix, ce pouvoir qu'avait Adam, « l'homme des origines », de dominer, de maîtriser toutes les passions, liées à la matière de l'homme. Et conséquemment, Le pouvoir de nous laisser « re-crée » par Dieu, avec un cœur nouveau abandonné aux desseins, au « Plan de Dieu », à la volonté de Dieu, sur chacun de nous.

« PRIER C'EST AIMER. »

La Vierge explique à Marie Magdeleine que prier c'est aimer :

« Nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer. Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres, d'où l'âme est absente. »

Et Elle lui donne comme modèle trois disciples de Jésus qui ont atteint des sommets grâce à la méditation et à l'oraison mentale ; les apôtres Jean et Simon le Zélote, et son frère Lazare : « Regarde alors le Zélote... il a appris à méditer. Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois ? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent.

Marie : « Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen : l'oraison mentale. »

C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité.»

L'oraison mentale nous dit la Vierge n'est pas innée. L'oraison mentale est une science ; elle s'apprend. Elle doit s'apprendre même si elle est très facile. Elle doit s'apprendre car elle demande de l'abandon. Ce qui nous est très difficile aujourd'hui.

Elle devrait s'apprendre depuis le plus jeune âge, pour faire barrage, aux assauts sataniques des démons. Dans toutes les paroisses, il devrait y avoir des écoles d' « oraison mentale ». Beaucoup de chrétiens n'ont jamais entendu parler de l' « oraison mentale », qui est à la racine du développement de toute notre foi, et un bouclier contre les assauts des forces de mort dans nos vies.

L'oraison mentale nous dit la Vierge, agit sur l'homme total ; Elle peut nous donner la santé du corps en plus de celle de l'âme.

Que celui qui veut comprendre, comprenne... Amen !

Marie et l'oraison mentale.

Marie Magdeleine : « Tu sais, Mère ? J'ai fait ce que tu m'as dit. Toutes les nuits je m'isole plus ou moins longtemps pour rétablir en moi-même le calme que troublent beaucoup de choses. Je me sens beaucoup plus forte après. »

*Marie « La Mère » : « Plus forte maintenant, plus tard tu te sentiras heureuse. Crois-le aussi, Marie : dans la joie comme dans la douleur, dans la paix comme dans la lutte, notre esprit a besoin de se plonger tout entier dans l'océan de la méditation pour reconstruire ce qu'abattent le monde et les vicissitudes de la vie et pour créer de nouvelles forces pour s'élever toujours davantage. En Israël, nous usons et abusons de la prière vocale. Je ne veux pourtant pas dire qu'elle soit inutile et mal vue de Dieu. Mais je dis pourtant que **beaucoup plus utile à l'esprit est l'élévation mentale vers Dieu, la méditation où, en contemplant sa divine perfection et notre misère,** ou celle de tant de pauvres âmes, non pas pour les critiquer mais pour les plaindre et les comprendre, et pour remercier le Seigneur qui nous a soutenues pour nous empêcher de pécher, ou nous a pardonnées pour ne pas nous laisser par terre, **nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer.** Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres d'où l'âme est absente."*

*... « Vois-tu Jean là-bas ? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant c'est un aigle. Il est le plus fort de tous les apôtres, car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle : **l'amoureuse méditation.** »*

*« ... Regarde alors le Zélote. Ce n'est pas un garçon. Il a vécu, il a lutté, il a haï. Il le reconnaît sincèrement. **Mais il a appris à méditer.** Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois ? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent. Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen : **l'oraison mentale. C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité.** »*

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 110.
(suite)

« La marche recommence avec la montée d'une colline qui barre la vallée dans laquelle elle déverse les eaux de ses petits ruisseaux maintenant réduits à un filet d'eau ou à des pierres brûlées par le soleil, mais la route est bonne, ouverte d'abord au milieu de bois d'oliviers, puis d'autres arbres, qui entrelacent leurs branches en formant une galerie verte au-dessus de la route. Ils atteignent le sommet qui est couronné d'un bois dont on entend le bruissement, un bois de frênes, si je ne me trompe. Et là ils s'assoient pour se reposer et prendre de la nourriture. Et avec la nourriture et le repos, ils jouissent d'une vue charmante, car le panorama est merveilleux avec la chaîne du Carmel à la gauche quand on regarde vers l'ouest. C'est une chaîne très verte où l'on découvre toutes les plus belles tonalités de vert. Là où elle finit, c'est la mer qui scintille, découverte, sans limites, qui s'étend, avec son drap agité par de légères vagues, vers le nord. Elle baigne les rivages qui, de l'extrémité du promontoire formé par les contreforts du Carmel, montent vers Ptolémaïs et les autres villes, pour finalement se perdre dans une légère brume du côté de la Syro-Phénicie. Par contre, on ne voit pas la mer au sud du promontoire du Carmel car la chaîne plus haute que les collines où ils se trouvent en cache la vue.

Les heures passent dans l'ombre bruisante du bois bien aéré. Certains dorment, d'autres parlent à mi-voix, d'autres regardent. Jean s'éloigne de ses compagnons en montant le plus haut possible pour mieux voir. Jésus s'isole dans un endroit couvert pour prier et méditer. Les femmes, à leur tour, se sont retirées derrière le rideau ondulant d'un chèvrefeuille tout en fleurs. Là, elles se sont rafraîchies à une source minuscule qui, réduite à un filet d'eau, forme dans la terre une flaque qui n'arrive pas à se changer en ruisseau. Puis les plus âgées se sont endormies, fatiguées, alors que Marie très Sainte avec Marthe et Suzanne parlent de leurs maisons lointaines et que Marie dit qu'elle voudrait bien avoir ce beau buisson tout en fleurs pour orner sa petite grotte.

Marie-Magdeleine, qui avait dénoué ses cheveux, ne pouvant en supporter le poids, les rassemble de nouveau et dit : "Je vais vers Jean maintenant qu'il est avec Simon, pour regarder avec eux la mer."

"J'y vais moi aussi" répond Marie très Sainte.

Marthe et Suzanne restent auprès de leurs compagnes endormies.

Pour rejoindre les deux apôtres, elles doivent passer près du buisson où Jésus s'est isolé pour prier.

"Mon Fils trouve son repos dans la prière" dit doucement Marie. Marie-Magdeleine lui répond : "Je crois qu'il Lui est indispensable aussi de s'isoler pour garder sa merveilleuse maîtrise que le monde met à dure épreuve. Tu sais, Mère ? J'ai fait ce que tu m'as dit. Toutes les nuits je m'isole plus ou moins longtemps pour rétablir en moi-même le calme que troublent beaucoup de choses. Je me sens beaucoup plus forte après."

"Plus forte maintenant, plus tard tu te sentiras heureuse. Crois-le aussi, Marie : dans la joie comme dans la douleur, dans la paix comme dans la lutte, notre esprit a besoin de se plonger tout entier dans l'océan de la méditation pour reconstruire ce qu'abattent le monde et les vicissitudes de la vie et pour créer de nouvelles forces pour s'élever toujours davantage. En Israël, nous usons et abusons de la prière vocale. Je ne veux pourtant pas dire qu'elle soit inutile et mal vue de Dieu. Mais je dis pourtant que beaucoup plus utile à l'esprit est l'élévation mentale vers Dieu, la méditation où, en contemplant sa divine perfection et notre misère, ou celle de tant de pauvres âmes, non pas pour les critiquer mais pour les plaindre et les comprendre, et pour remercier le Seigneur qui nous a soutenues pour nous empêcher de pécher, ou nous a pardonnées pour ne pas nous laisser par terre, nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer. Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres d'où l'âme est absente."

"Mais, est-il permis de parler à Dieu quand on a les lèvres souillées par tant de paroles profanes ? Moi, dans mes heures de recueillement que je passe comme tu me l'as enseigné, toi, mon très doux apôtre, je fais violence à mon cœur qui voudrait dire à Dieu : "Je t'aime"..."

"Non ! Pourquoi ?"

"Parce qu'il me semble que je ferais une offrande sacrilège en offrant mon cœur..."

"Ne fais pas cela, ma fille, ne le fais pas. Ton cœur, avant tout, est reconsacré par le pardon du Fils, et le Père ne voit que ce pardon. Mais, même si Jésus ne t'avait pas encore pardonné, et si toi, dans une solitude ignorée, qui peut être aussi bien matérielle que morale, tu criais vers Dieu : "Je t'aime, Père,

pardonne mes misères parce qu'elles me déplaisent à cause de la douleur qu'elles te donnent", crois bien, ô Marie, que le Dieu Père t'absoudrait de Lui-même et que cher Lui serait ton cri d'amour. Abandonne-toi, abandonne-toi à l'amour. Ne lui fais pas violence. Laisse-le même devenir violent comme un incendie. L'incendie consume tout ce qui est matériel mais ne détruit pas une molécule d'air, car l'air est incorporel. Au contraire il le purifie des minuscules déchets que les vents y apportent, le rend plus léger. Il en est ainsi de l'amour pour l'esprit. Il consumera plus rapidement la matière de l'homme, si Dieu le permet, mais il ne détruit pas l'esprit. Au contraire il en augmente la vitalité et le fait pur et agile pour monter vers Dieu. Vois-tu Jean là-bas ? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant c'est un aigle. Il est le plus fort de tous les apôtres, car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle : l'amoureuse méditation."

"Mais lui est pur. Moi... Lui c'est un garçon. Moi..."

"Regarde alors le Zélote. Ce n'est pas un garçon. Il a vécu, il a lutté, il a haï. Il le reconnaît sincèrement. Mais il a appris à méditer. Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois ? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent. Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen : l'oraison mentale. C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité. Et tu connais un autre qui, sans être apôtre sera et même est très avancé à cause de sa tendance naturelle à la méditation qui, depuis qu'il est l'ami de Jésus, est devenue en lui une nécessité spirituelle ? Ton frère."

"Mon Lazare ? ...Oh ! Mère ! Dis-le-moi,-toi qui sais tant de choses parce que Dieu te les montre, comment me traitera Lazare à la première rencontre ? Avant, il se taisait, méprisant, mais il le faisait parce que moi, je ne supportais pas les observations. J'ai été très cruelle avec mon frère et ma sœur... Maintenant je le comprends. Maintenant qu'il sait qu'il peut parler, que me dira-t-il ? Je crains de lui un franc reproche. Oh ! Certainement il me rappellera toutes les peines dont j'ai été la cause. Je voudrais voler vers Lazare, mais j'en ai peur. Auparavant j'y allais, mais les souvenirs de maman qui était morte, ses larmes présentes encore sur les objets dont elle se servait, les larmes répandues pour moi, par ma faute, rien ne m'émouvait. Mon cœur était cynique, effronté, fermé à toute voix qui n'était pas celle du "mal". Mais

maintenant je n'ai plus la force mauvaise du Mal et je tremble... Que me fera Lazare ?"

"Il t'ouvrira les bras et t'appellera "sœur bien-aimée" plus avec son cœur qu'avec ses lèvres. Il est si bien formé en Dieu qu'il ne peut user que de cette manière. Ne crains pas. Il ne te dira pas un mot du passé. Lui, c'est comme si je le voyais, il est là-bas à Béthanie et les jours d'attente sont pour lui bien longs. Il t'attend pour te serrer sur son cœur, pour contenter son amour fraternel. Tu n'as qu'à l'aimer comme il t'aime, lui, pour goûter la douceur d'être nés d'un même sein."

"Je l'aimerais même s'il m'adressait des reproches. Je les mérite."

"Mais lui t'aimera seulement, sans plus."

Elles ont rejoint Jean et Simon qui parlent des futurs voyages et qui se lèvent, respectueux, quand arrive la Mère du Seigneur.

"Nous venons nous aussi pour louer le Seigneur pour les belles œuvres de sa création."

"Mère, as-tu jamais vu la mer ?"

"Oh ! Je l'ai vue. Et alors elle était moins agitée, dans sa tempête, que mon cœur, et moins salée que mes larmes pendant que je fuyais le long de la côte de Gaza vers la Mer Rouge, avec mon Bébé dans mes bras et la peur d'Hérode qui me poursuivait. Et je l'ai vue au retour. Mais alors c'était le printemps sur la terre et dans mon cœur. Le printemps du retour dans la patrie. Et Jésus battait de ses petites mains, heureux de voir des choses nouvelles... Joseph et moi, nous étions heureux aussi, bien que la bonté du Seigneur nous eût rendu moins dur l'exil à Mataera, de mille manières.

Leur conversation se poursuit alors que je n'ai plus la possibilité de voir et d'entendre...

Conclusion de « La conversion de Marie Magdeleine »

Par Philippe

Ces six tomes de « La vraie vie de Marie Magdeleine », je les ai écrits en pensant tout particulièrement aux habitants du Sud-Est de la France. Moi, je suis en Guadeloupe, dans les Antilles françaises, très éloigné de la métropole, et pourtant, je viens dire à ces chrétiens, qu'ils ont un trésor caché, un trésor qui recèle une puissance de vie, une puissance de conversion, extraordinaires, et ce trésor :

C'est « La Sainte-Baume ».

« La Sainte-Baume » est un massif de Provence béni de Dieu depuis toujours et pour toujours. « La Sainte-Baume » est un lieu privilégié, qui est appelé à un grand avenir dans les temps futurs de l'Eglise. C'est là qu'est morte Marie Magdeleine, la femme qui a vécu la plus belle histoire d'amour du monde avec Jésus. C'est à partir de ce lieu qu'elle a préparé et soutenu le développement futur du christianisme dans toute l'Europe, par son exemple, ses prières, ses pénitences, son sacrifice. Elle continue d'y agir efficacement, encore aujourd'hui. La Sainte-Baume a toujours été un espace protégé et vénéré de la Provence chrétienne.

Son essor doit se poursuivre :

- *J'invite tous ceux qui ont été touchés par la lecture de ces livres sur « la conversion de Marie Magdeleine », l'un des trois plus grands miracles de Jésus, à venir de toute l'Europe pour se rendre en pèlerinage à « La Sainte Baume » - ou à y envoyer un pèlerin à leur place - afin d'y honorer Marie Magdeleine et prier pour la paix en Europe et dans le monde. A venir en ce lieu pour demander et obtenir les grâces d'état dont elles ont besoin, pour continuer leur chemin sur la terre. Marie Magdeleine – vous avez pu le constater par vous-même - est une sainte très, très puissante sur le cœur de Dieu et le cœur de « Sa Mère ».*
- *J'invite tous ceux qui ont été touchés par la lecture de « La conversion de Marie Magdeleine », à suivre les recommandations de « La Mère », à apprendre et à pratiquer souvent « L'oraison mentale », afin de se convertir vraiment et d'obtenir un cœur neuf, brûlant d'amour pour « Le Seigneur », comme Marie Magdeleine, et d'améliorer leur santé du corps et de l'âme.*
- *Je formule le souhait que les autorités religieuses, partout où elles le peuvent, ouvrent « des écoles d'oraison mentale » pour les petits, les chrétiens de tous les âges – surtout les enfants et les jeunes – où ils pourront apprendre à pratiquer, comme la Vierge, « L'oraison mentale » qui donne – c'est une promesse de La Maman – la santé du corps et de l'âme.*
- *Je demande solennellement à son Eminence, l'archevêque de Marseille, - à qui je dédie ce tome 6 de « La conversion de Marie Magdeleine » – de faire à la Sainte-Baume, « une école d'oraison mentale » de dimension européenne, où les chrétiens de toutes les nations de l'Europe pourront venir, dans le silence, s'initier à la pratique de « L'oraison mentale », dans leur langue, auprès de Marie Magdeleine. De faire à la Sainte-Baume une école internationale de formation « de maîtres d'oraison mentale » sous le haut patronage de la Vierge et de la Sainte qui a annoncé, au monde entier, la Résurrection du Seigneur. « L'oraison mentale », est l'un des chemins que « La Vierge » nous propose pour aller vers Dieu.*
- *Je formule le vœu que « La Sainte-Baume » soit – comme c'est d'ailleurs sa vocation - **un phare puissant**, pour indiquer aux enfants d'une Europe en paix, le chemin du Ciel.*